

exbrayat:

**la balade
de jenny
plumpett:**



LE MASQUE

Collection de romans d'aventures
créée et dirigée par
ALBERT PIGASSE

LA BALADE DE JENNY PLUMPETT

EXBRAYAT

LA BALADE DE JENNY
PLUMPETT



PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
17, RUE DE MARIIGNAN, 17

© EXBRAYAT ET LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1977.

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation réservés pour tous pays.

Pour Chantal VETTARD
princesse de la place Bellecour
C.E.

Vendredi 5 juin

Dans la tiède obscurité de la chambre, soudain s'égrenèrent les notes fragiles et pimpantes de *Maggie Murply's Home* que jouait le réveil, cadeau de Pat Keenan, un Irlandais que Jenny avait connu dans un camp de vacances et sur lequel, un temps, elle avait nourri de grandes illusions. Mais Pat était reparti, comme étaient repartis tous les autres dès qu'ils avaient su que la jeune fille ne gagnait pas plus de trente livres par semaine. Les amours romantiques se font de plus en plus rares.

Jenny connaissait si parfaitement les paroles de la rengaine irlandaise que, même sans être complètement éveillée, sitôt que la musique venait la chatouiller dans son sommeil, elle fredonnait d'une voix encore embuée :

*Derrière un collègue,
Je vis avec ma vieille maman,
Dans un appartement de deux pièces,
Une chambre et un petit salon*

*Dont j'ai toujours payé le loyer.
C'est là tout ce que nous possédons
Pourtant, chaque soir, vous serez bien reçu
Au foyer de Maggie Murphy.*

Jenny s'éveillait tout à fait au moment où résonnait la dernière note. Elle se levait d'un bond et, en pyjama, allait s'examiner dans la glace, pour convenir dans un soupir, après quelques secondes d'inspection :

— Ma vieille, t'as pas embelli pendant la nuit...

C'était la minute de dépression qu'elle s'accordait chaque matin et durant laquelle elle s'attendrissait sur sa solitude, sur l'esclavage des malheureux obligés de travailler à Londres, sur la vieillesse qui s'approchait à pas sournois et sur l'injustice voulant qu'elle n'ait pas – à ce qu'elle croyait – un visage lui permettant de concourir pour le titre, de Miss Grande-Bretagne. De là, elle passait en revue tous les garçons rencontrés et avec qui elle eut aimé avoir des *babies* et se demandait pourquoi elle n'avait su en retenir aucun. Puis, comme elle était d'une nature foncièrement optimiste, elle se secouait et filait vers le placard où elle procédait à ses ablutions – et où il lui fallait se glisser de profil bien qu'elle ne pesât que 120 livres

anglaises – en sifflant l'air *The rakes of Mallow* que sa mère, Irlandaise de Cork, chantait à tue-tête quand elle avait bu un verre de trop, ce qui lui arrivait souvent. Au surplus, le pessimisme matinal et passager de Jenny Plumpett était sans fondement puisqu'elle n'avait que vingt-six ans, quelle était plutôt jolie avec son nez retroussé et ses cheveux d'un blond incertain qui frisaient naturellement. Elle avait hérité de sa maman des yeux verts et de son papa – un cockney de Soho – des taches de rousseur qui, selon les uns, lui donnaient l'air d'un clown et, selon les autres, lui conservaient une jeunesse attendrissante. À travers ces marques sur le visage, les plus sentimentaux prétendaient retrouver la fillette qu'elle avait été. Quant à ses échecs amoureux, Jenny les devait beaucoup plus à sa vertu qu'à son physique. Pour terminer ce portrait, on doit souligner que la jeune fille était, sans doute, moins intelligente quelle ne le croyait, mais sûrement plus que ce que ses collègues et ses employeurs ne se le figuraient.

En ce matin, au moment de s'habiller, Jenny hésita longuement entre sa nouvelle robe verte confectionnée par ses soins et son vieux tailleur couleur prune. Si elle se décida pour celui-ci c'est, tout simplement, qu'elle ne comptait pas, ce jour-

là, rencontrer le Prince Charmant dans la grisaille londonienne.

À la manière dont Jenny Plumpett dévalait l'escalier de la maison où elle occupait une chambre dans Marmara Street, près de Finchley Road, les voisins savaient qu'elle était, une fois de plus, en retard. Au rez-de-chaussée, où elle parvenait en sautant les dernières marches – Jenny lançait un vibrant :

— Bonne journée, Mrs. Birr !

Automatiquement, cette salutation faisait sortir la propriétaire de son antre pour répondre à sa locataire préférée, réponse que Miss Plumpett n'avait jamais eu le loisir d'entendre car elle était déjà loin lorsque Muriel Birr apparaissait sur son seuil.

Jenny descendait Marmara Street en courant et arrivait à Finchley Road où elle manquait quotidiennement de se faire écraser en négligeant les impératifs des feux de signalisation. Elle ne reprenait son souffle que lorsqu'elle se glissait dans le métro de la Bakerloo Line. Voyant les hommes qui souriaient en la regardant, Miss Plumpett ne se faisait aucune illusion sur les charmes que pouvait offrir son visage congestionné et semé de taches de

rousseur. Comme chaque fois, elle se promettait de se lever un peu plus tôt pour éviter une hâte nuisant à son sex-appeal.

La jeune fille abandonnait la Bakerloo Line à Oxford Circus, pour emprunter la Central Line. Elle ne se dépêchait guère pour prendre sa correspondance (au risque d'arriver en retard et de se faire attraper par le sévère chef du secrétariat général, Mr. Jérémie Claydon) car elle adorait le tohu-bohu d'Oxford à cette heure de pointe. Elle se sentait dans son élément parmi cette foule pressée, se scindant en courants distincts entre lesquels semblaient flotter des gens qui ne trouvaient pas leur direction. Elle aimait les appels des petits marchands à la sauvette et elle cherchait au milieu de tous ces hommes la croisant, la dépassant, la bousculant, le regard qui rencontrerait le sien et déclencherait le fameux coup de foudre. Il y avait maintenant six ans que Jenny menait sa quête inutile. Après un tour ou deux dans la rotonde de la station, Miss Plumpett se résignait à se laisser emporter par le flot des voyageurs dans une voiture de la Central Line et là, le plus souvent sur un pied (n'ayant pas la possibilité de toucher le sol avec l'autre), fermant à demi les yeux, elle rêvait à d'impossibles amours avec un jeune homme paré

de toutes les séductions physiques, et qui, toujours, disparaissait dans la cohue au moment de lui avouer sa passion.

Jenny descendait à la station Bank, dans la City, et gagnait d'un pas rapide Birchin Line, où Tomsley, Hobbard et Westerham – import-export – avaient leurs bureaux dans lesquels Miss Plumpett était une modeste employée. Pour rejoindre sa table, Jenny devait obligatoirement passer devant l'espèce de cage de verre d'où Mr. Jérémie Claydon surveillait les six personnes qu'il avait sous ses ordres. Jérémie était un quaker pour qui sourire s'affirmait une insulte à l'égard du Seigneur qui ne nous avait pas mis sur terre pour nous amuser, mais pour nous racheter. On comprend dès lors que Andy Hobbard – dernier survivant de la trilogie patronale – lui ait confié sans inquiétude la direction du personnel féminin. Avec Jérémie, aucun risque de familiarités incongrues, pouvant mener au scandale.

Au moment où Miss Plumpett, se faisant aussi légère que possible, tentait de ne pas attirer l'attention de Mr. Claydon apparemment plongé dans un dossier, en se glissant le long de sa porte de vigie, le chef du personnel toqua contre la vitre le séparant de la coupable. Jenny fut contrainte de

s'arrêter. Jérémie ouvrit un de ses panneaux et exhibant sa montre :

— Vous savez, n'est-ce pas ?

— Oui, Mr. Claydon... je suis navrée...

— Presque cinq minutes, Miss Plumpett.

— Tant que cela ?

— Je ne vous le fais pas dire. Exactement : quatre minutes et quarante-deux secondes.

— Je n'aurais pas cru.

— Hier, c'était près de six minutes... Avant-hier, trois minutes trente. Dans ces conditions, vous comprendrez, Miss, qu'il est de mon devoir d'en informer Mr. Hobbard.

— Est-ce indispensable, Mr. Claydon ?

— Indispensable, Miss Plumpett, si je veux continuer à mériter la confiance de Mr. Hobbard.

— Je comprends, Mr. Claydon.

— Alors, c'est que vous n'êtes pas complètement pervertie, Miss Plumpett. Je plaiderai votre cause auprès de Mr. Hobbard.

— Merci, Mr. Claydon.

— Mettez-vous au travail, maintenant.

Une morosité sans la moindre lueur fut l'apanage de Jenny pendant toute la matinée. Si on

la renvoyait, que deviendrait-elle ? Ses maigres économies auraient vite fondu et pour retrouver une autre place... La jeune fille voyait son avenir sous de si sombres couleurs qu'elle ne répondit à aucun des signes d'encouragement de sa collègue et meilleure amie Priscilla Southam, une rouquine rieuse que tout le monde aimait, même Mr. Claydon, bien qu'il s'efforçât toujours de n'en rien laisser paraître.

À midi, Priscilla rejoignit Jenny :

— Alors ? Qu'est-ce que vous avez ? Vous en faites une tête !

— Cette vache de Jérémie va parler de moi au patron... D'ici à ce que lundi je me retrouve chômeuse, il n'y a pas loin !

— Allons, allons ! Les idées noires sont interdites le vendredi matin, à quelques heures du début du week-end ! On va passer la journée à Kew avec Peter... Accompagnez-nous, on pique-niquera.

— Je ne veux pas vous embêter.

— Ne soyez pas gourde ! Depuis le temps qu'on se fréquente, Peter et moi, on ne pense plus à se bécoter ni à se peloter. C'est de l'histoire ancienne, tout ça... On attend que le salaire de Peter soit augmenté pour régulariser... En fait, on est déjà un

vieux ménage... vous voyez que vous ne risquez pas de nous déranger !

— On en reparlera... Si je ne vous avais pas, Priscilla, je serais capable – dans des moments comme celui-ci – de piquer une tête dans la Tamise...

— Arrêtez de dire des sottises et amenez-vous... on va se taper un bon lunch...

— Non, je n'ai pas faim...

— Vous !

— Et puis, il faut que je pense aux économies si le patron me balance. Je préfère me priver de manger plutôt que d'aller coucher à l'Armée du Salut.

— C'est donc ça ? Dans ce cas, je vous invite et si vous refusez, on sera brouillées !

Quelques minutes plus tard, les deux amies étaient attablées en face l'une de l'autre, à une petite table où il y avait tout juste la place de leurs couverts. Elles dégustaient – avec plus de bonne volonté que d'enthousiasme – un yorkshire pudding dont la viande était trop cuite et la pâte pas assez.

— À votre place, conseilla Priscilla, je ne me ferais pas de bile. Je suis presque sûre que le

patron va se contenter de vous passer un savon... Il doit faire plaisir à Claydon, vous comprenez ?

— Oui.

— Mais, si vous tenez à mon opinion, il se fout complètement de savoir si vous arrivez ou non à l'heure au bureau.

— Parce que ?

— Parce que Mr. Hobbard – Andy pour ses familiers – est un noceur de premier ordre.

— Sans blague ?

— Et comment ! Je sais par Phil Dawley – le comptable adjoint – qu'il claque un fric fou.

— À quoi ?

— Les poules, ma chère. Les hommes sont idiots ! comme si toutes les filles ne se ressemblaient pas... du moins pour le secteur qui les intéresse... J'ai averti Peter : « Peter, je lui ai dit, quand nous serons passés devant le maire et le pasteur et que je serai devenue Mrs. Amesbury, il ne sera plus question que vous regardiez une autre femme. Vous aurez ce qu'il faut à la maison et vous serez bien inspiré de vous le rappeler, si vous ne tenez pas à me voir commettre un meurtre sur votre personne. » Je crois que je lui ai flanqué une

telle trouille qu'il ne bougera pas et fera un bon mari anglais.

*

* *

Vers le soir, alors que les employés recouvraient les machines de leurs enveloppes protectrices, Mr. Claydon – plus solennel encore que de coutume – s'approcha de Jenny.

— Du courage, Miss... Mr. Hobbard vous prie de vous rendre dans son bureau.

La jeune fille, soudainement pâlie, se leva :

— Entendu, Mr. Claydon.

— Je lui ai parlé de vous en termes amicaux. Je suis donc fondé à espérer qu'il ne se montrera pas très dur.

— Merci, Mr. Claydon.

Le chef se tourna vers Priscilla :

— Il m'a semblé vous entendre grommeler, Miss Southam. Quelque chose à dire ?

— Oui, mais trop grossière pour être exprimée par une demoiselle bien élevée !

Andy Hobbard, un bel homme d'une quarantaine d'années, avait un visage qui commençait à porter les stigmates d'une existence

dissolue. Il avait succédé à son père – David – et pris sa place dans la troïka directoriale. Sa chance voulut que ses deux associés mourussent sans enfants et que leurs veuves se soient montrées fort accommodantes, si bien qu'à trente-cinq ans, Andy était devenu le seul patron et possesseur de la firme. Il ne lui avait fallu que quatre ans pour la ruiner et depuis un an, il vivait sur le crédit bancaire. On venait de lui rappeler téléphoniquement que la patience des banques est encore plus fragile que celle d'une jolie femme capricieuse, lorsque ce gigantesque imbécile de Claydon s'était plaint d'une de ses employées – au nom impossible – qui avait la fâcheuse manie d'arriver en retard. Faute vénielle, sans doute, mais Andy traversait une période de misogynie depuis qu'il avait reçu (la veille) la note d'un bijoutier de Jermyn Street, s'élevant à 1 750 livres, prix d'un bracelet livré à Miss Dorothy Hinstock habitant Badford Square. La Trimpett, ou Frinpett ou Southpett allait payer pour cette garce de Dorothy qui, dans le cœur d'Andy, avait succédé, au long de l'année, à cette garce de Marjorie, laquelle avait pris la suite de cette autre garce de Laura ! Pourquoi Hobbard ne s'éprenait-il que de femmes songeant uniquement à puiser le plus largement

possible, le plus effrontément possible dans son compte en banque ? Aussi, quand Jenny frappa timidement à sa porte, Andy lança-t-il un « Entrez ! » qui ressemblait au grognement de la hyène qu'on dérange dans son ignoble festin. Miss Plumpett, la gorge serrée, pénétra dans le bureau :

— Alors, c'est vous, Miss... Miss ?

— Plumpett, Sir... Miss Jenny Plumpett.

— Bon, si vous voulez... Il paraît que vous en prenez à votre aise avec vos obligations rémunérées par nos soins ? Mais dites...

— Quoi donc ?

— Vous n'êtes pas mal.

— Pardon ?

— Je constate que vous n'êtes pas mal du tout.

— En voilà une idée !

— Vous ne vous en doutiez pas ?

— Non... Les garçons que j'ai rencontrés me le chuchotaient bien, mais dans un but très précis où l'élégance des traits n'a pas grande importance.

— Vous, vous ne semblez pas sotte...

— Merci.

— Et je suis sûr que vous êtes honnête ?

— Ça vous pouvez en être convaincu ! D'ailleurs, je crois que si je me laissais aller à commettre une malhonnêteté, mummy sortirait de sa tombe pour me flanquer une raclée !

Hobbard se mit à rire. Cette fille lui était sympathique.

— Chez nous, je crois que vous vous occupez de la correspondance française ?

— Ma grand-mère était française. J'ai appris sa langue avant l'anglais.

— Parfait. Vous avez un petit ami, Miss Plumpett ?

— Non.

— Comment est-ce possible ?

— Je ne sais pas.

Hobbard était enchanté d'une conversation qui le changeait merveilleusement des bavardages insipides et intéressés auxquels il était soumis d'ordinaire.

— Je n'arrive pas à croire, Miss Plumpett, que pas un garçon...

Jenny haussa les épaules.

— Il y a bien eu Pat Keenan.

— Ah ! Ah !

— Ça n'a pas été loin... On s'était rencontré dans le métro.

— Dans le métro ?

— Oui... un matin... quand il y a beaucoup de monde... J'étais collée contre lui et, soudain, j'ai senti sur mon... enfin, derrière moi... Vous me comprenez ?

— Oh ! Parfaitement !

— Alors, furieuse et parce que ses pinçons m'étaient fort désagréables, je me suis retournée pour lui flanquer une gifle, mais il avait de si jolis yeux... Je me suis contentée de lui demander : « Vous ne pourriez pas changer de côté ? » Il a souri et m'a répondu : « Je ne peux pas, Miss... mes convictions politiques s'y opposent, je vote conservateur et ne saurais donc me laisser attirer par la partie gauche de la région considérée... »

Andy riait à en perdre haleine.

— Pat m'a amusée... Il a suspendu ses « élans » très particuliers car je ne lui avais pas caché que je ne souhaitais pas ressembler à une dinde truffée de Noël. Il l'a très bien compris. Nous nous sommes revus... On a été passer nos vacances dans un camp de Cornouailles... Et puis, j'ai dû me rendre à l'évidence et quoi qu'il m'ait fait cadeau d'un réveil,

je l'ai averti : « Pat, si vous envisagez de me demander ma main, j'accepte de continuer à vous voir... mais si vous ne pensez qu'à ce à quoi tous les hommes pensent, vous pouvez vous en aller tout de suite. »

— Quelle a été sa réaction ?

— Le lendemain matin, il était parti sans même me dire adieu.

— Quel mufle !

— Ce qui m'a surtout préoccupée, c'est le réveil... croyez-vous que j'aurais dû le lui rendre ?

— Certainement pas !

— Ah ! tant mieux ! Ça me gênait...

— Vous êtes terriblement honnête, Miss Plumpett.

— Ce n'est pas de ma faute, ma mère m'a élevée de cette façon... Vous savez, c'est vrai ce que je vous racontais tout à l'heure, je l'entends quelquefois, bien qu'elle soit morte depuis près de dix ans.

— Vous l'entendez ?

— Sa voix...

— Et que vous dit-elle ?

— Elle m'adresse des reproches. Mummy n'était pas une tendre !

— Vous me plaisez beaucoup, Miss Plumpett.

— Qu'est-ce que ce serait alors, si j'avais mis ma robe verte !

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-six ans... c'est vieux, hein ?

— Pas tellement... J'en ai quarante...

— Oui, mais vous, vous êtes un bel homme.

— Vous le pensez... vraiment ?

— Oh ! oui...

Hobbard avait beau se vouloir blasé, une pareille opinion, aussi spontanée, ne pouvait que flatter sa vanité naturelle.

— Vous avez un prénom, Miss Plumpett ?

— Jenny.

— Eh bien, Jenny, que faites-vous pour le week-end ?

— Ce que je fais ? Ma foi, mon ménage à fond, ma lessive...

— Et en dehors de ces tâches ménagères ?

— En dehors ? Rien.

— Dans ce cas, peut-être accepteriez-vous de passer le week-end en ma compagnie ?

— Moi ?

— Vous. J'ai un petit bungalow, ma foi, fort agréable, du côté de Guilford, dans le Surrey... Mrs. Patterson, ma gouvernante, entretient la maison.

— Et... on sera seuls, tous les deux ?

— Avec Mrs. Patterson... pourquoi ? Vous avez peur de moi ? Je suis un gentleman, vous savez...

— Je n'en doute pas, mais pour quelles raisons, moi ?

— Parce que depuis quelque temps, je cherche une personne à qui je voudrais confier une tâche très délicate... Je désespérais de la trouver et vous êtes venue m'apprendre que cette personne était dans mes bureaux sans que j'en aie eu le moindre soupçon. C'est oui ?

L'aventure était tellement merveilleuse qu'oubliant à la fois toute prudence et les conseils de Maureen Plumpett, sa mère, Jenny répondit par un cri enthousiaste.

— Où habitez-vous, Jenny ?

— Pas loin de Finchley Road, 122 Marmara Street.

— Je passerai vous prendre demain matin, à 10 heures.

— C'est entendu, Mr. Hobbard.

— Au revoir, mon petit.

— Au revoir, Mr. Hobbard.

*

* *

Arrêtée sur le seuil de l'immeuble où logeait la firme l'employant, Miss Plumpett ne se décidait pas à poser le pied dans Birch Street. Elle était comme ivre et vacillait, ne cessant de répéter : ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... Cela ne semblait, en effet, guère possible que la fille de Plumpett, le plus fameux ivrogne de Soho, puisse devenir un jour Mrs. Hobbard, c'est-à-dire l'épouse d'un homme ayant ses bureaux dans la cité et un cottage dans le Surrey... Que Jenny avait eu raison de ne pas céder — en dépit de ses jolis yeux et de son regard si tendre — à ce bon à rien de Pat Keenan !

Au risque de se faire écraser, Miss Plumpett marchait en aveugle. Perdue dans son rêve, elle sautait par-dessus les palais, les églises, les carrefours, franchissait la Tamise et se précipitait dans le Surrey où elle se voyait, pareille à une sorte de Blanche-Neige, se promenant sur ses propriétés, adorée des paysans du coin et faisant amitié avec les bêtes. Sentant qu'elle ne pouvait garder pour

elle seule la joie dont elle débordait, parvenue à la station de métro, au lieu de prendre comme d'habitude la Central Line pour atteindre Oxford Circus, Jenny emprunta la Northern Line en espérant que Priscilla serait déjà rentrée. Elle était la seule à qui elle pouvait faire part de la nouvelle l'étouffant. Descendue à Streatham Hill Station, Jenny émergea dans un coin de Londres qu'elle connaissait fort peu. La vieille dame à qui elle s'adressa, lui indiqua de quel côté elle devait se tourner pour avoir une chance d'atteindre Conifer Gardens où son amie avait sa chambre.

Miss Southam ouvrit de grands yeux en voyant sa collègue.

— Vous ! Mais que se passe-t-il ?

— J'ai voulu vous raconter tout de suite.

— C'est grave ?

— Je ne sais pas.

— Bon ! Eh bien, entrez !... Vous allez m'expliquer.

Jenny suivit Priscilla dans sa chambre.

— Il vous a renvoyée ?

— Au contraire !

— Comment ça ! Il vous a augmentée ?

— Il m'a invitée à passer le week-end dans son cottage de Surrey.

— Quoi !

— Il vient me chercher demain à dix heures, chez moi.

— Oh !... Vous avez donc accepté !

— Eh oui !

— Enfin, Jenny, vous connaissez la réputation d'Andy Hobbard !

— Je l'assagirai.

— Vous... vous êtes folle ou quoi ?

— Lorsqu'il m'aura épousée.

— Épousée !

— Vous ne pensez pas que je puisse faire une bonne épouse pour Andy ?

— Andy !... Ce n'est pas possible ! Je rêve ! Je savais qu'il y avait toujours un brin de folie dans le sang irlandais, mais tout de même !

Jenny regarda sévèrement son amie.

— Priscilla, seriez-vous jalouse de ma chance ?

— Jalouse ? Sûrement pas, mais inquiète, ça oui !

Pour rassurer sa camarade, Miss Plumpett lui fit, par le menu, le récit de son entrevue avec

Hobbar. Quand elle eut terminé son hôteesse déclara :

— Franchement, Jenny, je ne distingue pas ce qui a pu vous faire interpréter ce que vous a dit le patron, comme une demande en mariage ?

— Peut-être pas exactement, si l'on est pointilleux, mais enfin des avances sérieuses, non ?

— Pour vous ajouter à la collection de ses maîtresses !

— Je crains que vous n'ayez mauvais esprit, Priscilla !

— Et moi, je n'aurais jamais cru que vous soyez gourde à ce point !

Jugeant qu'elle ne pouvait en écouter davantage, Miss Plumpett tourna sur ses talons et se dirigea vers la porte. Miss Southam se jeta à ses trousses et l'empoignant par les épaules, l'obligea à lui faire face.

— Jenny, je vous aime beaucoup et si nous devions nous brouiller, je serais très malheureuse, mais Peter ne voudrait pas que j'aie pour amie une... une... enfin, chérie, vous ne pouvez ajouter foi aux déclarations d'Hobbar, voyons ! Il veut vous séduire, tout simplement, et le travail qu'il

prétend désirer vous confier, c'est une blague vieille comme le vice !

— Priscilla, j'ai vingt-six ans et j'en ai marre d'attendre un Prince Charmant qui ne vient jamais !

— Ce n'est pas une raison pour...

— Même si je n'ai qu'une chance minime, je veux la tenter ! Et puis, rassurez-vous, on ne me contraindra jamais à quoi que ce soit qui me déplaît !

— C'est bien ce que je crains... Que St Patrick vous protège, Jenny, puisqu'il est au service exclusif des Irlandais... Promettez-moi de bien tout peser encore avant de vous embarquer demain avec ce Barbe-Bleue ?

— Je vous le promets.

*

* *

Revenant à Streatham Hill St., Jenny estimait que cette pauvre Priscilla serait une timorée sa vie entière et qu'elle était de ce fait vouée à une existence médiocre en compagnie de son Peter qui avait le même caractère qu'elle. Le trajet est long de Streatham à Finchley Road et Miss Plumpett eut tout loisir pour réfléchir. Peu à peu, Jenny admit

que si Priscilla s'effrayait tellement des pièges de l'existence, c'était parce qu'elle ne possédait pas la moindre parcelle de sang irlandais dans les veines et qu'il eût été injuste de lui en tenir rigueur. Seulement, elle avait tort de penser qu'on ne pouvait atteindre au bonheur qu'en empruntant les tristes chemins qu'elle suivait. Jenny allait lui prouver qu'elle appartenait à une autre race. Et puis quoi ? Il était possible qu'elle se soit un peu monté la tête en se figurant qu'on lui avait demandé sa main de façon déguisée... Cela ne démontrait pas, pour autant, qu'Hobbbard soit insensible à ses charmes, n'est-ce pas ? Elle en aurait le cœur net après le week-end dans le Surrey. Oui, mais si le patron se montrait trop entreprenant ? Sans doute se sentait-elle de taille à se défendre, mais elle risquait de perdre sa place... Après tout, pourquoi ne jouerait-elle pas le jeu jusqu'au bout ? Pour ce que la pratique de la vertu lui avait rapporté !... Cependant, en dépit des airs bravaches qu'elle se donnait, au fond, tout au fond, Miss Plumpett enviait Priscilla qui avait su trouver Peter. En ouvrant la porte de sa chambre, Jenny était au bord des larmes.

Samedi 6 juin

La nuit emporta les nuages gris encombrant l'horizon particulier de Miss Plumpett. Ses songes l'entraînèrent dans un pays merveilleux où les hommes rencontrés – tous jeunes, tous beaux, tous riches – lui faisaient une cour fervente. La jeune fille se réveilla dans un sourire. Le ciel était d'un bleu lumineux et déjà, les rayons d'un soleil printanier illuminaient le décor banal de la pièce. Sa toilette achevée, Miss Plumpett entreprit de se maquiller avec un soin et une application encore jamais déployés. Les résultats furent assez décevants, aussi la demoiselle se résigna-t-elle à revenir à ses habitudes quotidiennes et porta-t-elle toute son attention sur sa toilette où la fameuse robe verte jouait un rôle primordial.

Jenny avait décidé de courir le risque de céder aux instances amoureuses d'Andy Hobbard et après un ultime et triomphant coup d'œil au miroir, elle était sur le point de sortir lorsque la

voix intérieure dont elle connaissait bien les accents, la cloua sur place.

— Et vous êtes fière de vous, Jenny ?

— Pas... pas tellement, mummy.

— Pourtant, vous allez vous rendre à cette invitation, en sachant ce qui vous attend ?

— Qu'est-ce qui m'attend ?

— Jenny, vous avez de la chance que je sois morte, sinon je ne laisserais à personne le soin de vous flanquer la raclée que vous méritez !

— Mais, mummy...

— Taisez-vous, impudique ! À travers votre père et moi-même, c'est l'Angleterre et l'Irlande que vous déshonorez ! Vous ne pensez pas que c'est un peu beaucoup ?

Miss Plumpett referma sa porte avec le plus de douceur possible comme si elle craignait de meurtrir ce fantôme qu'elle portait en elle et en qui elle ne voulait pas reconnaître l'écho de sa conscience.

Tandis que Jenny piétinait sur le trottoir de Marmara Street, elle réentendit la voix grondeuse :

— Vous avez l'air fin, je vous jure ! Il s'est fichu de vous, il ne viendra pas. Et pourquoi viendrait-il, je vous le demande ? Des filles plus sexy que vous,

ne manquent pas. Vous avez beau vous déguiser, vous serez toujours la fille de Maureen Plumpett qui vendait des pop-corn au coin de Greek Street et de Old Compton Street. Rentrez chez vous, Jenny !

La jeune fille s'apprêtait à céder à la panique qui l'envahissait et lui donnait l'illusion d'écouter les propos qu'elle inventait, lorsqu'une voiture – une Vauxhall – s'arrêta à sa hauteur.

— Vous ai-je fait attendre ?

Hobbar, souriant, ouvrait la portière.

— Non, non... j'étais en avance.

Jenny savoura ses premières minutes d'enivrement en prenant place à côté de son patron et, en bonne Irlandaise, elle oublia d'un coup la réalité pour s'installer confortablement dans le rêve. Elle se sentait si heureuse qu'elle n'écoutait pas ce que lui disait son compagnon.

— Eh bien, ma chère, dormiriez-vous encore ?

— Pas du tout, mais je n'ai pas l'habitude...

On atteignait Hyde Park Corner lorsque Hobbar s'enquit :

— Avez-vous encore des parents, Miss Plumpett ?

— Non... Je suis seule au monde.

— Je vous plains, ma chère...

Ils franchirent la Tamise à Putney.

— Vous savez que je n'arrive pas à croire que vous n'ayez pas de *boy-friend*...

— Pourtant...

— C'est incompréhensible... Nos cadets seraient-ils devenus aveugles ?

— Oh ! plus simplement... ils vous offrent tout, sauf le mariage.

— Et naturellement, vous êtes pour le mariage ?

— Naturellement.

Jenny n'était pas fâchée de donner cet avertissement à son hôte au cas où il aurait eu de mauvaises pensées à son endroit.

La conversation tomba et les passagers, en silence, goûtaient les charmes du paysage qui tenaient davantage à l'inhabituelle limpidité de l'air qu'à un pittoresque fort discutable.

À Esher, Andy remarqua :

— J'espère que vous aimerez mon refuge.

— J'adore la campagne.

La petite ville dépassée, Hobbard indiqua une belle résidence, enfouie dans un parc aux arbres imposants.

— Claremont House... Le roi de France Louis-Philippe y est mort.

— Nous l'avions fait prisonnier ?

— Non... Il s'était réfugié chez nous.

— Drôle d'idée !

Miss Plumpett s'enthousiasma en traversant Ripley dont les vieilles maisons l'enchantèrent. Peu avant Guilford, Hobbard tourna à droite et au bout de quelques minutes tourna de nouveau mais à gauche, cette fois, pour gagner Compton et s'arrêter un demi-mile après la deuxième maison du village. Il s'engagea alors dans une sorte de chemin qui les amena très vite à la demeure rustique qu'Andy appelait le Refuge. Avant de descendre de la Vauxhall, Hobbard montra d'un geste large le décor environnant.

— Nous sommes loin de Londres, n'est-ce pas ?

— C'est merveilleux !

— J'espère que vous vous y plairez !

— Oh ! J'en suis sûre !

La gouvernante, Mrs. Patterson – une femme de soixante-douze ans aux cheveux d'un blanc de neige et vêtue d'une stricte robe noire – reçut Jenny avec une affabilité que n'excluait pas une déférente réserve. Tandis que, suivie de Miss

Plumpett, elle grimpait l'escalier menant à l'étage où s'ouvraient les chambres, le maître de maison lança :

— Dépêchez-vous de vous changer, Jenny, et nous irons faire un tour avant le lunch, pour nous mettre en appétit.

La jeune fille était dans un état second quand elle se retrouva seule dans la pièce qu'on lui avait réservée. Jenny !... il l'avait appelée Jenny... Cette soudaine familiarité prouvait une certaine tendresse... Oserait-elle l'appeler Andy ? Peut-être valait-il mieux attendre qu'il l'y invitât ?

En quelques minutes, l'Irlandaise ôta sa robe pour revêtir l'ensemble – pull-over-jupe – qu'elle mettait pour pique-niquer avec Priscilla et Peter. À travers sa conscience, sa mère essaya, une fois encore, de la mettre en garde contre les pièges de la séduction, mais Jenny l'envoya promener avec un très grossier :

— Oh ! La barbe !

et s'élança sur le chemin qui pouvait être celui de la perte.

*

* *

Miss Plumpett devait garder un souvenir merveilleux de leur première promenade. D'abord, la marche à travers champs et les sous-bois apporta une extraordinaire sensation de liberté à la citadine emprisonnée depuis si longtemps à Londres, ensuite parce que le patron la traita comme si elle appartenait déjà à son monde, comme si elle était son égale, comme s'ils étaient officiellement fiancés. Ils avançaient en silence sous les branches des arbres. Soudain, Hobbard avait dit :

— C'est la première fois que j'invite un membre de mon personnel à passer le week-end au Refuge !

— Pourquoi moi ?

— Je ne sais pas... J'étais très fâché contre vous quand Mr. Claydon m'eut fait son rapport et puis, lorsque vous vous êtes présentée devant moi (le cœur de Jenny s'emballa dans une course désordonnée) j'ai deviné que vous ne ressembliez pas aux autres. (Jenny ne voyait pas en quoi elle différait de ses compagnes, mais elle était convaincue de ne pas leur ressembler, puisque son compagnon le lui affirmait.) C'est curieux, la vie... On se croit seul... perdu dans un monde hostile et puis, un jour que rien n'annonce, le secours vous

arrive sous la forme d'une jolie fille, sage et intelligente.

Miss Plumpett fondait littéralement. En dépit de sa gorge nouée, elle parvint à protester plus ou moins distinctement :

— Oh ! Mr. Hobbard, je...

— Appelez-moi donc Andy... Oubliez vos manières citadines... Ici, tout doit être vrai, pareil au ciel, aux arbres, à l'herbe... Vous comprenez ?

— Je crois que oui... Andy.

Ce premier « Andy » fut assez difficile à sortir, mais ceux qui suivirent, se frayèrent un chemin plus aisé.

Le lunch de Mrs. Patterson, excellent, combla des appétits aiguisés par la marche. L'après-midi, leur sieste terminée, Hobbard et son invitée couvrirent une dizaine de kilomètres et rentrèrent fourbus. Aussi, la soirée fut-elle écourtée. À neuf heures, Jenny se retrouvait en chemise de nuit (elle ne pouvait supporter le pyjama) dans sa chambre. Pour elle, elle estimait que c'était maintenant que les choses allaient se corser. Andy essaierait-il de la rejoindre pour lui faire subir ce que mummy appelait les derniers outrages ? Jenny devrait-elle se soumettre pour exiger le mariage ensuite ? Ou,

au contraire, se barricader dans sa vertu et n'accepter de se rendre que la bague au doigt ? Elle opta pour la dernière solution et poussa le verrou de sa porte. Cependant, elle se parfuma, se rendit aussi désirable que possible, en se demandant pour qui ou pourquoi puisqu'elle s'était enfermée. Miss Plumpett s'allongea dans son lit, se tourna, se retourna et, énervée, crut entendre un bruit de pas feutrés dans le couloir. Andy devait hésiter... qui l'aurait cru timide ? Peut-être parce qu'il n'avait jamais eu affaire à des filles comme il faut... Les pas paraissant s'éloigner, sans réfléchir plus avant, Jenny se leva d'un bond pour ôter le verrou et recourut se coucher, tremblante. La voix de Maureen ne put que faire : « Oh ! » et sa fille ne l'entendit pas.

Dimanche 7 juin

Après un sommeil comme elle n'en connaissait jamais à Londres, Jenny eut beaucoup de mal à rassembler ses idées. Son regard accrochant la serrure de la porte, la rendit à la réalité et, tout de suite, elle s'interrogea sur les événements de la nuit. Elle se tâta avec d'infinies précautions bien qu'il lui parût assez évident que si elle avait connu d'amoureuses étreintes, elle en aurait gardé le souvenir. Force lui fut de constater qu'elle était à son réveil aussi pure qu'à son coucher et, tout à la fois apaisée et déçue, elle se boucha les oreilles, pour ne pas écouter les inflexions méprisantes du ricanement intemporel de sa mère.

Miss Plumpett se rassura en se convainquant que c'est parce qu'il l'aimait vraiment, que Mr. Hobbard l'avait respectée. S'il ne l'avait invitée que dans le but de se distraire un brin, il n'aurait pas fait autant de manières. Rassérénée, pimpante

et jolie, la fille de Maureen descendit prendre son breakfast et Andy ne tarda pas à la rejoindre.

— Avez-vous bien dormi, Jenny ?

— Merveilleusement ! Et vous ?

— Ici, je me repose de façon parfaite. Dès que vous aurez bu votre thé, nous partirons.

— Où cela ?

— Dans la nature. D'accord ?

— D'accord !

Ils s'en allèrent côte à côte, dans le matin ensoleillé. Jenny se sentait heureuse comme elle ne l'avait jamais été. Ils marchèrent longtemps en bavardant de tout et de rien. Ils longeaient un bosquet de hêtres, lorsque Andy proposa à sa compagne de s'asseoir un moment à l'ombre d'un de ces arbres. Du coup, le cœur de Miss Plumpett accéléra son rythme. Le moment était-il venu où Hobbard allait se déclarer ?

Pendant quelques instants, ils échangèrent des propos futiles puis, brusquement, Andy prit la main de la jeune fille dans la sienne.

— Jenny, j'ai besoin d'avoir une confiance totale en vous.

— Je pense que vous le pouvez, Andy.

— Ce que j'ai à vous proposer est... un peu spécial.

Miss Plumpett sourit d'un air mutin.

— Croyez-vous ?

Hobbarde la regarda, surpris.

— Vous vous doutez de ce que...

— Ce n'est pas très difficile.

Andy ne cachait pas son désarroi.

— Vraiment, je...

— Seulement, je crois honnête de vous prévenir...

— De quoi ?

Miss Plumpett baissa pudiquement les paupières.

— Je suis vierge.

Hobbarde resta sans voix.

— J'espère que cela vous fait plutôt plaisir, non ?

— À moi ?

— Dame !

Andy se demanda pourquoi son interlocutrice pouvait penser que l'intégrité de sa personne l'intéressait.

— Écoutez, Jenny... j'ai longtemps hésité à vous poser la question que je souhaite vous poser...

— Longtemps ?

— Ce n'est pas d'avant-hier que je vous connais.

Ravie, Miss Plumpett chuchota :

— Dire que je ne m'étais doutée de rien... Parlez, Andy... je suis presque sûre de vous répondre par l'affirmative...

— Merci. Eh bien, voilà... Aimeriez-vous voyager ?

— Pardon ?

— Vous plairait-il de prendre de courtes vacances à l'étranger ?

Désemparée, Jenny flottait, ne sachant plus où elle en était et ne put que balbutier :

— Oui... bien sûr...

Hobbard sembla enchanté de cette réponse.

— C'est ce que j'espérais... Ce soir, si vous le voulez je vous expliquerai ce que j'attends de vous.

— Oui... oui...

Ils regagnèrent le cottage, la jeune fille un peu à la façon d'une somnambule. Aussitôt après le lunch, elle prétextait de la fatigue de la longue course de la matinée pour monter dans sa chambre

où, la porte refermée, le verrou tiré, elle pleura toutes les larmes de son corps. Dieu qu'elle avait été stupide ! Elle en éprouvait une honte rétrospective. Elle se serait battue si elle n'avait déjà eu suffisamment mal comme cela. Aller imaginer qu'une petite dactylo de rien pouvait séduire un homme aussi beau, aussi riche qu'Andrew Hobbard ! Non, mais fallait-il qu'elle soit idiote ! Le sang irlandais vous joue parfois de méchants tours... et ce coup-ci, de sa conscience ne s'éleva pas la voix de Maureen. Elle aussi devait avoir honte et se sentir un peu responsable de la mésaventure de sa fille.

Lorsque Miss Plumpett eut suffisamment pleuré sur ses malheurs elle s'allongea sur son lit et s'endormit d'un sommeil réparateur car elle jouissait d'une excellente santé et les plus pénibles désillusions ne réussissaient pas à lui faire oublier son bon sens trop longtemps. À son réveil, elle était redevenue elle-même, prête à faire face aux dures réalités de l'existence quotidienne.

Naturellement, la réaction première de Jenny fut d'envoyer promener Hobbard et ses offres de voyages à l'étranger. Pourquoi irait-elle voyager alors qu'elle ne possédait qu'une centaine de livres à son compte en banque ? Puis, elle réfléchit que

son patron, furieux de son refus, risquait de la renvoyer, et alors non seulement elle ne ramènerait pas de mari du Surrey, mais encore elle pouvait fort bien se retrouver sur le pavé. Elle voyait déjà le regard apitoyé et moqueur de Priscilla... Non ! Non ! Tout plutôt que cette humiliation et l'obligation de consulter les petites annonces du *Times* ! Et puis quoi, une balade en Europe – qu'elle ne connaissait pas – n'avait rien en soi de désagréable et il était juste qu'elle ait une compensation à ses rêves morts-nés. Oubliant le fiasco de ses illusions matrimoniales, Miss Plumpett décida de répondre favorablement à la demande d'Andy.

*

* *

La grande explication que Jenny attendait eut lieu – ainsi que l'avait annoncé le maître de maison – après le dîner. Mrs. Patterson s'étant retirée, Andy offrit un verre de porto et une cigarette à son hôte qui, sachant ne plus avoir à craindre quoi que ce soit, accepta sans façon.

— Ma chère amie, que vous refusiez ou non ma proposition, je dois d'abord vous prier de me

donner votre parole d'honneur que tout ce qui va être dit ici, restera entre nous.

— Je vous la donne.

— Merci. Je sais que vous êtes quelqu'un de solide, en qui on peut avoir confiance. J'ai hérité de ma mère un diamant d'une valeur énorme... Je l'ai gardé aussi longtemps que je l'ai pu, mais aujourd'hui, à cause de la crise, je dois m'en défaire. Seulement, pour ma réputation, je ne voudrais pas le vendre sur le marché anglais, et aussi discrètes que puissent être les tractations, elles seraient fatalement connues et mon crédit, sur la place, diminué. On aurait tôt fait de conclure que si je me résous à me séparer de cette pièce admirable, c'est que mes affaires vont mal. À vous, je peux avouer qu'elles ne vont pas tellement fort et que je compte sur cette rentrée d'argent frais pour tenir le coup. Vous me suivez ?

— Très bien.

— Alors, voici ce que je vous propose. Dans trois jours part de Lyon, en France, un autocar qui emmènera ses voyageurs à Avignon, Marseille, Nice et Grenoble, avant de regagner Lyon. J'ai retenu une place dans cet autocar, sans avoir spécifié le nom du bénéficiaire. Si vous êtes

d'accord, je vous confie mon diamant sur lequel je sais que vous veillerez avec un soin jaloux, et vous vous promènerez sans penser à rien. Vous aurez l'argent nécessaire pour faire bonne figure dans la troupe à laquelle vous serez mêlée. À Nice, vous irez voir quelqu'un dont je vous indiquerai l'adresse. Vous lui remettrez le diamant. En échange, il vous donnera cinquante mille dollars.

— Cinquante mille dollars !

— Dans les affaires, à l'heure actuelle, ces sommes n'ont rien d'extraordinaire. Vous emporterez cet argent avec vous.

— Je ne vivrai plus !

— Mais si. Il sera dans une mallette ayant l'aspect d'un nécessaire de toilette que vous fermerez à clef. Bagage tout à fait normal dans les mains d'une élégante voyageuse. Personne n'y prêtera attention, d'autant plus que vous l'aurez emmenée de Londres.

— Quand même... me transformer en coffre-fort ambulant...

— Je vous assure que vous n'avez pas de souci à vous faire.

— Le chemin me semblera long de Nice à Lyon !

— Vous ne reviendrez pas à Lyon.

— Ah ?

— Jenny, pour si peu que vous soyez versée dans les histoires financières, vous n'êtes pas sans savoir que la livre n'est plus la monnaie sûre qu'elle a été.

— Hélas !

— Je ne puis donc courir le danger de voir mes réserves — dont dépendraient l'existence de ma maison et le travail de mes employés — fondre sans que je puisse les en empêcher. Aussi, arrivée à Grenoble, vous prendrez congé de vos compagnons, monterez dans le car de Genève que la douane ne contrôle guère et vous irez dans une banque dont vous noterez l'adresse, pour y déposer l'argent. Ceci fait, vous reviendrez occuper votre place chez nous et vous recevrez 500 livres de récompense.

— 500 livres !

— C'est bien, non ? Voilà ce que j'avais à vous proposer, Jenny. Vous passerez demain soir, après la sortie des bureaux, m'apporter votre réponse. Maintenant, oublions cette histoire et venez respirer un peu l'air de la nuit avant de regagner votre chambre.

*

* *

À défaut d'une intelligence aiguë, Jenny possédait un solide bon sens. Ce que lui avait raconté Hobbard lui semblait tiré par les cheveux, mais après tout, il ne lui appartenait pas de comprendre. Son patron lui donnait une tâche à accomplir, elle l'accomplirait sans se poser de questions. Comme prix de son obéissance, un agréable séjour en France et 500 livres sterling à son retour. Au surplus, son sang irlandais se réjouissait du bon tour joué au fisc britannique et le sang hérité de son cockney de père ne pouvait que l'incliner à moquer la loi et ceux qui la représentent. Dès sa plus tendre enfance, Jenny avait appris à détester les *bobbies* qui emmenaient son papa au commissariat ou ramenaient sa maman qui avait dépassé sa mesure de gin pour lutter contre la pollution de l'air de Soho. Miss Plumpett, la conscience en repos, s'endormit et rêva que, dans le car la promenant dans les régions ensoleillées, il y avait tellement de jolis garçons aspirant à sa main quelle ne savait lequel choisir.

Lundi 8 juin

Pour marquer sa position nouvelle, ce lundi matin, Miss Plumpett arriva au bureau avec dix minutes de retard, sans esquisser le moindre effort pour passer inaperçue. Cette fois, Mr. Claydon jaillit littéralement de sa cage.

— Miss Plumpett ?

— Oui, Jérémie ?

Les yeux du quaker donnèrent l'impression de rester dans leurs orbites grâce aux verres de lunettes les empêchant de jaillir hors de leur habitacle naturel. D'une voix où tremblaient les ruines d'un monde qui s'effondrait, Claydon croassa :

— Qu'est-ce que...

— Je vous en prie, vous allez me mettre en retard.

— Je vais vous... moi ! Mais, par St Georges, vous êtes en retard et Mr. Hobbard...

Elle lui coupa la parole.

— Andy est au courant.

Jérémie ouvrit une telle bouche que son dentier supérieur se décrocha. Tandis que Jenny gagnait sa place, ses compagnes la contemplaient avec un émerveillement teinté d'une inquiétude et Mr. Claydon regagnait péniblement sa retraite où, à l'abri de la curiosité malveillante des employés, il pourrait ôter le col qui l'étouffait. Au bout de quelques instants, n'y pouvant plus tenir, Priscilla se pencha vers Jenny et chuchota :

— Alors ? Ça y est ?

— Ça y est... quoi ?

— Vous êtes devenue sa maîtresse ?

L'interrogée répliqua d'un ton sec :

— Non mais, pour qui me prenez-vous, Miss Southam ?

Priscilla rougit jusqu'aux oreilles.

— Excusez-moi, mais la façon dont vous avez traité le père Claydon me laissait supposer que...

— Vous supposiez mal, Priscilla... Je ne suis pas la maîtresse d'Andy, seulement sa femme de confiance. Sur ce, je vous invite pour le lunch et je vous raconterai.

*

* *

Dans le torrent d'explications que Jenny était supposée lui fournir, quant à son aventure du dernier week-end, Priscilla ne comprit absolument rien. Il lui sembla, cependant, deviner que durant la première nuit, Hubbard avait gémi à la porte de son hôte, en suppliant qu'on lui ouvrît et le lendemain, Miss Plumpett avait échappé de peu et à plusieurs reprises au viol tant le patron était possédé par une passion dévorante. Jenny devait à son sang-froid et à son sens inné de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas, d'être demeurée dans l'état où elle avait quitté Londres, le samedi matin. Quand Miss Plumpett eut achevé le récit de ses aventures, son amie la regarda longuement, secoua la tête et conclut :

— Oh ! Vous et votre sacrée imagination irlandaise !

D'un ton peiné, sa compagne s'enquit :

— En somme, vous ne me croyez pas ?

— Non.

— Eh bien, ma chère, vous avez tort car, dès mercredi, je pars pour la France !

— Vous partez !

— Exact.

— Et pour combien de temps ?

— Une dizaine de jours.

— En France ?

— En France !

— Mais enfin, Jenny, vous n'ignorez pas comment sont les hommes là-bas !

— Je tâcherai de me défendre.

— Et c'est Hubbard qui vous envoie ?

— Andy estime que je dois parfaire mon expérience en vue des responsabilités qu'il compte me confier... plus tard.

Miss Southam oubliait d'en manger sa tarte aux pommes, tandis que son amie se levait, secouait les miettes accrochées à son corsage et déclarait, désinvolte :

— Priscilla, je compte sur vous pour avertir Claydon que je ne viendrai pas cet après-midi, il faut que je prépare mes bagages. Bye-bye, chérie !

*

* *

Claydon quittait les bureaux le dernier et Miss Plumpett, embusquée sous un porche, attendit son départ pour y rejoindre son patron. Au moment où elle s'engageait dans le hall, elle se retourna brusquement et eut l'impression qu'un homme vêtu d'une gabardine se dissimulait rapidement

dans une encoignure. La chose, en elle-même, ne l'eut pas autrement touchée – elle n'y eut pas prêté attention – si elle n'avait déjà eu, la veille au soir, quand elle rentrait chez elle, le sentiment qu'un individu la suivait et, en y réfléchissant bien, il lui semblait avoir déjà aperçu cette silhouette lorsqu'Harry avait pris de l'essence. Sans doute, Jenny n'ignorait-elle pas que dans les villes, les hommes aiment à suivre les femmes et parfois sans jamais les aborder. Peut-être une façon de mettre fin, pour quelques instants, à une solitude pesante. Ce qui troublait particulièrement Miss Plumpett c'était que le type qu'elle imaginait avoir repéré, avait toujours une gabardine blanche. En se glissant dans l'ascenseur, elle se demanda si elle devait ou non parler de la chose à Hobbard. Cependant, de crainte qu'il ne la laissât pas partir, elle décida de se taire. Elle n'allait tout de même pas sacrifier son beau voyage à ce qui n'était, vraisemblablement, qu'une illusion.

Hobbard reçut Jenny avec gentillesse.

— Alors, c'est oui ou c'est non ?

— C'est... oui.

— Bravo ! Voilà votre billet. Embarquement après-demain à 9 heures à London Terminal. Vous

y serez attendue par le guide qui vous prendra en charge. Voici la valise où vous mettrez les cinquante mille dollars. Vous l'emporterez à Genève, rue du Petit Parapet au 16. À la banque Flims, vous demanderez à parler à Mr. Hans Buchs et vous lui direz que vous souhaitez verser de l'argent au compte 013637. Je vous ai noté tous ces détails sur ce bout de papier. Apprenez-les par cœur et brûlez ce document. En aucun cas, vous ne devez le garder.

— D'accord. Mais à Nice, qui devrai-je rencontrer ?

— C'est vrai. Il s'agit d'Amintore Dicomano, rue du Jésus 42. Vous vous présenterez à cet homme qui vous demandera ce que vous voulez. Vous lui répondrez que vous êtes venue voir si la tante Philomène habite toujours Nice. Il vous répliquera qu'elle est partie en croisière et vous conclurez en déclarant qu'il vous faut avertir l'oncle Sosthène. Alors, vous lui remettrez le diamant et en échange — comme je vous l'ai dit tout à l'heure —, il vous remettra les cinquante mille dollars. Vous n'aurez qu'à vérifier. Vous rejoindrez vos compagnons de voyage. À Grenoble, vous les quitterez pour Genève et, de cette ville, vous rentrerez à Londres. Voici 200 livres pour vos menues dépenses, pour payer

vosre voyage de Grenoble à Genève et de Suisse en Angleterre. Rien d'autre ?

— Ma foi, tout cela me paraît assez clair.

— Parfait. Il reste cependant un point qui n'est pas le moins délicat. Où allez-vous cacher le diamant ?

— Parce que vous pensez qu'il faut...

— À moins que vous n'ayez envie de vous le faire voler ?

— Certainement pas !

— À mon avis, il est nécessaire que vous le portiez sur vous et de façon invisible. Alors, vous pourrez avoir une allure tout à fait naturelle et sortir sans vous soucier de ce qu'il pourrait se passer dans votre chambre, en votre absence. En bref, une cachette vous libérant complètement et le corps et l'esprit.

Sur ce, Hobbard ouvrit un tiroir de son bureau, y prit une boîte dont il extirpa un soutien-gorge.

— Pour moi, c'est la meilleure cachette.

Jenny avait rougi jusqu'aux oreilles.

— J'ai jugé à vue d'œil. J'espère ne pas m'être trompé. J'ai acheté du 85.

— 80.

— J'ai eu de la chance ! Voici le diamant.

Andy plongea la main dans sa poche et en sortit un petit étui en métal.

— Cette boîte est fabriquée en un alliage aussi léger que solide. La pierre est à l'intérieur et les bords sont soudés. Vous pourriez placer cet objet dans le soutien-gorge, cela ne vous gênerait vraisemblablement pas ?

— Je ne pense pas, en effet.

— Le meilleur moyen de le savoir est de l'essayer.

— Pardon ?

— J'ai tout prévu, ma chère. Voici une trousse de couture. Mettez-vous dans un coin et pendant que je termine mon courrier, faites votre travail.

— Mais... Oh ! Et puis, pourquoi pas ?

Miss Plumpett ramassa le soutien-gorge, la trousse, la petite boîte, s'en fut s'asseoir dans le coin le plus reculé de la pièce et se mit à la tâche. De temps à autre ; elle jetait un coup d'œil vers le patron qui, penché sur son dossier, n'en levait pas la tête. Au bout d'une demi-heure, Jenny annonça :

— Ça y est. J'ai terminé.

— Montrez ?

Andy examina, tâta et cela au grand embarras de Jenny qui ne parvenait pas à triompher des préjugés inculqués dans sa jeunesse. Pour elle, il y aura toujours des choses, des gestes « shocking » et voir un gentleman tripoter un soutien-gorge qui vous est destiné est au plus haut point « shocking ».

— Ça me semble parfait, il ne vous reste plus qu'à l'essayer.

— Quoi !

— Rendez-vous dans le cabinet à côté et passez cette lingerie.

Refuser eût été stupide. Il n'empêche que Miss Plumpett n'était pas autrement rassurée en se glissant dans la petite pièce. Elle s'apaisa en songeant qu'Andy tenait sans doute beaucoup plus à son diamant qu'à n'importe quoi d'autre et qu'il n'était sûrement pas homme à gâcher, par un geste imbécile, une technique parfaitement mise au point. Il n'empêche que lorsque Jenny revint dans le bureau et que le regard d'Andy se fixa sur sa poitrine, elle eut préféré être ailleurs.

— Eh bien, cela me paraît réussi... Je n'aperçois ni pointe ni bosse intempestives. Vous permettez ?

Avant que la jeune fille ait pu esquisser le moindre geste de défense, Hobbard lui passait la main sur les seins. Elle émit une sorte de râle étranglé, pendant qu'il expliquait :

— Franchement, je crois que si un gentleman s'autorisait quelque privauté de ce genre, il ne pourrait s'apercevoir de quoi que ce soit.

— Mais je ne permettrai à personne de...

— Ma chère, n'oubliez pas que c'est en France que vous vous rendez...

Jenny, interloquée, commença à se demander dans quel état elle allait revenir du pays des mangeurs de grenouilles.

— Je suis enchanté, ma chère... Tenez, voici cent livres de plus... Achetez-vous une robe, des chaussures et une valise... Je vous attends dans une dizaine de jours. Bonne chance !

Miss Plumpett se retrouva dehors, sa mallette à la main, de l'argent plein son sac et, sur le sein droit, un diamant de cinquante mille dollars. Elle était tellement abasourdie par ce qu'il venait de lui arriver qu'elle ne songea pas à regarder autour d'elle pour constater si l'homme à la gabardine errait dans les parages. À Oxford Circus, elle aperçut deux ou trois individus aux imperméables

clairs, cependant ni les uns ni les autres ne semblèrent lui prêter la moindre attention. Ce ne fut qu'à Finchley Road, en sortant du métro, qu'elle crut reconnaître son suiveur. Elle entra dans une boutique où il y avait beaucoup de monde. Elle y demeura quelques secondes, en ressortit et se hâta vers Marmara Street. Elle le vit bientôt qui marchait devant elle du pas tranquille du citoyen rentrant chez lui, la journée terminée. Il passa devant le 123 sans y paraître attacher le moindre intérêt et Jenny rit de ses frayeurs imbéciles. Dès qu'elle fut chez elle, avant même de glisser deux pièces dans le compteur à gaz, elle appela Priscilla au téléphone afin de la convier à déjeuner pour le lendemain, puis ayant mangé une tranche de jambon, un morceau de fromage, des biscuits, bu son thé, elle se coucha, toilette faite, et ne tarda pas à s'endormir d'un sommeil peuplé de Français barbues et moustachus qui les bras tendus, les doigts crispés, des lueurs lubriques dans les yeux, galopèrent en bandes forcenées, lesquelles avaient, toutes, pour point de convergence, la poitrine de Miss Plumpett qui se réveilla dans un cri au moment où elle allait subir les premiers attouchements.

Mardi 9 juin

Dans le restaurant où elles s'étaient donné rendez-vous, Priscilla trouvait soudain son existence fade et jugeait (pour la première fois depuis qu'ils s'étaient rencontrés) que Peter ferait un mari ennuyeux et cela à cause de l'aventure de Jenny qu'elle ne croyait, cependant, qu'à demi par suite de la terrible imagination irlandaise.

— Alors, il vous attendait, hier soir ?

— Évidemment, puisqu'on avait rendez-vous.

Miss Southam en hoquetait de plaisir.

— Oh ! là ! là ! Ren... rendez-vous a... avec... le papa... le patron !

— Et puis après ? C'est un homme comme un autre, non ?

Priscilla, dont la jalousie commençait à aigrir l'humeur, persifla :

— Vous êtes mieux placée que moi pour le savoir...

Miss Plumpett fronça le sourcil.

— Vous insinuez quoi, Priscilla ?

— Rien, rien, continuez.

L'envieuse se remit à manger son Yorkshire pudding pendant que sa compagne énumérait les cadeaux qu'Andy lui avait faits : deux cents livres d'argent de poche, cent livres pour s'habiller, une mallette de voyage et un soutien-gorge. Priscilla avala de travers et dut boire, sans reprendre haleine, sa tasse de thé pour éviter l'étouffement. Quand elle eut retrouvé son souffle, elle s'enquit d'une voix rauque :

— Un... quoi ?

— Un soutien-gorge.

— Jamais Peter n'aurait osé...

— Un peu mou, votre Peter, non ?

— En tout cas, c'est un garçon correct !

— Andy aussi !

Miss Southam ricana.

— Vous avez de curieuses notions de la correction !

— C'est un très joli soutien-gorge, vous savez !

— Je n'en doute pas !

— Et nous avons trouvé qu'il m'allait à la perfection.

— Vraiment ? Dois-je comprendre qu'il vous a priée de le mettre ?

— Bien sûr !

— Et... vous avez... accepté ?

— Pourquoi pas ?

Priscilla se leva, très digne.

— Miss Plumpett, Dieu m'est témoin que votre amitié m'était chère, et je constate avec tristesse que mon père avait raison quand il affirmait qu'il fallait s'attendre à tout avec les catholiques. Je ne saurais, désormais, fréquenter une fille devenue une... une... bon enfin je me comprends. De plus, Peter ne le supporterait pas de crainte que vous ne me contaminiez !

Restée sur sa chaise, Jenny répliqua :

— Je ne savais pas que vous étiez une imbécile, Priscilla, maintenant je le sais et j'en ai de la peine. Adieu.

— Adieu !

Et Miss Plumpett resta encore un moment à sa table, regardant couler dans les méandres colorés d'un ice-cream en train de fondre une amitié qu'elle se figurait devoir être éternelle.

Mercredi 10 juin

Avec son billet, Hobbard avait remis à Jenny un macaron de couleur surmontant un badge où était inscrit son nom. À peine la voyageuse avait-elle fait quelques pas dans le grand hall d'embarquement du London Airport qu'un grand escogriffe, encore jeune, vêtu d'un costume fatigué, l'aborda :

— Bonjour, Miss Plumpett... Je m'appelle Edward Charlbury... C'est moi qui suis chargé de vous servir de guide pendant le voyage. J'espère ne pas m'en tirer trop mal.

— Je suis sûre que vous serez parfait.

— J'aimerais partager votre conviction, Miss. S'il vous plaît, venez vers vos compagnons. Nous n'attendons plus qu'une dame. Je souhaite qu'elle arrive à temps.

Jenny rejoignit un groupe où l'élément féminin dominait largement et parmi ces femmes, rares étaient celles qui n'avaient pas atteint ou dépassé la cinquantaine. Parmi les hommes, il y avait deux

vieux gentlemen que, vraisemblablement, leurs épouses avaient arrachés à leur club où à leur jardin, pour les traîner dans cette aventure, et trois garçons de trente, trente-cinq ans, fort plaisants à regarder, l'un surtout avec ses cheveux noirs et ses yeux bleus, réimposait le doux souvenir de Pat Keenan au cœur tendre de Miss Plumpett. Les deux autres n'étaient pas mal non plus : un blond aux hanches étroites et aux larges épaules obligeait à rêver aux Vikings. Quant au dernier, un rouquin paraissant solide comme un roc, il n'eut qu'à prononcer quelques mots pour que tout le monde comprenne qu'il venait des U.S.A. Charlbury sortit une feuille de sa poche et procéda à l'appel de ses ouailles. Ainsi Jenny sut que le beau garçon se nommait Liam Lucan, le blond, David Ambleside et le rouquin, Jack Greystoke. Charlbury remit la feuille dans son veston et déclara :

— Si Miss Charity Bolton n'est pas là dans cinq minutes, nous l'abandonnerons à ses regrets.

*

* *

Edward Charlbury levait le bras pour rameuter son troupeau et le diriger vers l'aire d'embarquement lorsqu'on vit, se frayant un

passage à travers les voyageurs – à la façon d'une souris subissant un test d'orientation dans un laboratoire – une vieille dame toute ronde et qui trottait allègrement en dépit de ses cheveux blancs. Jenny remarqua quelle portait un sac en tapisserie où Miss Plumpett était sûre qu'il y avait des pelotes de laine et des aiguilles à tricoter. La grand-mère s'aplatit sur la poitrine de Charlbury et, hors d'haleine, hoqueta :

— Je... je suis... Cha... Charity... Bobo... Bolton...

Bon enfant, Edward – Ned, pour les amis – donna quelques tapes amicales dans le dos de la nouvelle venue.

— Alors, Miss Bolton, on ne parvenait pas à se lever ?

La dame se recula et fixant Edward d'un œil sévère :

— Apprenez, pour votre gouverne, jeune homme, que je suis debout depuis cinq heures !

— Il a dû y avoir comme un défaut dans votre emploi du temps, Miss... Allons, ladies et gentlemen, en route !

*

* *

Jenny et Charity Bolton se montrant les plus empruntées dans ce monde un peu, effrayant – pour des esprits simples – des aéroports, grimpèrent les dernières dans l’avion et durent se contenter des deux places du fond. Le fait d’être assises côte à côte les rassurait un peu. Les affres du décollage dépassées, Miss Bolton fit preuve d’une loquacité cachant la peur éprouvée.

— Si vous saviez combien je suis honteuse, Miss... Miss ?

— Plumpett, Jenny Plumpett.

— Comment allez-vous, Miss Plumpett ?... Je m’appelle Charity Bolton.

— Comment allez-vous, Miss Bolton ?

— Vous me paraissez très sympathique, Jenny. Vous permettez que je vous nomme ainsi, n’est-ce pas ?

— Bien sûr...

— Parfait. Vous m’appellerez Charity... Ah, ma chère, je suis déjà moins inquiète !... Je ne suis plus seule, vous comprenez ?

— Il en est de même pour moi... Je me sentais un peu perdue... C’est la première fois que je monte dans un avion.

— Moi aussi ! Croyez-vous qu'on risque de tomber ?

— J'espère que non !

Miss Bolton était inépuisable. En une demi-heure, Jenny avait appris que sa nouvelle amie habitait St Albans dans un petit cottage hérité de ses parents qui tenaient un commerce de lingerie féminine. Elle leur avait succédé jusqu'à ce que l'âge venu, elle ait pris sa retraite et vendu son magasin.

— Je mène une existence égoïste, j'en conviens, mais confortable. Qu'est-ce que vous voulez, si je n'ai pas eu d'enfant c'est que le Seigneur n'a pas mis sur ma route l'homme qui aurait pu en être le père ! Il montrerait donc une grande mauvaise foi en me le reprochant lorsque je passerai devant Son tribunal et Dieu ne saurait être de mauvaise foi, c'est votre avis, Jenny ?

— Sans aucun doute.

— Je suis contente que vous m'approuviez. Avez-vous un *boy-friend* ?

Le souvenir de Pat Keenan traversa cruellement la mémoire de Miss Plumpett qui répondit d'une voix légèrement fêlée :

— Non.

— Ce n'est pas possible ? Ne vous désolez surtout pas ! Mon amie, Rosemary Boyd, s'est mariée à quarante-deux ans et a été très heureuse en ménage sauf que son mari ne voulait boire que du thé de Chine ! Je vous demande un peu ! Vous ne trouvez pas que cet avion vole d'une drôle de façon ?

— Pas du tout, je vous assure.

— Enfin, on verra bien... Si on tombe, c'est que j'aurai eu raison.

Miss Plumpett perdait pied dans ce mascaret de paroles, de phrases décousues, de coqs-à-l'âne. De ce qu'elle entendit, elle retint que Charity réunissait, une fois par semaine, trois amies à peu près ses contemporaines, et parmi celles-ci, Judith Maylower qui semblait conduire le jeu. C'est Judith — emmenée jadis en France par son mari — qui avait, un jour, déclaré : « Charity, vous ne pouvez pas envisager de mourir sans visiter la vallée du Rhône et la Côte d'Azur ! Vos rentes sont assez solides pour que vous ne vous refusiez pas ce plaisir, qui est presque un devoir. Demain, je vais à Londres, et je me rendrai chez Cook pour y prendre votre billet. Non, ne protestez pas, Charity, vous me fâcheriez ! » Voilà pourquoi je suis ici — conclut

Miss Bolton – à la grande fureur de Clémentine qui, je le crains, ne me pardonnera pas mon abandon... Pour cette raison, je redoute mon retour...

— Clémentine ?

— Ma chatte iranienne. Il y a douze ans que nous ne nous sommes pas quittées. Et vous, mon enfant, avez-vous laissé quelqu'un derrière vous ?

— Personne...

— Ma pauvre petite... Vous êtes bien jeune pour connaître déjà la solitude.

Alors, Jenny parla de sa mésaventure avec Pat Keenan, de la mort de ses parents. Ces confidences rapprochèrent les deux voyageuses mieux que des années de contact à éclipses. Quand l'avion toucha terre à Satolas, les deux femmes étaient devenues les meilleures amies du monde et dans l'autocar les emportant vers Lyon, elles continuèrent à papoter comme si elles prenaient le thé dans un Lyon's quelconque d'un quartier londonien.

*

* *

Au moment de l'attribution des chambres à l'hôtel où le car avait déposé la caravane, Jenny avait prié Charlbury de faire en sorte que Miss

Bolton et elle soient logées dans des pièces contiguës. Unissant leurs incompréhensions et leurs étonnements, elles se sentiraient plus courageuses pour affronter les risques que couraient leurs vertus dans un pays que ces dames croyaient peuplé de satyres à 95 % de sa population mâle. Quand tous les voyageurs eurent été casés, Edward leur donna une heure pour se remettre avant de s'équiper en vue de visiter le vieux Lyon à pied. L'inspection méticuleuse des chambres apaisa les appréhensions de nos demoiselles qui ne firent que jeter un bref coup d'œil dans la salle de bain où, ayant aperçu un élément sanitaire dont la pudibonderie victorienne avait interdit l'usage, elles rougirent jusqu'aux oreilles en sentant renaître toutes leurs craintes quant à la moralité des Françaises et des Français.

Miss Plumpett était une maniaque du rangement. Chez elle, ce lui était un plaisir sans cesse renouvelé que de trouver une place immuable pour chaque chose. Aussi, remplir une valise devenait pour elle une sorte de puzzle dont elle triomphait avec passion. C'est dire qu'elle mit un certain temps à placer – dans un ordre à jamais respecté – ses vêtements dans l'armoire et sa lingerie dans les tiroirs de la commode. Lorsqu'elle

eut terminé, le moment était venu de rejoindre ses compagnons dans le hall de l'hôtel. Charlbury s'y trouvait déjà et tel le berger s'adressant à ses brebis, il indiquait ce qu'il leur proposait de faire. Jenny le trouvait nettement plus sympathique que sur l'aéroport londonien. Il avait fait un brin de toilette et paraissait plus jeune encore. De loin – et à la grande gêne de celle-ci – il appela la jeune fille :

— Hello ! Miss Plumpett ! Tout va bien ?

Elle répondit par un « oui » étranglé qui – elle en était certaine – l'avait ridiculisée aux yeux des autres femmes et elle en voulut à cet insolent de Charlbury. Tandis que la caravane sortait de l'hôtel Jenny s'arrangea pour coincer son cicerone jugé trop familier :

— Mr. Charlbury...

— Je préférerais que vous m'appeliez Ned...

— Moi, je ne préfère pas !

— Pour l'instant, mais ça viendra. Vous désirez me demander quelque chose, adorable Miss Plumpett ?

— Oh !... Vous n'êtes pas un gentleman !

— C'est vrai... et vous n'aimez, sans doute, que les gentlemen ?

— Cela ne vous regarde pas !

— Oh ! si !...

— Pour quelles raisons, je vous prie ?

— Parce que je crois bien que je suis déjà amoureux de vous.

Jenny prit un visage de marbre et déclara d'une voix si glaciale qu'elle eut fait frissonner un Esquimau :

— Je suis au regret, Mr. Charlbury, de vous avertir qu'à notre retour à Londres, je me plaindrai de votre conduite et qu'alors, vous risquerez fort d'être renvoyé.

— Vous feriez cela ?

— Je le ferai.

— Mais si leur père est au chômage, qui nourrira mes six gosses ?

— Six ?... Permettez-moi de remarquer, Mr. Charlbury, que quand on est pareillement chargé de famille, on se doit d'être sérieux !

— Vous devez avoir raison... puisque Laura, Billie et Priscilla ne cessent de me le répéter lorsque je leur verse, chaque mois, leur pension alimentaire.

Comprenant que le garçon se moquait d'elle, Miss Plumpett lui tourna le dos, furieuse, et fila rejoindre son amie qui, installée dans le car devant les mener à la cathédrale Saint-Jean, lui adressait des signes impérieux. À peine fut-elle installée auprès d'elle que Miss Bolton l'entreprit :

— Eh bien, ma chère... j'ai cru qu'on vous avait perdue !

— Je me disputais avec ce grossier personnage de Charlbury !

— Grossier ? Par exemple ! Je ne l'aurais pas pensé...

— Jugez-en plutôt !

Et pour convaincre sa compagne, Jenny lui rapporta son altercation verbale avec leur guide. Charity parut s'en amuser beaucoup et afin d'expliquer à Jenny une attitude pouvant la choquer :

— Pour une fois que vous avez la chance de rencontrer un Anglais qui ne soit pas frigorifié et qui ose vous faire la cour – une cour un peu brutale, j'en conviens – vous ne devriez pas vous en formaliser. Songez que, nous, les filles de Victoria, je veux dire celles de ma génération, nous sommes nombreuses à avoir traversé toute la vie sans

personne qui eût pu nous aider dans cette longue et épuisante marche parce que sans but, et ce n'est pas gai, mon petit... J'ai le sentiment que même si on s'y était pris un peu vulgairement, j'aurais aimé qu'on me fît la cour.

Jenny serra très fort le bras de Charity.

— Ladies et gentlemen, nous sommes arrivés !

On descendit du car, dans une journée grise, humide, pleine de brume. Un temps qui ne dépaysait guère les Londoniens rassemblés autour de Charlbury. Pendant que Ned expliquait à ses auditeurs ce qu'ils devaient voir dans la cathédrale qu'on allait visiter, Miss Plumpett laissait errer son regard sur ses compagnons. Soudain, elle sursauta : Liam Lucan, David Ambleside, Jack Greystoke n'écoutaient pas Charlbury, mais avaient les yeux fixés sur elle qui prit conscience, avec un sentiment d'angoisse brutale, que tous trois portaient des gabardines claires.

Reprise par les terreurs qu'elle avait cru abandonner à Londres, Jenny, accrochée à son amie, suivit le groupe dans l'édifice religieux dont elle ne se rappela rien, une fois le seuil franchi en sortant. Elle s'y était promenée à la façon d'un automate. Elle obéissait aux ordres mais ne prenait

aucunement conscience de ses gestes. D'abord intriguée par son comportement, puis inquiète, Charity chuchota :

— Ça ne va pas ?

— Vous avez vu ?

— Quoi donc ?

— Ils portent, tous les trois, des gabardines claires !

— Oui, et alors ?

— Comme l'homme qui me suivait à Londres !

— Allons, allons, ma chérie, vous vous faites des idées ! Nous parlerons de tout cela plus tard... Rejoignons les autres, sinon, nous serions remarquées.

Elles prirent le thé avec le reste de la bande dans un pittoresque caveau où garçons et filles de salle portaient des vêtements supposés appartenir au Moyen Âge. Jenny ne cessait pas d'observer ses compagnons aux manteaux de pluie identiques et s'aperçut que l'un d'eux manquait. Elle sut vite qu'il s'agissait de Greystoke qu'elle jugeait le moins sympathique des trois. Où pouvait-il bien être passé ? Sur ces entrefaites, Charlbury vint à la table où Charity et Miss Plumpett trouvaient une compensation au breuvage insipide qu'elles

avaient en pensant qu'il n'y avait qu'en Angleterre qu'on pouvait boire du thé méritant cette appellation.

— Eh bien !... Mesdames, avez-vous du bon temps ?

Tandis que Jenny se réfugiait dans une indifférence hautaine, Miss Bolton prenait une des mains de Ned dans les siennes et répondait chaleureusement :

— Mais oui, mon cher enfant ! Pour moi, je me sens tout à fait bien.

— Et Miss Plumpett ?

— Elle est fâchée contre vous, par suite de votre conduite à son égard, j'aimerais que vous vous reconcilieiez.

Charlbury s'exclama :

— Mais je ne suis pas fâché !

Miss Bolton sourit.

— Pas vous, mais elle !

— On va se rabibocher, ne vous tourmentez pas ! Allez, on se serre la main, Miss ?

Jenny hésita et ne voulant pas peiner Charity, elle mit sa main dans celle de Ned qui déclara :

— Chez nous, pour se remettre en amitié, on ne se contente pas de se toucher la main.

Malicieusement, Miss Bolton s'enquit :

— Que fait-on d'autre ?

— Ça !

Et Charlbury, empoignant Jenny aux épaules, lui plaqua sur chaque joue un baiser dont l'écho attira les attentions et souleva de discrets applaudissements pendant que Miss Plumpett avait un hoquet de surprise. Regardant s'éloigner leur guide, Miss Bolton disait doucement :

— Ce garçon est vraiment plein d'imprévu.

Reprenant haleine, Jenny bégayait, de fureur.

— Un voyou ! Rien d'autre qu'un voyou ! Il a osé !

— Je pense qu'il avait très envie de vous embrasser et, ma foi, il a sauté sur l'occasion.

— Et vous n'êtes pas scandalisée ?

— Pourquoi le serais-je ? Un joli garçon embrasse une jolie fille, quoi de plus normal ?

Le soir, au moment de se mettre à table, Jenny était toujours de fort méchante humeur et il fallut le saucisson chaud, le poulet en vessie et le soufflé à l'ananas pour la détendre. Quand elle eut vidé

son quatrième verre de beaujolais, les idées de la jeune Londonienne sur ce qui est shocking et sur ce qui ne l'est pas, avaient beaucoup évolué. On n'aurait pas eu à la pousser beaucoup pour l'obliger à reconnaître que les privautés que Charlbury s'étaient autorisées, s'affirmaient naturelles et pas désagréables du tout. Miss Bolton lui tenait tête et ses amies de St Albans n'auraient pas retrouvé dans cette vieille dame à cheveux blancs, parlant haut, l'œil étincelant et portant toast sur toast à qui voulait lui répondre, leur paisible hôtesse des soirées consacrées au whist.

Edward – Ned – Charlbury éprouva quelques difficultés à rassembler son troupeau pour le ramener à l'hôtel. À peine Jenny était-elle entrée dans sa chambre qu'elle ressentit une impression bizarre. Elle ouvrit la porte de l'armoire et sut tout de suite qu'on avait touché à ses affaires. Une rapide investigation dans les tiroirs de la commode la confirma dans son opinion : on avait profité de son absence pour tripoter ses vêtements et sa lingerie. Paralysée par la peur, Jenny pensa aussitôt à son suiveur de Londres qui portait une gabardine claire comme... comme celles de ses trois compagnons de voyage. Maintenant, elle était certaine qu'elle n'avait pas été victime de ses rêves

quand elle avait cru deviner qu'on la filait. Ainsi, quelqu'un était au courant de sa mission, quelqu'un qui voulait s'approprier la pierre quelle emportait à Nice. Elle rendit grâce à l'habileté d'Hobbarde qui, ayant deviné qu'on tenterait de lui voler son bien, avait su trouver la cachette idéale. Puis, le cours des pensées de Miss Plumpett prirent un tour plus sombre : des gens qui osaient fouiller ses affaires devaient être prêts à tout pour s'emparer de ce qu'ils convoitaient. Dans ce cas, la vie de Jenny ne tenait pas à grand-chose. Pâle, la jeune fille se laissa tomber sur son lit et fondit en larmes. Au bout d'un moment, on toqua à la porte de communication et Charity demanda :

— Jenny ?... Jenny ? Que se passe-t-il, mon petit ?

Miss Plumpett gémit, entre deux sanglots :

— Oh ! Charity... je suis si malheureuse...

Prompte et nette, la réponse fusa.

— J'arrive !

Jenny entendit qu'on ouvrait la chambre à côté et, presque aussitôt, Charity entra.

— Ma chérie ! Qu'avez-vous ? Êtes-vous malade ?

L'interrogée secoua la tête.

— Alors, confiez-moi ce qu'il y a ?

— On... on a... fougou... fouillé dans... dans mes... mes affaires...

— Vraiment ? Vous en êtes sûre ?

— Sûre !

— Vous a-t-on dérobé quel...

— Non ! On ne risquait pas de le trouver !

— Mais... de trouver quoi, mon enfant ?

Jenny se mordit les lèvres. Elle n'allait, quand même pas, confier son secret, à Miss Bolton pour si sympathique qu'elle soit...

— Mon... enfin, mon argent.

Charity prit place à côté de sa protégée et lui mouilla les tempes avec un bout de coton imbibé de lavande.

— Vous devez vous calmer... Je suis persuadée que vous vous êtes trompée... Vous admettez que si un rat d'hôtel exerçait son abominable métier dans cette maison, il choisirait d'autres victimes et d'un rapport plus certain, sinon il devrait se mettre en chômage ! Ce sont vos nerfs, ma chérie ! Maintenant, vous allez vous mettre au lit et dormir jusqu'à demain matin.

— Je sens que je ne dormirai pas, je suis trop énervée...

— Je n'ai pas de somnifère... Voulez-vous que je vous en fasse monter ?

— S'il vous plaît... Sinon, je passerai une nuit blanche.

— Bon... Je vous laisse vous déshabiller... Je vais téléphoner de ma chambre. Je reviendrai dans une demi-heure.

Restée de nouveau seule, Miss Plumpett se félicita d'avoir fait amitié avec cette vieille demoiselle qui la faisait bénéficier de son sens maternel jusqu'ici frustré. Ayant procédé à sa toilette de nuit, Jenny se coucha et attendit le retour de Charity. Celle-ci entra sans frapper et en s'efforçant au moins de bruit possible. Elle chuchota :

— J'espérais que vous vous étiez endormie...

— C'eût été trop beau !

— On va vous apporter votre cachet. J'ai demandé aussi qu'on ouvre la porte de communication entre nos deux chambres, comme cela si vous ne vous sentez pas bien, vous n'aurez qu'à m'appeler.

— Vous êtes trop gentille...

C'est alors qu'on frappa et Charlbury s'encadra presque aussitôt sur le seuil, souriant :

— Il y a une malade, ici ?

Miss Plumpett, ramenant sa couverture jusqu'au nez, gémit :

— Oh non... pas vous, encore !

Ned s'adressa à Miss Bolton.

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

— Je crains que... enfin que ce ne soit pas très aimable pour vous.

— Ah ?... c'est curieux... Elle ne peut pas me souffrir, hein ?

Jenny s'emporta :

— Ça vous gênerait de me poser directement vos questions ? Vous me croyez sourde ? Idiote ?

— Non, mais que vous ayez un sale caractère, j'en suis persuadé.

— Sortez !

Charlbury s'adressa de nouveau à Miss Bolton.

— C'est une manie, ma parole ! — Revenant à Jenny, il déclara :

— J'ai une mission à remplir, Miss, et je la remplis !

— En voilà une autre ! Quelle mission ?

— On m’a confié un somnifère que vous prendrez en ma présence, car il s’agit là d’une drogue dont je suis responsable.

— Bon, donnez-le-moi et débarrassez le plancher !

Sans répondre, Ned s’en fut emplir un verre d’eau et le tendit à Jenny, avec le cachet. Elle avala celui-ci et but celui-là.

— Satisfait ?

— Je ne pouvais souhaiter mieux.

— Dans ces conditions, rien ne vous retient plus chez moi !

— Exact !

Charlbury se pencha sur le lit qu’il borda, tapota l’oreiller, écarta une mèche de cheveux qui bouchait l’œil droit de Miss Plumpett trop ahurie pour pouvoir exhiler ses sentiments.

— À présent, on part pour un bon dodo !

Jenny eut un râle de fureur et Ned posa un baiser sur le front en disant gentiment :

— À demain ! Bonsoir, Miss Bolton.

— Bonsoir, Ned, et merci pour votre aide.

Charlbury parti, Miss Plumpett refit surface, rouge comme une écrevisse.

— Ça alors ! Ça alors !

— Si vous vous agitez de la sorte, mon petit, vous ne dormirez pas !

— Non, mais vous l'avez vu ?

— Quoi donc ?

— Il a eu le toupet de se permettre de m'embrasser !

— Il devait en avoir encore envie.

— Ce n'est pas une raison.

— Ah ? J'aurais pensé, au contraire, que c'était la meilleure, non ?

Effarée, Jenny regarda sa nouvelle amie et remarqua :

— Seriez-vous cynique, Charity ?

— Je ne le pense pas, mon petit, j'ai seulement l'expérience de la vie... Les occasions perdues sont pleines d'enseignements, mais on le comprend toujours trop tard... À présent, dormez. Je suis sûre que demain matin, lorsque vous vous réveillerez, vous admettrez que vous avez été victime de vos nerfs et que ce rat d'hôtel ayant pris un curieux plaisir à déranger – soigneusement – vos affaires, n'a existé que dans votre imagination. Bonsoir, chérie...

— Bonsoir... et merci pour tout.

— Voulez-vous bien vous taire !

Avant de céder à la torpeur qui, peu à peu, l'envahissait, Jenny songea que si, elle l'avait voulu, elle aurait pu remplir Miss Bolton de confusion en lui révélant que le voleur n'était pas un fantôme et qu'elle savait parfaitement ce qu'il avait espéré trouver dans ses vêtements ou sa lingerie. Elle s'endormit en rêvant à des démonstrations dont la logique confondait ses adversaires. Au bout d'une trentaine de minutes, Charity revint au chevet de Jenny. La vieille demoiselle était engoncée dans une épaisse robe de chambre prune à revers amarante. Elle contempla un instant la dormeuse, sourit et déposa un baiser sur la joue de Jenny en murmurant :

— Sainte innocence...

Jeudi 11 juin

Miss Plumpett s'éveilla doucement, sans le moindre heurt. Cependant, le somnifère auquel elle n'était pas habituée, lui embruma la mémoire pendant un certain temps encore. Puis, à la façon d'un puzzle, toutes les pièces ayant constitué sa journée de la veille – fragmentée par l'oubli – se remirent en place et Jenny revécut les événements qui avaient précédé son sommeil : ses affaires visitées, le dévouement de Charity Bolton et l'incroyable audace de ce rustre de Charlbury qui avait osé la border dans son lit et pis encore, l'avait embrassée sur le front avant de se retirer. Pour qui donc la prenait-il ? Il ne fallait pas qu'il se figure qu'elle était une de ces filles qu'on peut impunément tripoter ou embrasser ! Si jamais il se permettait de recommencer, il verrait de quel bois elle se chauffait ! Si encore, au lieu de ce Charlbury dégingandé, ç'avait été le beau brun aux yeux bleus (elle croyait se rappeler qu'il se nommait Liam

Lucan) ou ce blond beau comme un dieu (David Ambleside, n'est-ce pas ?) qui eut posé ses lèvres sur son front... Jenny s'enfonçait à nouveau dans un engourdissement où le rêve et la réalité se confondaient lorsqu'elle se souvint de la raison du tintouin vespéral : on était venu dans sa chambre dans un but bien défini. Instinctivement, Miss Plumpett porta la main à sa poitrine et se dressa d'un bond : son soutien-gorge-coffre-fort avait disparu. Elle alluma sa lampe de chevet et vit que la pièce de lingerie dont l'absence l'affolait, reposait sur le dossier d'une chaise. Elle se leva et attrapa le soutien-gorge pour constater, avec soulagement qu'il renfermait toujours son trésor. Elle se hâta de le remettre. La sécurité avant tout.

— Eh bien, chérie, on joue la Belle au Bois Dormant ?

Pimpante, souriante, élégante dans une petite robe toute simple, mais joliment coupée, Miss Bolton faisait irruption dans la chambre en passant par la porte de communication.

— Voulez-vous vite vous réveiller !

— Je suis réveillée !

— Alors, levez-vous !

— Quelle heure est-il donc ?

— Onze heures... du matin.

— Oh ! Ce n'est pas possible !

Sans répondre, Charity ouvrit fenêtres et volets.

— Nos amis sont partis visiter une cité médiévale sur la route de Genève. Nous les rattraperons vers une heure. Faites donc tranquillement votre toilette et rejoignez-moi dans le hall, quand vous serez prête. Bye-bye !

Miss Bolton emplissait Jenny d'une admiration envieuse. Quel âge pouvait-elle avoir ? Sûrement plus de soixante ans et pourtant, quel dynamisme ! Vieillir de la sorte n'avait rien d'effrayant. Cette constatation rassurait Miss Plumpett quant à son avenir, car elle avait très peur de la décrépitude imposée par l'âge. Mais aurait-elle un avenir ? Cette idée l'assaillit au moment où elle mettait une jambe dans sa baignoire et la figea sur place. S'ils ne trouvaient pas ce qu'ils voulaient, ils étaient capables de s'emparer d'elle et de la torturer pour se faire remettre le diamant, objet de leur désir. Jenny savait que, douillette, elle ne supporterait pas un traitement brutal, fût-ce pour l'amour d'Hobbard qui, après tout, n'avait qu'à faire ses commissions lui-même ! Pleurant d'avance sur les souffrances qui pourraient lui être infligées, sur

son incapacité à remplir la mission qu'elle avait acceptée si les choses se gâtaient, Jenny entra, en larmes, dans la baignoire où ses pleurs se perdirent dans l'eau du bain.

Peu à peu, la jeune fille se calma, se détendit et, comme tous les Britanniques, retrouva son self-control sitôt qu'elle se fut plongée dans l'élément liquide. À croire qu'au cœur de chacun des sujets de la Reine, il y a toujours un membre de la Home-Fleet qui sommeille et que le moindre clapotis réveille. Miss Plumpett essaya donc de raisonner. N'en ayant pas l'habitude, elle dut s'imposer un rude effort. Elle ne comprenait pas par quelles voies mystérieuses on pouvait être au courant. Il était évident qu'Hobbbard n'en avait pas parlé et elle ne s'était laissé aller à aucune confidence sauf envers Priscilla Southam et encore, n'avait-elle discuté que de son voyage, sans la moindre allusion au diamant. D'ailleurs, elle croyait se rappeler qu'elle avait repéré son suiveur alors qu'elle sortait du bureau d'Andy. Poussant plus avant dans ses réflexions, Jenny se demanda si – obnubilée par les gabardines claires qu'ils portaient – elle ne s'était pas trop pressée en décidant que, celui voulant la dépouiller, devait être un des trois jeunes hommes de la caravane. Pourquoi ne serait-ce pas ce retraité

de l'armée qui feignait de ne s'intéresser qu'aux hypothétiques passages de Napoléon dans les lieux traversés, ou ce septuagénaire apparemment à demi gâteaux que sa robuste épouse couvait à la façon d'une mère son bébé ? Et qui pouvait affirmer que l'intempestif visiteur de sa chambre appartenait au sexe fort ? Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une femme qui semblait, à première vue, impossible à soupçonner ? Par exemple, cette créature excentrique aux cheveux oxygénés qui se vantait d'avoir parcouru les trois quarts de la planète en notant partout le prix des denrées de première nécessité à seule fin de faire profiter de son savoir, au cours de conférences hivernales, ses consœurs du club des « Filles de Gladstone ». Le résultat des cogitations de Miss Plumpett fut quelle devait se tenir sur ses gardes. Si cela tournait mal, elle mettrait Charity au courant et réclamerait son aide. Avec cette étonnante vieille fille à ses côtés, Jenny se persuada qu'elle n'aurait plus grand-chose à redouter.

*

* *

Tandis que la troupe déjeunait dans un restaurant réputé, Jenny s'était arrangée pour avoir à sa table, en plus de Miss Bolton,

Mrs Virginia Thomas – présidente des « Filles de Gladstone » – et le colonel Christopher Appelby, hanté par Napoléon. Miss Plumpett voulait savoir de qui elle devait se méfier et se promit de découvrir la vérité à travers les ruses d'un questionnaire mené d'un ton badin. Elle décida de commencer par le colonel, mais dut y renoncer bien vite, le bonhomme profitant de ce qu'on lui donnait la parole pour se perdre dans un interminable monologue par lequel il entendait démontrer que s'il avait été à la place des généraux de Pitt, il eût étouffé dans l'œuf l'ascension de Bonaparte. Devant ce raz de marée submergeant les pièges qu'elle espérait tendre au colonel, Jenny perdit pied et jeta un regard désespéré à Charity Bolton qui lui répondit par un clignement de paupières signifiant qu'elle s'apprêtait à réduire au silence le verbeux militaire lancé dans un commentaire acide des talents stratégiques de Wellington :

— Moi, j'estime qu'avec l'appui des troupes allemandes de Blücher et la défection de Grouchy dans le camp français, Wellington n'aurait jamais dû laisser échapper Napoléon. Un général digne de ce nom l'aurait fait prisonnier sur place ! Qu'est-ce que vous répondez à cela, miladies ?

Dans un sourire, Charity s'enquit :

— Aimait-il les pickles, colonel ?

— Qui ?

— Wellington ?

— Les pickles... s'il aimait les pickles, n'est-ce pas ? les pickles...

Christopher Appelby, l'œil fixé sur un point de la nappe, fut absent tout le reste du repas, se creusant visiblement l'esprit pour tenter de deviner quels rapports il pouvait exister entre le goût ou l'aversion du duc de Wellington pour les pickles et sa science stratégique.

Miss Plumpett décida de rayer le colonel de sa liste de suspects et se tourna vers Mrs. Thomas qui expliquait :

— À nos yeux, Gladstone est le plus grand ministre qu'ait eu la Couronne et c'est pourquoi nous nous appelons « Les Filles de Gladstone » afin de témoigner notre admiration, notre ferveur envers ce politique qui voulut une Angleterre plus humaine. Mes enquêtes n'ont pour but que de montrer à nos compatriotes d'abord, aux étrangers ensuite, que c'est en Grande-Bretagne que l'on vit le mieux.

— Et vous parvenez à convaincre vos auditoires ?

— Toujours ! D'ailleurs, je n'avance jamais rien que je ne puisse prouver par des chiffres, des statistiques... Tenez, le porridge par exemple – cet aliment de première nécessité – c'est chez nous, seulement, qu'il est à la portée de toutes les bourses.

Charity intervint :

— Peut-être parce que nous sommes les seuls à en manger ?

— Que dites-vous là, ma chère ! Tous les Anglo-saxons en usent, voyons !

— Et ils sont bien connus pour leur attachement à la gastronomie.

Il y eut un court silence pendant lequel Miss Thomas fixa soupçonneusement Charity, avant de dire :

— Je ne suis pas certaine, Miss Bolton, que vous ne vous moquiez pas de moi ?

— Oh ! Je ne me le permettrais pas, ma chère !

— Pour la suite de nos relations, je voudrais en être persuadée... Feu Mr. Thomas ne cessait de me répéter : « Virginia, vous êtes terrible ! Il suffit que

vous bavardiez cinq minutes avec les gens pour comprendre leur personnalité. »

— Mr. Thomas partageait vos goûts culinaires ?

Rêveuse, la veuve soupira :

— Archie était le meilleur des maris... Tout ce que j'aimais, il l'aimait... — Se redressant sur sa chaise, elle ajouta : — D'ailleurs, je n'aurais pas toléré qu'il en fût autrement.

*

* *

Quand elles avaient quitté le restaurant, Charity avait chuchoté à Jenny :

— La prochaine fois, chérie, choisissez mieux...

Puis — Miss Plumpett ayant oublié ses angoisses de la veille — les deux amies étaient parties visiter l'église de Fourvière et l'ancien quartier de la Croix-Rousse au sujet duquel Ned Charlbury fit preuve d'une érudition trop fraîche et mal assimilée faisant de l'évêque Plotin le chef des canuts qui, pour lui, composaient une tribu gauloise dont Sainte Blandine était la « Passionaria », mais comme Jenny ignorait tout de la question, elle ne pouvait être choquée des libertés que leur guide prenait avec l'histoire. Au

contraire, elle se sentait subjuguée par le côté Far-West du récit.

Cette verve, Mr. Charlbury devait en témoigner à nouveau tandis que le car des Londoniens descendait la vallée du Rhône. Il trouvait des accents lyriques pour parler des arbres fruitiers dont les bataillons en rangs serrés et ordonnés donnaient aux voyageurs le sentiment de passer des troupes en revue. La voix de Ned glissait vers le pathétique pour décrire les montagnes bordant la rive droite et plus encore pour attirer l'attention sur les Préalpes et les Alpes bouchant l'horizon à gauche. Émerveillée, Miss Plumpett pensait que le paradis devait ressembler au pays qu'elle traversait. Après Valence – ainsi que l'annonçait le guide – elle sut qu'elle entrait dans un autre univers, celui du soleil. En bref, lorsque le car s'arrêta devant l'hôtel avignonnais qui en hébergerait les occupants Jenny baignait dans une euphorie sans ombre. Charity et elle obtinrent deux chambres communicantes. Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Avant d'abandonner ses ouailles, Charlbury leur apprit que dans une demi-heure, il emmènerait ceux qui désireraient le suivre, contempler le coucher du soleil du haut du rocher des Dons d'où

la vue était admirable sur le Rhône, le pont Bénézet et Villeneuve-lès-Avignon. Un murmure chaleureux apprit à Ned qu'ils allaient tous se retrouver derrière lui. Il sourit, satisfait et, du bout des doigts, adressa un baiser à Jenny dont la bonne humeur s'envola d'un coup. Elle gagna sa chambre, furieuse d'être furieuse. Elle attachait trop d'importance aux gestes et aux paroles d'un garçon mal élevé.

Ayant passé une robe légère, Miss Plumpett se regardait avec complaisance dans la glace fixée au mur lorsque la voix se fit entendre dans un murmure que Jenny était seule à entendre et pour cause.

— Ma fille, vous vous conduisez comme une sotte.

— Mummy !

— Pourquoi affectez-vous ces grands airs quand un gentil jeune homme vous fait la cour ?

— C'est un rustre !

— Et qui croyez-vous donc qu'était votre père ?

— Je... je ne suis pas vous...

— Exact et je commence à le regretter. J'avais mes défauts – notamment une fâcheuse propension à chercher dans le gin l'oubli de mes

peines – mais j’avais aussi des qualités et j’étais honnête, Jenny... Je ne suis pas sûre que vous le soyez.

— Oh !

— Vous pouvez essayer de vous mentir à vous-même, mon petit, pas à moi, et je suis parfaitement au courant des très vilaines idées qui sont en train de naître au fond de votre cœur.

— Vous n’avez pas le droit !

— Si je n’étais pas morte, ma fille, vous recevriez une solide paire de claques pour vous apprendre le respect dû à votre mère !

— Enfin, je n’aurai pas attendu vingt-six ans pour plaire à un bon à rien, sans métier !

— Moi, j’ai attendu trente ans pour me conduire comme une idiote ! J’ai quitté mon Irlande pour partir à la conquête de Londres et tout ce que j’ai pu y ramasser c’est votre ivrogne de père qui couchait plus souvent sur les paillasses du poste de police que dans son lit ! Alors, un conseil : ne faites pas la fière. Ce n’est pas de mise quand on a pour père un Plumpett ! Vous êtes la seule chose de bien que j’ai réussie dans ma vie, Jenny... Ne m’enlevez pas mes illusions, sinon je serai désespérée pour

l'éternité et l'éternité c'est long... surtout sans une goutte de gin...

Miss Plumpett se secoua et décida qu'à l'avenir, il lui faudrait se surveiller pour ne pas tomber aussi fréquemment dans cette sorte d'état second où il lui semblait, sans cesse, entendre les remontrances de sa mère.

*

* *

Un paysage vraiment magnifique. En dépit du vent soufflant en rafales brutales, personne ne songeait à quitter la place. Armé d'un mégaphone, Charlbury se perdait dans des commentaires chaleureux qui atteignirent les sommets de l'enthousiasme lorsqu'il parla du pont Bénézet, le fameux pont où, jadis, l'on dansait. Alors qu'il reprenait haleine, on entendit une voix enfantine chanter d'un ton pleurard : « Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse... Sur le pont d'Avignon, on y danse tous en rond ! » C'était le très vieux monsieur – John Conway – qui, secoué par un souffle de jeunesse, retournait à sa prime enfance sous les yeux consternés de ses compagnons de voyage et à la grande confusion de sa femme qui se hâta de l'entraîner. Le vieillard

mettait beaucoup de mauvaise volonté à se laisser emmener continuant à chanter : « Les belles dames font comme ça... » Miss, Plumpett, intriguée, méfiante, se demanda si son suspect ne jouait pas la comédie à son intention. Pour en avoir le cœur net, elle se porta au secours de Mrs. Conway en passant son bras sous celui de son mari et en l'aidant à l'entraîner un peu plus bas, dans un renforcement du rocher où il y avait un banc sur lequel ils prirent place tous les trois. Mrs. Conway installa son mari, lui tapota les joues, lui essuya les lèvres.

— Là ! là ! Calmez-vous, John... Ce n'est pas raisonnable de vous conduire ainsi...

Le vieux eut un sourire niais.

— Elle s'appelait Marie-Jeanne...

— Qui donc, mon ami ?

— La nurse française qui m'a appris cette chanson... Une jeune fille très bien, Marie-Jeanne... Je me souviens... Un jour, mon père a essayé de l'embrasser dans le cou et elle lui a flanqué une gifle... C'était la première fois qu'on giflait mon père depuis qu'il avait été gamin... Il a voulu mettre Marie-Jeanne à la porte, mais ma

mère s'y est opposée et elle l'a augmentée... Une maîtresse-femme, ma mère !

— Oui, oui, je sais...

Sur ce, John Conway replongea dans son habitude souriante et se désintéressa du présent. Mrs. Conway dit à Jenny :

— On a peine à croire qu'il était d'une intelligence brillante...

— La maladie ?

— Pas spécialement... Ce fut d'abord comme une sorte de fissure qui est allée s'agrandissant. On n'a jamais pu enrayer le processus... Je l'ai inscrit dans ce voyage, en espérant éveiller son attention, mais il est perdu dans un monde qui n'est plus le nôtre. Je crois que je vais le ramener à Londres... Je ne puis l'abandonner dans une clinique... C'est mon compagnon de toujours. — Elle soupira. — Peut-être ne comprenez-vous plus cela, vous, les jeunes... Pour le meilleur et pour le pire... On nous a appris à tenir nos engagements... Nous sommes arrivés au pire. Il faut subir... Merci, Miss, nous rentrons à l'hôtel.

Regardant s'éloigner cahin-caha, ce couple en détresse, Miss Plumpett éprouva une honte rétrospective à l'idée qu'elle avait pu s'en méfier.

Un excellent repas pris en compagnie de Charity, dans un restaurant proche du château des Papes, rendit son optimisme naturel à Miss Plumpett et le retour à l'hôtel dans la nuit tiède et pleine d'odeurs de fleurs, amollit l'âme de la demoiselle au point que si ce grand chien fou de Charlbury l'avait embrassée en ce moment, elle ne se serait pas formalisée. Dans cette obscurité lumineuse, Jenny retrouvait son bon sens. Les fantômes n'avaient pas leur place dans l'ancienne cité papale. Ils devaient rester dans les brumes britanniques qui, d'ailleurs, leur donnaient naissance. La jeune fille convenait que le côté un peu mystérieux de la mission qu'on lui avait confiée, lui était monté à la tête et lui avait troublé le jugement. Elle admettait, maintenant, que si les trois jeunes hommes soupçonnés par elle, semblaient l'épier, ce n'était pas parce qu'ils voulaient lui voler son diamant, mais beaucoup plus simplement parce qu'ils la trouvaient à leur goût. Miss Plumpett attrapa le bras de sa compagne :

— La vie est belle, Charity !

— Peut-être...

— Pourquoi cette réticence ?

— Voyez-vous, Jenny, je n'ai pas eu tellement l'occasion d'apprécier les plaisirs de l'existence.

— Il faudra que nous nous revoyions quand nous serons à Londres.

— J'aurai beaucoup de joie à vous recevoir dans ma petite maison.

Elles se séparèrent devant les portes de leurs chambres après avoir échangé un baiser amical et chacune entra chez soi. Sitôt qu'elle eut tourné le commutateur, Jenny, raide, la bouche ouverte sur un cri qui ne sortait pas, contemplait ses vêtements en tas sur le plancher et dont certains étaient décousus. La valise ouverte et vide, les tiroirs de la commode, où tout avait été saccagé, offraient un spectacle auquel la sensibilité de Miss Plumpett — aiguisée par le romantisme de la nuit avignonnaise, excitée par le Tavel bu en excès — ne put résister et, poussant un faible gémissement, elle tomba de tout son long sur le plancher, évanouie.

*

* *

Quand la jeune fille reprit ses esprits, elle était couchée et Miss Bolton, penchée sur elle, paraissait visiblement inquiète.

— Cela va mieux, chérie ?

— Oui... Que m'est-il arrivé ?

— Je vous ai trouvée, évanouie.

— Ah ! Mes affaires !... Cette fois, vous avez pu vous rendre compte que je ne vous racontais pas des histoires.

— Je n'aurais jamais cru qu'une pareille chose puisse se produire... Mais enfin, ce qui compte, c'est la peur que vous m'avez faite quand je vous ai vue sur le tapis, les yeux clos, le nez pincé... Vous constatez, mon petit, que la vie est un peu moins belle que vous ne le déclariez tantôt.

— Je ne sais plus où j'en suis...

— Nous reparlerons de cela lorsque vous aurez récupéré... Je vais vous donner encore une de ces pastilles qui vous ont procuré un si bon sommeil, hier... Après le mal que nous avons eu à vous déshabiller et à vous mettre au lit...

— Nous ?

— Pardon ?

— Vous avez dit : nous ?

— Oui, Ned Charlbury et moi.

De la gorge subitement nouée de Jenny, monta une sorte de couinement fort bizarre et qui stupéfia Charity.

— Dieu du ciel ! Qu'avez-vous ?

Les yeux exorbités, la narine dilatée, Miss Plumpett ayant repris son souffle, rugit :

— Oseriez-vous me dire que cet individu a porté la main sur moi ?

— Pour la porter, je ne saurais prétendre qu'il ne l'a pas portée... Ce doit être très difficile de déshabiller quelqu'un sans le toucher ?

— Mais pourquoi me déshabiller ?

— Pour vous coucher... Cependant, rassurez-vous, c'est moi qui vous ai ôté vos bas, votre ceinture et votre culotte.

— C'est encore heureux !

— Lui, il s'est contenté de vous enlever votre soutien-gorge.

Jenny, sous l'empire d'une pudeur pulvérisée, sauta hors de sa couche et se mit à courir à travers la pièce en poussant des cris inarticulés qui suscitaient l'image du Sioux dansant autour du poteau de torture. Miss Bolton ne songeait pas à

cache son étonnement devant pareille manifestation.

— Pourriez-vous m'expliquer, ma chérie, ce qu'il vous prend ?

Tant de cynisme inconscient désarma la jeune fille.

— Alors, vous trouvez normal de me montrer nue à un monsieur que je ne connais pas ?

— De mon temps et d'après ce que j'ai entendu raconter, c'est ainsi que cela se passait pendant la nuit de noces.

— Mais, par saint Patrick, il ne s'agissait pas de nuit de noces ! Vous m'avez l'air d'avoir une drôle de mentalité à Saint Albans !

— Voyons, mon petit, si Ned était un prêtre.

— Justement, il ne l'est pas !

Pensive, Charity approuva :

— C'est vrai qu'il ne l'est pas... sinon il n'aurait pas dit ce qu'il a dit.

— Puis-je savoir ?

— Il a remarqué que vous aviez une belle poitrine.

Cette fois, le hurlement de Miss Plumpett rappela le mugissement de la conque de brume. Émerveillée, Charity s'enquit :

— Comment réussissez-vous ça ?

Vendredi 12 juin

La nuit remit les choses en place et donna aux événements leur juste valeur. En se levant, la tête alourdie par un sommeil d'une dizaine d'heures, Jenny dut admettre qu'elle ne se rappelait pas grand-chose de ce qui avait pu se passer après que Miss Bolton lui eut lâché cette remarque incongrue touchant l'opinion de Mr. Charlbury sur une partie de son anatomie. Rien que d'y repenser, elle sentait le feu lui brûler le visage. Jamais elle n'aurait le courage de se retrouver en présence de ce malotru. Puis elle éclata de rire en songeant à la figure de Priscilla Southam si elle avait assisté à la scène et entendu les propos de Charity. Pauvre Priscilla...

Jenny endormie. Miss Bolton avait remis un peu d'ordre dans les vêtements replacés dans la penderie et la lingerie à nouveau rangée dans les tiroirs. Avoir été vue, nue, par Ned Charlbury s'affirmait un souvenir très désagréable et que Jenny aurait du mal à oublier mais le saccage de

ses affaires était autrement plus grave. Pour avoir pris aussi peu de précautions, il fallait que le rat ou la souris d'hôtel, ait été rendu furieux par son échec de la veille. On pouvait donc penser que désormais, celui ou celle qui voulait s'emparer du diamant, savait que Miss Plumpett le portait sur elle. Maintenant, la jeune fille pouvait réellement craindre pour sa vie. Un instant, elle songea à quitter la caravane, mais n'était-elle pas plus à l'abri au milieu des autres qu'isolée sur le chemin de Nice ? Et puis, il y avait Charity Bolton. Elle se figurait qu'en demeurant au côté de cette vieille fille que rien ne semblait pouvoir abattre, elle serait mieux protégée.

— Hello, chérie ! Comment vous sentez-vous, ce matin ?

— Honteuse.

— Allons ! Ne pensez plus à ces sottises ! Vous avez été malade, un docteur se trouvait là.

— Mais ce garçon n'est pas médecin !

— Presque ! Il est en quatrième année de médecine ! Il me l'a appris hier soir, en m'aidant. Il remplit les fonctions de guide pendant les vacances pour pouvoir voyager gratuitement.

Jenny était visiblement soulagée.

— Dans ces conditions, évidemment...

Charity prit les mains de la jeune fille dans les siennes, avant de dire doucement :

— Et si vous me confiiez votre problème, mon petit ?

Jenny tenta de se dérober.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire...

— Pas à moi, je vous en prie ! Vous m'êtes très sympathique et depuis que je vous ai rencontrée, je n'ai jamais été aussi heureuse. Vous êtes un peu la fille que j'aurais tant aimé avoir. C'est parce que vous m'êtes, chaque jour, plus chère que j'entends vous aider. Seulement, il faut que vous m'accordiez un minimum de confiance.

— Je pense, Charity, que vous vous montez la tête.

— Vraiment ? Dans ce cas, dites-moi pour quelles raisons vous ne vous êtes pas encore rendue dans les bureaux de la police ?

— Je... je n'ose pas... Je suis étrangère et...

— Moi aussi, je suis étrangère, mais cela ne va pas m'empêcher d'y aller à votre place.

Miss Bolton se dirigeait vers sa chambre en déclarant :

— Je serai vite de retour.

— Ne vous mêlez pas de ça !

— Pourquoi ?

— Ce pourrait être dangereux et je tiens à ce qu'il ne vous arrive rien de fâcheux.

Charity revint près de la jeune fille.

— Que cherche-t-on, avec tant de rage et d'obstination, dans vos affaires ?

Vaincue — parce qu'elle sentait qu'elle ne pouvait plus lutter seule — Miss Plumpett lâcha :

— Un diamant !

— Un diamant ?

Alors, la jeune fille raconta toute l'histoire, y compris l'aventure ratée du week-end et jusqu'à la silhouette aperçue à différentes reprises. Cependant, elle omit de parler de l'ultime partie de son programme : le détour par la Suisse, avant de regagner Londres. Quand sa protégée se tut, Miss Bolton hocha pensivement la tête.

— Vous vous rendez compte, bien sûr, que ce que vous faites pour cet Hobbard est illégal ?

— J'ai tellement besoin de la récompense promise !

— Et c'est le côté illégal de la démarche qui vous empêche de réclamer la protection de la police... Dites-moi, ce diamant de 25 000 livres doit être assez extraordinaire ?

— Je ne l'ai pas vu.

— Par exemple ! Au moins, vous êtes confiante, vous ! Cependant, un détail me chiffonne, moi... Pourquoi tout ce mystère autour d'une opération à peine frauduleuse... et comment sait-on que vous avez cette pierre ? Et pour quelles raisons, ces manœuvres criminelles à votre endroit pour s'approprier un diamant qui n'est quand même pas le Régent ? Parmi nos compagnons de voyage, vous vous méfiez de quelqu'un, en particulier ?

Miss Plumpett parla du colonel Appelby, de Virginia Thomas, de John Conway et de sa femme, elle dit son erreur reconnue et pourquoi ses soupçons se concentraient, désormais, sur Liam, Ambleside et Greystoke.

— Parce qu'ils portent des gabardines claires ?

— Oui.

— N'est-ce pas un peu léger, comme indice ?

— Oh ! Je ne sais pas... je ne sais plus...

— Bon ! Eh bien, nous allons nous battre côte à côte, Jenny... Ça me changera de ma petite existence étreinte de St Albans.

— Je ne voudrais pas que vous receviez un mauvais coup !

— Ma chère, j'ai soixante-deux ans et il ne m'est jamais rien arrivé, alors...

Les deux femmes tombèrent dans les bras l'une de l'autre. Quand elle se fut libérée de cette étreinte, Charity annonça :

— Nous n'avons pas d'arme, chérie, et si on nous met un revolver sous le nez...

— Où voulez-vous que nous nous procurions des armes ! D'ailleurs, nous ne saurions pas nous en servir !

— Justement, il faut que nous possédions quelque chose à notre mesure. Dans un film, j'ai vu Bronson se fabriquer une arme terrible avec des pièces empilées dans un bas... Je me propose de l'imiter. Ce soir, j'aurai les pièces nécessaires. Si on allait prendre le lunch ?

*

* *

Après le déjeuner, Charlbury invita son équipe à le suivre à Tarascon et à Beaucaire. On s'entassa

gaiement dans le car et on fila sur les routes provençales. Le soleil étant de la partie, les Britanniques emmenés par Ned découvraient – pour la plupart – cette belle région éclaboussée de lumière. Les femmes frémirent devant la tarasque, ce monstre que sainte Marthe rendit inoffensif avec un ruban. Pour les hommes, le guide évoqua le roi débonnaire que fut René d'Anjou, dont ils visitèrent le château qui surveille Tarascon. Puis, ayant pris le thé, ils traversèrent, d'un pas ferme, le pont séparant Tarascon de Beaucaire.

Sur la fin de l'après-midi, toute la bande s'engagea en riant dans les ruelles beaucairoises pour gagner l'autre château s'élevant sur la rive droite du Rhône. Au moment de se glisser dans un couloir obscur, où ils cheminèrent prudemment serrés les uns contre les autres, Miss Plumpett entendit, derrière elle, un rire qu'elle attribua à Charlbury et presque aussitôt, elle sentit une main se poser sur sa croupe. Elle voulut se dégager, mais coincée, elle n'y parvint pas et la main continuait une exploration approfondie de la partie inférieure de sa personne. Ce dégoûtant de Ned désirait, sans doute, imposer une sorte de marque possessive à ce que l'évanouissement de la jeune fille lui avait permis de contempler. Ne prêtant plus aucune

attention aux vieilles pierres et aux événements dont elles demeuraient les témoins, Jenny – frémissante d'une colère rentrée – n'attendit plus que le moment où elle aurait le loisir de faire payer au goujat sa révoltante audace. Mais à la sortie du tunnel où elle avait subi la plus incroyable humiliation, de son existence, Miss Plumpett fut heurtée, bousculée, rejetée par le flot des touristes composé des voyageurs de plusieurs troupes. Elle dut s'asseoir sur une grosse pierre, débris d'un mur d'enceinte, pour retrouver ses esprits et tenter d'apaiser sa nervosité. Quand elle y fut à peu près parvenue, elle se releva et entreprit de rejoindre ses compagnons. Elle les découvrit, groupés sur une sorte de plate-forme et écoutant Ned Charlbury qui les haranguait. À la vue de ce dernier, le sang de Jenny ne fit qu'un tour et elle fonça.

Dans sa chevauchée vengeresse, Jenny manqua heurter Miss Bolton.

— Oh ! Ma chère petite, où donc étiez-vous passée ?

— Si vous saviez ce qu'il m'a fait ! Ce qu'il a osé me faire !

— Qui donc ?

— L'ignoble Charlbury !

— Mais, voyons...

Miss Plumpett s'éloignait déjà, abandonnant Charity désespérée.

Ned discourait sur l'architecture militaire au début du XIV^e siècle lorsqu'il vit se dresser devant lui une sorte de furie que la colère ne réussissait pas à enlaidir. La surprise tout autant que l'émotion le laissèrent sans voix. Il ne put que balbutier :

— Miss Plum... Plumpett... que... que vous arrive-t-il ?

— Vous avez le cynisme de me le demander ?

— J'avoue que je ne comprends pas ?

— Et ça, vous le comprenez, espèce de satire !

Jenny accompagna sa question d'une gifle magistrale dont l'écho fut répercuté par les murs du château avant d'être emporté par le mistral. Sur ce, Miss Plumpett tourna les talons et très digne s'en fut rejoindre Miss Bolton, plantant là Ned éberlué et l'auditoire de celui-ci, amusé ou indigné. Ambleside dit à l'adresse du guide :

— Quelque chose qui ne doit pas être au point dans votre stratégie, mon vieux !

Une grande femme maigre, s'écria, outrée :

— Les jeunes filles d'aujourd'hui n'ont plus aucune éducation !

Le colonel Appelby, enthousiaste, clamait :

— Vous avez vu ça ? Elle s'est jetée sur son adversaire à la manière de Murat enfonçant l'infanterie de Koutouzov à Austerlitz !

Beaucoup plus calme, Miss Bolton s'enquérait auprès de son amie :

— Pourquoi, Seigneur ! osez-vous frapper – en public – ce pauvre garçon ?

— Pauvre garçon ? Un cochon, oui !

— Oh ! Jenny...

— Excusez-moi, Charity, mais après ce qu'il m'a fait subir aucun autre nom ne lui convient !

— Êtes-vous sûre de ne pas exagérer ?

— Exagérer ! Moi ? Écoutez...

Pour convaincre son amie – et en usant des périphrases que la pudeur imposait – Jenny exposa en détails les investigations de la main baladeuse de Charlbury.

— Alors, Charity, qu'en pensez-vous ?

— C'est positivement écœurant !

— Ah ! Je ne vous le fais pas dire !

— Seulement...

— Seulement, quoi ?

— Vous avez humilié, publiquement, un innocent.

— Un innocent !

— Ned Charlbury ne m'a pas quittée et nous n'avons pas été dans le souterrain où vous avez subi ces attouchements indiscrets.

*

* *

Dans la voiture l'emmenant aux Baux de Provence, Miss Plumpett ne parvenait pas à sortir du mutisme qu'elle observait depuis que Miss Bolton lui avait révélé son erreur quant à son assaillant. Sans doute éprouvait-elle un remords poignant d'avoir frappé ce malheureux Charlbury, mais elle ressentait une inquiétude se muant en angoisse en s'interrogeant sur l'identité et les buts de celui dont elle avait attribué les vilaines manœuvres à Ned. Qui ? Pourquoi ?

Au moment où le car abordait la rampe menant au chaos romantique des Alpilles, Jenny se demanda si elle ne s'était pas trompée non seulement sur la personne, mais encore sur les desseins de son agresseur. Elle se convainquit très vite (tant ils avaient été brutaux et grossiers) que

les attouchements subis ne relevaient pas du sadisme mais s'inscrivaient dans la suite des événements dont Miss Plumpett avait été victime depuis son départ de Londres. À présent, elle était certaine que celui qui avait fouillé ses affaires, deux soirs de suite, s'était persuadé qu'elle portait la pierre sur elle et cette investigation manuelle ne témoignait absolument pas d'une passion débridée, mais d'un calcul établi. On n'était nullement à la recherche de sensations pour apaiser une libido déchaînée, on voulait l'étui, le sac ou la poche contenant un diamant de 25 000 livres et que Jenny aurait pu dissimuler dans sa ceinture. Devant les perspectives ouvertes par la logique du raisonnement, la jeune fille se mit à regretter ses premières suppositions auxquelles elle avait cru mettre un terme en calottant Ned Charlbury.

*

* *

Installés dans un bel hôtel dont les murs se perdaient dans les rochers, les membres de la caravane, cédant à leurs inclinations romantiques, se prenaient pour des contemporains d'Édouard le Confesseur. Ils eussent aimé se déguiser pour dîner sous les voûtes de la salle à manger où les flammes

tremblantes des bougies faisaient jouer de fantastiques ombres.

Un peu avant le repas, triomphant de son amour-propre, Miss Plumpett avait rejoint Charlbury sur une des terrasses de l'hôtel où le jeune homme, assis dans un fauteuil d'osier, contemplait l'étonnant décor.

— Bonsoir, Ned...

Il la regarda et esquissa un mouvement pour se lever. Elle étendit le bras pour l'arrêter.

— Je vous en prie... Oubliez la politesse pour ce soir...

Se frottant la joue, il répondit :

— Pas tellement la politesse, Miss... Plutôt la crainte... Vous frappez sec !

— Justement, je suis venue vous prier de me pardonner... J'ai commis une erreur.

— Je sais, Miss Bolton m'a mis au courant.

— Vous êtes en excellents termes tous les deux ?

— En réalité, nous nous connaissons depuis longtemps.

— Ah ?

— J'habite Saint Albans, pas loin de chez elle... Elle m'a vu grandir... Pourquoi avez-vous pensé que j'étais capable de me conduire de cette façon ?

— Vous me gênez beaucoup, Ned... Miss Bolton m'a appris que vous l'aviez aidée à me déshabiller hier soir et donc que vous m'avez vue dans le plus simple appareil...

— Vous êtes très belle !

— Là n'est pas la question... Enfin... j'ai cru... en sentant ces attouchements que... que... vous vouliez vous rendre compte si... Oh ! Aidez-moi un peu !

— Miss Plumpett, je vais vous apprendre quelque chose que vous ignorez, sans doute : quand on aime une fille, on la respecte assez pour ne pas profiter de l'obscurité afin de la peloter. Or, moi, je vous aime...

— Mon pauvre Ned...

— Soyez gentille, Miss, et gardez votre pitié. Vous êtes venue vous excuser, c'est fait. Bonsoir.

— Ned... j'ai peur.

— Et alors ?

— J'ai besoin de vous, pour me protéger... Charity Bolton ne peut pas beaucoup, seule.

— Détrompez-vous, Miss... Tante Charity — comme on l'appelle chez nous — est une femme extraordinaire.

— Elle vous a confié pour quelles raisons, je trouvais chaque soir, mes affaires dérangées ?

— Non.

— Je lui demanderai de vous renseigner parce que, parce que je... crois que vous êtes un chic garçon... et que j'aurai besoin de votre aide... Me la refuserez-vous ?

— Mon Dieu... Ça dépend...

— Ned... j'ai peur...

— Vous ? Et de quoi ?

— Je ne sais pas... et c'est ce qui est terrible...

Charlbury mit son bras sur les épaules de Miss Plumpett trop effrayée pour se formaliser de la soudaine familiarité du guide.

*

* *

Jenny et Charity dînèrent dans un décor qui les impressionna. Essuyant ses lèvres après avoir bu ce qui restait de Gigondas dans son verre, Miss Bolton dit, avec une sorte de respect religieux.

— Ces Français, tout de même...

Miss Plumpett renchérit :

— Ce qu'on m'avait raconté ! Rien que des mensonges !

— S'ils mangent de cette façon, je comprends qu'ils soient sans cesse amoureux.

— Parce que...

— C'est bien connu, ma chère... Les hommes de ce pays, dès qu'ils aperçoivent une jupe, perdent la tête.

— Alors, c'est l'endroit idéal pour nos compagnes ?

— Pas exactement, car s'ils aiment les femmes, ils n'aiment pas tellement une femme.

— Qu'entendez-vous par là ?

— Que les Français sont les maris et les amants les plus volages du monde.

— Quel dommage !

— Seriez-vous égoïste, Jenny ?

Elles rirent, rendues heureuses par le vin dont elles n'avaient pas l'habitude. Oubliant ses terreurs que la bonne chère avait dissipées, Miss Plumpett déclara :

— Je me suis excusée auprès de ce cher vieux Ned... Il a eu la gentillesse de me pardonner...

J'aimerais que vous lui racontiez mes ennuis. J'ai l'impression que s'il voulait se joindre à nous, je serais presque en sûreté.

— D'accord, je lui parlerai avant de me coucher...

— Moi, je vais aller faire un tour.

— Mais il est presque nuit !

— Il y a longtemps que je ne crains plus la nuit !

— Vous avez peut-être tort, mon petit.

— Si je redoute de sortir seule, je deviendrai folle.

— Vous ne souhaitez pas que je vous accompagne ?

— Inutile. Je sais qu'avec Ned et vous, je serai protégée.

— Pas si vous êtes hors de notre vue.

— Ne vous inquiétez pas... Je vais juste respirer l'air... Il est si doux.

— Comme vous voudrez.

En vérité, elle n'était pas très rassurée depuis l'incident de l'après-midi à Beaucaire mais elle ne voulait pas se laisser gagner par la panique. Dehors, elle hésita et pour tromper l'homme qui, éventuellement, la chercherait, elle partit en sens

inverse des promeneurs montant vers le village. Au fur et à mesure qu'elle avançait dans la tiédeur d'une obscurité laiteuse où les étoiles brillaient merveilleusement, Miss Plumpett oubliait ses soucis pour ne goûter que le charme de la nuit provençale. Sur le bord de la route qui dominait une combe, on ne distinguait que les sommets des rochers l'encadrant. Sur une petite plate-forme, un banc invitait à la rêverie. Jenny y prit place et s'engourdit bientôt dans une sorte d'agréable torpeur, s'abandonnant à la douceur du moment. Elle pensait à Londres... Comment pouvait-on vivre là-bas quand il y a des endroits comme celui-ci ? De la capitale britannique, elle passa à la pauvre Priscilla Southam qui devait être en train de laver sa maigre vaisselle ayant d'aller se coucher et dormir en attendant la sonnerie du réveil qui la renverrait au métro ou au bus sous la pluie ou le crachin et elle vivrait (mais peut-on appeler cela vivre ?) toute la journée dans le triste bureau de Tomsley, Hobbard et Westerham, sous l'œil vigilant de cette limace de Jérémie Claydon.

Jenny – perdue dans ses songes – n'avait pas entendu venir quelqu'un qui, brusquement sorti de l'ombre, s'assit à son côté. Un élan de panique l'eut

jeté dans une fuite affolée si Ned – car c'était lui – ne l'avait retenue par le bras.

— Du calme, Miss !

— Oh ! C'est vous... Seigneur, que j'ai eu peur !

— Et vous avez eu raison d'avoir peur ! Supposez que cela ait été un autre que moi ? Il pouvait vous assommer avant même que vous n'ayez pris conscience de sa présence. Après, il lui eût été facile de vous fouiller. Dorénavant, je vous interdis de vous éloigner de la troupe.

— Vous m'interdisez !

— Exactement, et ne vous en prenez qu'à vous. Tant que j'ignorais tout de vos activités... un peu en marge, je ne me faisais pas de mauvais sang à votre sujet, mais maintenant que, sur votre demande, Charity m'a renseigné, j'ai des responsabilités et pour rien au monde, je ne voudrais qu'il vous arrivât quelque chose de fâcheux.

— Et pourquoi, je vous prie ?

— Mais je vous l'ai déjà dit : tout simplement parce que je vous aime.

— Vous racontez des bêtises...

Ned ne protesta pas. Il commenta simplement :

— Curieux... Depuis que je suis au monde, personne n'accepte de me prendre au sérieux... À

l'hôpital, les malades rigolent quand je les ausculte et continuent de se marrer même lorsque je leur laisse entendre qu'ils sont foutus. Avouez que vous avez envie de rire ?

— Un peu, oui.

— Vous voyez ?

— Mais, n'est-ce pas parce que vous débitez trop de sottises... volontaires ?

— Car vous estimez que dire à la fille qu'on aime, qu'on l'aime, c'est une idiotie ?

— Allons, Ned, soyez sérieux... Vous ne m'aimez pas !

— Elle est bonne, celle-là ! Je ne vous aime pas, hein ? Et d'abord, comment pourriez-vous le savoir ?

— On n'aime pas une personne sous prétexte qu'on a aidé à la mettre au lit !

— Vous racontez n'importe quoi ! Cela ne vous plairait pas d'être la femme d'un médecin anglais ?

— Ma foi, je ne me suis jamais posé la question.

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-six ans.

— Eh bien, il serait temps !

— Vous ne pensez pas, Mr. Charlbury, que vous allez trop vite et trop fort ?

Il ne répondit pas et craignant de l'avoir blessé, elle passa son bras sous le sien :

— Vous verrez qu'un jour, vous rirez de cette soirée.

— D'ordinaire, ce sont les autres qui rient de moi. Je ne vois pas pourquoi je m'ajouterais à leur bande !

— Enfin, à combien de femmes avez-vous déjà assuré qu'elles étaient les femmes de votre vie ?

— Deux !

— Ah... Et de quelle façon ont-elles réagi ?

Il haussa les épaules.

— Comme vous... Elles ont été prises de fou rire. Heureusement, d'ailleurs.

— Pourquoi ?

— Parce qu'ainsi, j'étais libre quand je vous ai rencontrée.

— Écoutez-moi, Ned, je suis certaine que vous êtes un chic type.

— Ça, c'est vrai !

— Vous avez aimé ces deux filles, vous vous figurez que vous m'aimez, qu'est-ce qui vous

prouve que demain, après-demain, vous ne vous trouverez pas en présence d'une femme qui vous fera oublier les précédentes ?

— Impossible !

— Vraiment ?

— Je n'ai plus que vous dans mon Olympe personnel.

— Votre... Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Depuis que je suis en âge de penser aux filles, j'ai essayé de deviner à quoi ressemblerait celle qui serait la seule, celle qui m'accompagnerait jusqu'au bout... Elle a les cheveux d'une infirmière croisée à Édimbourg, les yeux d'une enseignante avec qui j'ai déjeuné à Londonderry, la poitrine de la caissière du Bobby's dans le Strand, les hanches ondulantes d'une danseuse indienne applaudie au Crystal Palace et les jambes de la Russe qui fut médaille d'or aux Jeux Olympiques dans les exercices de gymnastique au sol. L'ensemble m'a donné une femme formidable que j'ai appelé Helen. Une rousse aux yeux verts, bâtie comme une statue grecque. Cela fait pas mal d'années que je vis avec Helen. Elle me protégeait contre les aventures, parce qu'aucune de celles rencontrées ne pouvait lutter avec elle, jusqu'au jour où vous êtes apparue

dans ma vie. Alors, Helen a disparu... Vous ne voulez vraiment pas m'épouser ?

— Quoi que vous en disiez, je ne suis pas de taille à me battre avec Helen et puis, je vous rappelle qu'en ce moment, j'ai de plus graves soucis que de me chercher un mari.

— C'est vrai ! Nous reprendrons cette conversation, et je finirai bien par vous convaincre.

— De quoi ?

— Que nous avons été créés l'un pour l'autre. En attendant, il va falloir m'obéir jusqu'à ce que nous arrivions à Nice. Les escapades solitaires, terminées !

— Vous allez vite en besogne, Ned : vous vous conduisez déjà comme un époux.

— Ne cherchez pas à m'emperlificoter, Jenny chérie... À propos, votre histoire de diamant, ce n'est pas un peu énorme ?

— Qu'entendez-vous par là ?

— Que ce que vous avez raconté à Charity est complètement idiot !

— Ah ?

— Ce patron qui vous envoie chercher 50 000 dollars à Nice en échange d'un diamant que

vous devez cacher sur vous... Vous ne trouvez pas que cela sent la grosse blague ?

Sèchement, Miss Plumpett répliqua :

— J'ai, sans doute, l'odorat moins fin que le vôtre, Mr. Charlbury, en tout cas, ce que j'ai appris à Charity est la stricte vérité !

Le garçon la regarda longuement avant de remarquer :

— Que les femmes sont étranges ! Vous vous fâchez parce que je me permets de vous signaler que vous me contez des calembredaines qui n'ont pas le sens commun et moi, lorsque je vous parle de ce qui conditionne toute ma vie, vous riez !

— Calembredaines ! On n'a peut-être pas visité ma chambre deux fois ? Et dans le souterrain de Beaucaire, ne m'a-t-on pas... palpée à la façon d'une douanière méfiante ?

— Oh ! Si !

— Alors ?

— Alors, j'imagine qu'à tort ou à raison, ce n'est pas votre caillou que l'on cherche !

— Mais je n'ai rien d'autre !

— L'ennui, voyez-vous, c'est qu'on l'ignore. Maintenant, rentrons parce que, même par une

nuit aussi belle que celle-ci, mourir est toujours désagréable.

Ils regagnèrent l'hôtel sans plus échanger un mot. Ned raccompagna Jenny jusque devant sa porte et alors qu'un groupe de touristes envahissait le couloir, le garçon embrassa Miss Plumpett sur les deux joues en lançant un « Bonne nuit, chérie ! » qui mit en joie les curieux. La jeune fille pénétra chez elle, exaspérée. Miss Bolton l'attendait avec une tasse de tilleul.

— J'ai supposé que vous en auriez besoin.

Samedi 13 juin

Dès le lendemain, grâce à sa jeunesse et au soleil, Jenny avait retrouvé son optimisme et sa joie de vivre. Elle était convaincue que Ned et Charity sauraient la protéger et lui permettre de remplir sa mission. Cependant, il lui tardait d'être à Nice et de se débarrasser de cette pièce encombrante par les convoitises qu'elle suscitait.

On roulait en direction de Marseille après une halte à Nîmes afin d'en admirer les principaux monuments. Charity disait :

— J'ai bavardé avec Ned avant de partir. Il paraît que vous lui avez fait beaucoup de peine.

— Je crois qu'il est un peu déséquilibré.

— Cela m'étonnerait.

— Vous ne jugez pas qu'il faut être fou pour demander en mariage une personne avec qui on a échangé quelques mots et dont on ne sait d'elle que le nom ?

— Et le coup de foudre, ça n'existe pas ?

— Seulement dans les romans !

— Dommage...

— En voilà une autre !

— Pardonnez-moi, mon vieux cœur est resté romantique comme on l'était dans mon adolescence... Les beaux rêves qu'on nourrissait, alors...

— La vie se charge de vous ramener sur terre !

— Elle ne ramène que ceux n'ayant pas grand envie de voyager.

— Vous êtes méchante, Charity !

— Non, mais je ne veux pas qu'on abîme mon jardin secret et le scepticisme, le pessimisme des jeunes me navrent. Que vous en riiez ou non, Jenny, je persiste à penser qu'un jour Dieu met sur votre chemin l'homme qui vous est destiné... On appelle – sottement, au fond – le coup de foudre alors que ce n'est qu'une rencontre arrangée depuis longtemps par le ciel. Voilà pourquoi cela ne m'étonne pas que Ned soit tombé amoureux sitôt qu'il vous a vue... Il vous attendait, sans le savoir.

— Et moi, dans cette affaire ?

— Vous, vous n'avez pas compris, mais ça viendra. Oh ! Et puis, il fait trop beau pour

philosopher. Allons nous promener sur le vieux Port.

*

* *

Le soir venu, Charlbury, suivant son programme, emmena tout son monde dîner à Cassis après une visite succincte de la côte et de la calanque de Port-Miou. Le vin du cru ajouta à l'enthousiasme latent des voyageurs. Miss Plumpett commençait à se montrer de plus en plus sévère à l'égard de la cuisine britannique. Miss Bolton tentait d'amoindrir la violence de son emportement en remarquant :

— Jenny, il faut en prendre votre parti. De même qu'un enfant ne saurait renier ses parents, fussent-ils indignes, vous ne sauriez renier votre patrie, sous prétexte que ses habitants n'ont pas encore admis, depuis deux mille ans, que se mettre à table, ce n'est pas seulement se nourrir. — Et elle ajoutait d'une voix dolente : — À mon idée, nos lointains ancêtres ont commis une faute grave, si grave que le Seigneur les a châtiés en les privant de papilles gustatives.

— Nous, nous ne sommes pas responsables !

— Sommes-nous plus responsables de l'erreur d'Adam et d'Ève ? Que voulez-vous, mon petit, la culpabilité transmissible est une des règles essentielles de l'administration céleste.

— Mais enfin, de quel péché si terrible ont pu se rendre coupable nos aïeux ?

— Je l'ignore et je gage que nous ne le saurons que lorsque nous nous retrouverons, tous, dans la vallée de Josaphat. Cependant, je crois qu'il faut chercher du côté du thé.

— Du thé ?

— Il se peut très bien que l'Éternel ait voulu punir les hommes et les femmes faisant leurs délices d'eau chaude. Même là-haut, on ne prise guère le dédain à l'égard des dons du Ciel.

— Charity ! C'est pourtant Dieu qui a créé le thé !

— Justement !

— Justement... quoi ?

— Vous savez que lorsque l'Éternel Se venge, Il n'y va pas doucement. Eh bien, pour moi, nous, Britanniques, nous devons descendre en ligne directe d'Adam par l'intermédiaire de Caïn. D'où, ce châtiment privilégié : le porridge arrosé de thé.

Pour dissiper cette sombre évocation, les deux amies achevèrent leur deuxième verre de vin de Cassis, ce qui leur fit négliger l'heure et accepter la proposition de Ned de les emmener, avec cinq ou six compagnons de voyage, respirer les odeurs entêtantes de la nuit, dans le massif du Soubeyran.

Le chauffeur prit l'ancienne route de la Ciotat et stoppa dans un décor, dont l'obscurité du moment estompait les arêtes trop vives. On s'écarta au plus vite de la route où des voitures passaient à toute vitesse, au grand effroi de ces ladies et de ces gentlemen, se demandant si les conducteurs français n'étaient pas tous fous.

Ses excès de table, ayant un peu barbouillé le cœur et troublé l'entendement de Miss Plumpett, elle était allée s'asseoir à l'orée d'un boqueteau de pins sylvestres, à une dizaine de mètres de la route. Elle ne se sentait pas le courage de marcher avec les autres. Elle souhaitait, seulement, que Ned ne se soit pas aperçu de son absence et qu'il ne la rejoignît point pour lui exposer, une fois de plus, les innombrables raisons qu'elle avait – selon lui – d'accepter de devenir sa femme.

— Vous n'êtes pas malade, Miss ?

Jenny faillit hurler, tant elle avait été surprise.

— N... non.

— J'ai manqué trébucher sur vous... Sous les arbres, l'ombre est plus noire. Vous permettez ?

Sans attendre de réponse, Jack Greystoke se laissa tomber près de la jeune fille qui s'enquit, en chevrotant légèrement :

— Vous... vous les avez abandonnés ?

— Leur caquetage imbécile me fatiguait... Mais, vous ?

— Oh ! Moi... C'est ce vin, dont je n'ai pas l'habitude.

Ils restèrent un moment silencieux. On entendait leurs compagnons rire ou s'interpeller, au loin, et le très approximatif silence de la garrigue était haché par le passage des autos. Greystoke déclara :

— Cette atmosphère, l'odeur de la nuit, me rappellent l'été dans notre maison de campagne du Vermont.

Miss Plumpett avait envie de lui confier qu'elle s'en fichait royalement, mais elle n'osa pas.

— Vous êtes londonienne, Miss ?

— En tout cas, j'y habite et y travaille.

— Dans la cité ?

— Exact.

— Vous connaissez bien Andrew Hobbard ?

Jenny eut du mal à déglutir.

— Ou... i... pour... pourquoi ?

— Parce que, moi aussi, je le connais bien.

Décidément, la tournure prise par la conversation ne plaisait pas du tout à la jeune fille qui se leva, imitée par son interlocuteur.

— Je crois que... que je... je vais re... rejoindre nos... nos amis.

— Je vous accompagne.

Ils arrivaient à la lisière du petit bois lorsque Greystoke prit Jenny par le bras.

— Êtes-vous remise des émotions subies, ces deux dernières soirées, en constatant qu'on avait fouillé votre chambre ?

Miss Plumpett s'arrêta pile.

— Comment savez-vous que ?...

— Parce que c'est moi l'indiscret, ma jolie !

— Vous !

L'Américain sortit un couteau de sa poche et, d'une pression du pouce, en fit jaillir une lame mince et acérée.

— Ne vous avisez pas de crier, bébé, sinon je vous éventre.

Terrorisée, Jenny se figea. L'étreinte des doigts de Greystoke s'était renforcée.

— Revenons où nous étions, à l'instant.

L'homme ramena la jeune fille vers l'endroit où il l'avait rencontrée.

— Le bruit des voitures qui passent à quelques mètres de nous, sans nous voir, couvrirait votre voix, si vous aviez la sotte idée d'appeler au secours.

— Que... que voulez-vous ?

— Question inutile, ne pensez-vous pas ? Miss Plumpett, n'ayant rien trouvé dans vos affaires, j'en ai conclu que vous portiez sur vous ce que je cherche et ayant soigneusement exploré l'hémisphère sud de votre personne, dans le souterrain de Beaucaire, je suis bien obligé d'admettre que la cachette se situe dans votre hémisphère nord où, en public, les investigations sont beaucoup plus difficiles. Alors, vous me donnez votre soutien-gorge ou je le prends, non sans être contraint à des dégâts vestimentaires et peut-être corporels si vous vous entêtez à ne pas obéir. On se décide, bébé ?

Jenny fixait d'un regard halluciné la lame approchant de sa poitrine.

— Une dernière fois : votre soutien-gorge !

— Non !

— Tant pis pour vous !

Greystoke se jetait sur Miss Plumpett lorsque son élan fut brisé par une remarque faite à haute voix, dans son dos :

— Les Américains ne seront jamais des gentlemen.

L'homme se retourna d'un bloc pour se trouver en présence de Miss Bolton.

— Fichez le camp !

— D'accord. Vous venez, chérie ?

— Non ! Pas elle !

Charity montra le poignard dans le poing de Greystoke.

— C'est avec ça que vous comptez la séduire ? Un bouquet n'eut pas été plus indiqué ?

L'Américain fonça :

— Vous, la vieille, je vais vous crever !

— Vous l'aurez voulu, mon garçon.

Au même moment, Charity atteignit son agresseur à la tête, avec son bas, contenant une

livre de pièces de cinq francs et manié d'une main aussi ferme que vigoureuse.

Greystoke gémit sous le coup, porta les mains à sa tête, chancela, tourna deux ou trois fois sur lui-même et partit en titubant vers la route où, aveuglé, il s'engagea, alors qu'une voiture arrivait. Le chauffeur ne vit l'homme qu'à l'instant où il entra dans la lumière des phares. Il ne pouvait plus l'éviter. Ainsi finit Jack C. Greystoke, pas plus heureux dans ses expéditions que l'Agence à laquelle il appartenait : la C.I.A.

*

* *

Le retour avait été maussade et tardif. Maussade, parce qu'il n'est jamais agréable, pour une compagnie, de voir disparaître un de ses membres, de manière aussi tragique, tardif parce qu'après l'« accident », il avait fallu alerter les gendarmes, lesquels se montrèrent fort tatillons. Miss Bolton s'était spontanément portée au secours du conducteur de la voiture meurtrière :

— Monsieur le capitaine...

Le chef — Boussefigue — flatté, se voulut aimable :

— Que puis-je pour vous, milady ?

Commencé sur ce ton, l'entretien ne pouvait être que courtois. Il le fut.

— J'ai tout vu, monsieur le capitaine... Notre pauvre ami était en train de nous conter, à Miss Plumpett et à moi-même, ses lourds soucis d'argent. En bref, d'après ses dires, il nous donna l'impression d'être acculé. Nous avons cru deviner qu'il n'avait entrepris le voyage que nous faisons, que pour échapper à ses angoisses... Vous avez trop d'expérience de la nature humaine, pour ne pas savoir qu'un homme aux abois est capable de tout.

— Vous envisagez donc l'hypothèse du suicide ?

— Ma foi, la manière dont il s'est comporté...

— Racontez ?

— Nous bavardions, commentant, surtout, nos impressions de voyage, lorsqu'il s'est mis à crier : « Si vous étiez à ma place, vous ne parleriez pas, pour ne rien dire ! Mais, vous vous en moquez ! Vous allez rentrer en Angleterre et vous retrouverez vos existences paisibles, tandis que moi... Oh ! Non ! Non ! Seigneur, je ne peux plus supporter ! » Et sans ajouter un mot, il s'est précipité vers la route, en courant.

— Et il n'a pas vu la voiture qui arrivait ?

— Je ne pense pas qu'il était en état de voir quoi que ce soit.

— Je comprends. Eh bien, milady, cela me paraît très simple. En proie à une crise de dépression nerveuse, il était en plein cirage et n'avait plus conscience de ce qu'il faisait. — Le gendarme se tourna vers l'automobiliste : — Vous, vous pouvez dire que vous avez de la chance, si lui, le pauvre, il n'en a pas eu ! Sans le témoignage de ces charmantes Anglaises, je vous embarquais ! J'espère qu'il n'a pas trop souffert...

Charlbury intervint :

— Sur ce point, je peux vous rassurer.

— Vraiment ? Vous êtes médecin ?

— Presque.

— Qu'est-ce que ça signifie : presque ?

— Eh bien...

— Eh bien, rien du tout, monsieur ! On est gendarme ou on ne l'est pas. Impossible de se prétendre « presque » gendarme à moins d'être idiot. Donc, ou vous êtes médecin ou vous ne l'êtes pas ?

— Étudiant en médecine.

— Voilà ! Clair, net, indiscutable. Le capitaine Antoumias répète sans cesse : avec Boussefigue,

c'est ça ou ce n'est pas ça. Pas de compromis. Je vous écoute.

— Sitôt après l'accident, j'ai examiné la dépouille de notre pauvre ami... À mon sens, il n'a eu conscience du danger que lorsqu'il a été pris dans le faisceau des phares. J'imagine qu'il a tenté un violent effort pour se retourner et rentrer dans le bois. Malheureusement, il a dû perdre l'équilibre et il est tombé devant la voiture. C'est sa tête qui a encaissé le premier choc, comme en témoigne la blessure qu'il porte dans la région temporale et au-dessus. Pour moi, il a été, tué sur le coup.

*

* *

Quand elle fut de retour dans sa chambre marseillaise, les nerfs de Miss Plumpett craquèrent et elle s'abattit sur son lit, en sanglotant. Dans son esprit en désordre, pas une idée logique ne parvenait à se faire jour. Elle ne pouvait que pleurer et le fit jusqu'à épuisement. Lorsqu'enfin, elle s'apaisa, Charity apparut :

— Je vous entendais, ma chérie, mais je n'ai pas voulu intervenir avant que vous ne vous soyez calmée. Pour certaine nature, les larmes sont excellentes, elles détendent.

Charity s'assit sur le lit près de Jenny dont elle releva le buste et appuya, maternellement, la tête sur son épaule.

— Et maintenant, mon petit, qu'est-ce qu'on raconte à sa vieille amie ?

— Ce cadavre...

— Vous n'en aviez encore jamais vu ?

— Si... mais ils n'étaient pas devenus des cadavres, à cause de moi !

— Ce n'est pas à cause de vous, mais à cause de tout ce qu'il portait en lui.

— Vous, Charity, ça ne vous émeut pas de... de...

— D'avoir contribué à lui faire quitter ce monde, un peu vite ? Ma foi, non. Quand il s'est précipité sur vous, son poignard à la main, je ne me suis pas posé de questions. Je me sentais dans l'état d'esprit de la lionne, à qui l'on essaie d'arracher ses petits et je me suis ruée au combat.

— Pour moi...

— Pour vous.

Miss Plumpett embrassa tendrement sa compagne et lui murmura dans l'oreille :

— Si j'avais eu la chance d'avoir une mère comme vous...

À ce moment, l'estomac de la jeune fille fit entendre de sourds grondements. Miss Bolton se dressa d'un bond :

— Quelles que soient nos aventures spirituelles, angoisses, peines, joies, le corps ne se laisse pas oublier. Votre estomac crie ! Rien d'étonnant, après ce qui nous est arrivé ! Je descends vous chercher un peu de lait.

Jenny laissa partir l'excellente femme, n'osant pas lui expliquer — bien qu'elle en fût elle-même persuadée — que ces intempestifs borborygmes n'étaient que l'écho assourdi de la colère maternelle, après la réflexion de sa fille, sur ses regrets de n'avoir pas eu Miss Bolton pour mummy.

Lorsqu'elle revint, portant précautionneusement son bol de lait, Charity annonça :

— Ma chérie, j'exige que demain, vous ayez oublié cette vilaine histoire et, une fois encore, nous allons avoir recours à nos bons cachets, pour faire une excellente nuit sans rêve.

Tandis que sa protégée buvait, elle ajouta :

— D'ailleurs, à partir, de maintenant, vous n'avez plus de soucis à vous faire.

— Parce que ?

— Parce que nous savons que celui qui en voulait à votre diamant était cet Américain et que sa disparition vous libère. N'est-ce pas vrai ?

— Si...

— Figurez-vous que j'ai eu la plus grande peine du monde à empêcher Ned de monter vous voir. Il était affolé, le pauvre ! À l'entendre, on aurait cru que vous en étiez à la dernière extrémité...

— Vous avez parfaitement agi. Il me dégoûte !

— Vraiment ? Toujours à cause de ses élans amoureux ?

— Non, parce qu'il a menti aux policiers en affirmant que c'était la voiture qui avait atteint Greystoke à la tête et l'avait tué !

— Mais il n'a pas menti, ma chérie.

— Comment !

— Il n'était pas au courant et c'est en toute bonne foi qu'il a dit sa conviction au gendarme. — Elle eut un petit rire. — J'imagine que si ce brave Ned apprenait la vérité, il tomberait en syncope.

— Avouez qu'il y aurait de quoi !

— Oh ! Mais non ! Et ce n'est pas parce qu'on ne les a jamais employées, que les vieilles filles ne sont bonnes à rien.

Dans un bâillement, Miss Plumpett répondit :

— Je m'en suis aperçue.

— Je vous laisse. Demain, tout ira mieux et vous pourrez monter à Notre Dame de la Garde, pour la remercier d'avoir échappé à la mort. Bonne nuit !

Jenny ne tarda pas à s'endormir et, malgré ce qu'avait pronostiqué Charity, elle fut, presque tout de suite, la proie d'un cauchemar. Elle se trouvait dans une charmante demeure de la grande banlieue londonienne. Son hôte était une femme à cheveux blancs qui ressemblait beaucoup à Miss Bolton. La jeune fille la regardait jouer au whist avec trois amies qui paraissaient être ses jumelles. Cependant, ce qui scandalisait la visiteuse, c'était les propos échangés par ces dames, sur un ton d'une afféterie insupportable et en minaudant :

— Chère Maud, qu'avez-vous fait, dimanche ?

— Je me suis rendue dans les jardins de Kew où j'ai eu la bonne fortune de pouvoir étrangler un très jeune garçon.

— C'est charmant. Et vous Dorothy ?

— Moi, j'ai dû me contenter d'une bonne femme, qui dormait au soleil, sur un banc de l'Enbanknint. Je lui ai fendu le crâne, en passant, avec le marteau que j'ai toujours dans mon sac. Sans intérêt. Mauvaise journée.

— Espérons que vous aurez plus de chance la prochaine fois. Elizabeth ?

— Contrairement à Dorothy, le hasard m'a souri... À Hampton Court, une jeune fille avec qui je suis restée seule un moment, dans une ancienne cuisine du château. Je lui ai passé mon écharpe autour du cou. Elle est morte très étonnée. Ce sera un de mes plus jolis souvenirs.

Horriifiée, indignée, Jenny aurait voulu se lever, crier pour faire arrêter ces monstres, mais un poids, dont elle ne parvenait pas à vaincre l'inertie, la maintenait sur son siège, tandis que de sa bouche largement ouverte, aucun son ne s'échappait. Les abominables vieilles filles ne semblaient pas, d'ailleurs, avoir conscience de la présence de Miss Plumpett.

— Et vous-même, Charity ?

Miss Bolton émit une sorte de gloussement satisfait, avant de répondre :

— Je crois, mes très chères, que j'ai réussi l'exploit de ma déjà longue carrière. Imaginez qu'ayant gagné la France dans un voyage organisé, j'ai étudié, parmi mes compagnons de voyage, celui sur lequel je pourrais exercer mes dons. Vous savez que j'aime la difficulté, aussi il ne vous étonnera pas que mon choix se soit porté sur le plus bel homme de la bande, un Américain, bâti comme un chêne.

Dorothy, transportée, s'exclama :

— Oh ! Charity, vous êtes merveilleuse !

Elizabeth et Maud firent chorus.

— Alors, une nuit, près d'une route où les autos défilaient rapidement, j'ai attiré ma proie dans l'ombre d'un petit bois et l'ayant frappée à la tête avec une arme de mon invention, je l'ai poussée, de toutes mes forces, sous les roues d'une voiture qui survenait à grande vitesse. Malheureusement, j'ai eu un témoin, Miss Plumpett. Il va falloir que je m'en débarrasse. Tiens ! Elle est justement là. Vous avez votre marteau, Elizabeth ?

L'interpellée sortit un marteau de tapissier de son sac et passa derrière Jenny, dont Charity tenait les bras.

— Allez-y, Elizabeth !

Dans un cri, Miss Plumpett s'arracha au cauchemar qui la faisait ruisseler de sueur. Elle était un peu perdue, n'arrivant pas à se situer. On donna la lumière, on lui passa sur le front quelque chose de frais et qui sentait bon. Elle ouvrit des yeux vagues et vit Miss Bolton qui lui baignait les tempes.

— Vous m'avez fait peur, ma chérie. De mon lit, je vous ai entendue vous débattre. Vous avez dû donner un coup de tête violent sur le panneau de votre lit...

— Le marteau...

— Pardon ?

— Rien... J'ai eu un affreux cauchemar.

— C'est fini... À présent, vous allez dormir comme une gentille fille que vous êtes.

Déjà, Jenny se rendormait.

Dimanche 14 juin

Rideaux tirés, fenêtre ouverte, Miss Plumpett contemplait la mer que le soleil incendiait. La joie de vivre... Désormais, Jenny comprenait ce que cela voulait dire. Trouverait-elle à s'employer – le cas échéant – dans ce pays doré ? C'était l'heure des rêveries matinales où, quand les filles ne songent pas à l'homme de leur vie, elles échafaudent de merveilleux projets, ayant tous pour point de départ un changement de décor et, pour but, une existence fastueuse. Même lorsqu'on sait que cela n'arrivera pas, on puise, dans les belles histoires qu'on se raconte, le courage de continuer.

Parce que le bleu du ciel et le bleu de la mer évoquaient, pour une comparaison dérisoire, le ciel de Londres et les flots gras de la Tamise, Miss Plumpett pensa à son amie, Priscilla. Qu'elle serait heureuse la petite Southam s'il lui était permis d'être à côté de sa camarade, appuyée sur le rebord

d'une fenêtre ouvrant sur l'azur sans défaut. Mais Priscilla ne viendra jamais dans le Midi français, car elle n'en aura jamais les moyens. Au fond, il valait peut-être mieux. Si elle voyait ce que Miss Plumpett voyait, Priscilla ne pourrait plus épouser Peter qui ressemblait à ce pays comme un cheval à une tortue.

Charlbury avait demandé à sa troupe de se tenir prête à embarquer à onze heures, pour Toulon où l'on déjeunerait. Les voyageurs avaient donc tout loisir de faire la grasse matinée, ou de se promener dans la vieille cité phocéenne. Miss Bolton et sa protégée avaient opté pour la première formule, et Jenny retourna se coucher, laissant le soleil envahir sa chambre.

Les bras repliés sous la nuque, la fille de Maureen essayait de revivre, par la mémoire, ce qui lui était arrivé depuis l'heure où Andy Hobbard l'avait invitée à passer le week-end dans son cottage. Il lui semblait qu'il y avait déjà bien longtemps... L'homme à la gabardine claire qui la suivait... Était-ce Greystoke?... Son armoire fouillée, sa lingerie en désordre... Enfin, l'attentat, perpétré sur sa personne, par l'Américain... Sans compter les ridicules déclarations de Ned... Quel idiot, ce type !

— Pourquoi essayez-vous de vous mentir, Jenny ? Je vous ai toujours soupçonnée d'être hypocrite, maintenant j'en suis sûre ! Sincèrement, ma fille, vous ne pensez pas que vous mériteriez une bonne correction ?

Ça y était ! À nouveau, la voix de sa mummy !

Miss Plumpett était ainsi bâtie qu'elle ne pouvait supporter le mensonge, même quand c'était elle qui en usait. Pour essayer de se duper, elle assimilait les reproches d'une conscience intransigeante, à l'intervention d'un fantôme familial.

— Ned est... plutôt sympathique, dans la façon chien fou.

— Les hommes les plus intelligents paraissent stupides lorsqu'ils sont amoureux.

— Reconnaissez, mummy, que dans le genre extravagant, on ne saurait faire mieux ?

— Parce que vous n'avez pas connu votre père, quand il me courtisait. Imaginez que, pour me séduire et me convaincre de sa volonté de se guérir, il est resté quinze jours sans boire autre chose que des sodas. C'est de cette façon, qu'il m'a pigeonnée...

— Mummy, je n'oublierai jamais cet homme, mort sous mes yeux...

— Celui-là, il a eu beaucoup de chance que je ne sois plus de ce monde ! Mais peut-être allons-nous nous rencontrer !

Pour couper court à ce dialogue qui, d'ordinaire, la laissait tout endolorie et incapable de prendre une décision, Miss Plumpett passa sa robe de chambre et courut se réfugier auprès de Charity, mais elle fut profondément déçue de ne pas la trouver. La valise bouclée, l'armoire vidée disaient assez que la demoiselle était partie se promener. Afin d'en avoir le cœur net, Jenny téléphona à la réception. On lui apprit que la clef de Miss Bolton, accrochée au tableau, prouvait que cette personne était sortie (l'employé ne pouvait savoir que ces dames avaient exigé qu'on ouvrît la porte de communication séparant leurs chambres) et le concierge, consulté, annonça que Miss Bolton avait quitté l'hôtel, vers six heures et demie. Jenny en fut stupéfaite. Que signifiait cette fugue solitaire, à une heure aussi indue ? Il ne restait plus à Miss Plumpett qu'à procéder à sa toilette et à se préparer, en attendant le retour de la vagabonde.

Ce retour se produisit vers dix heures trente. Charity avoua à sa jeune amie que – bien qu'elle ait feint l'indifférence – elle avait été très secouée, par son geste, meurtrier, d'auto-défense. Ayant peu dormi, elle s'était levée tôt, et, attirée par le soleil et la transparence de l'air, avait décidé de laisser Jenny se reposer et d'errer à l'aventure, dans les rues de Marseille. Une promenade merveilleuse, qu'elle n'oublierait pas.

*

* *

De son côté, Ned Charlbury avait dû s'arracher à son lit de bonne heure pour rédiger son rapport, à l'intention de sa compagnie, sur la mort accidentelle d'un de ses clients, atteint de dépression nerveuse. Vers neuf heures, sa toilette faite, Ned s'apprêtait à quitter sa chambre, lorsque le téléphone sonna. On l'avertissait qu'on le demandait à la réception, et l'on précisait qu'il s'agissait d'un de ces messieurs de la police. Charlbury descendit en s'interrogeant sur ce que la police française pouvait lui vouloir. Celui qui le guettait, à la porte de l'ascenseur – un homme encore jeune, l'air d'un représentant de commerce – s'avança :

— Mr. Charlbury ?

— Oui.

— Inspecteur Echebrune... Vous parlez français ?

— Je l'ai sérieusement appris, je crois.

— Tant mieux, cela simplifiera les choses.

— Quelles choses ?

— Par exemple, votre entretien avec le commissaire Esparron, Kléber Esparron... Si vous le voulez bien, je vous accompagne jusqu'à son bureau.

— Pour quoi faire ?

— Je crois qu'il entend vous parler de l'accident d'hier soir, qui a coûté la vie à l'un de vos voyageurs... Venez, je vous prie, j'ai ma voiture.

*

* *

Kléber Esparron était un honnête garçon, aimant son métier, et dont le seul défaut était une imagination débordante. Il avait hérité de ses parents — le papa était né rue Longue des Capucins, à Marseille et la maman, près de la statue de Mistral à Arles — une propension irrépressible à voir sa vérité, plutôt que la vérité. Son zèle le faisait rêver d'aventures

époustouflantes, où ses qualités policières emplissaient ses chefs d'une admiration sans borne, à son endroit. Dans chaque réponse, il flairait le mensonge, dans la démarche la plus anodine, la machination, dans l'existence la plus limpide, la cautèle, dans le geste le plus banal, le piège où on espérait le faire trébucher. Kléber avait épousé une jolie fille, qui adorait les jeux de l'amour, au point de ne pas se montrer exclusive, quant à son partenaire. Le commissaire souffrait atrocement de ces infidélités qui, par moments, le rendaient à moitié fou. Justement, ce matin-là, il avait eu la preuve que sa femme, une fois de plus, lui en avait fait porter. Il avait gagné son bureau — bien que ce fût dimanche — comme une bête blessée se réfugie dans sa tanière. La douleur le poussait à l'injustice et à la méchanceté. Malheur, alors, à celui qui tombait sous sa griffe.

Pour l'heure, il interrogeait un homme dont la chevelure, noir de jais, la moustache conquérante, la barbe fournie évoquaient davantage le pirate méditerranéen, que le paisible marchand d'huiles, qu'il prétendait être.

— Reprenons depuis le début.

— Mais enfin, monsieur le commissaire, j'ai ma tournée à assurer.

— Et moi, j'ai à établir la vérité !

— Quelle vérité ?

— Pourquoi et comment, un Américain de trente-six ans a-t-il trouvé la mort sous les roues de votre voiture ?

— Mais, Bonne Mère, puisqu'il s'est jeté sous elles !

— Que vous dites !

— Le gendarme, les témoins sont d'accord pour...

— Minute ! Le chef Boussefigue – le seul en qui je peux avoir légitimement confiance – n'a rien vu. Il ne sait que par ouï-dire.

— Et les témoins ?

— Les témoins ? Ça s'achète, non ?

— Oh ! Vous osez...

— Non mais, dites donc, vous vous permettez de me critiquer ?

— Vous n'avez pas le droit de...

— Parce qu'en plus, vous vous flattez de m'apprendre mon métier ?

— Oh ! Doux Jésus ! Donnez-moi la patience !
Écoutez...

— Taisez-vous !

Le commissaire consulta un papier, puis :

— Ainsi, vous persistez à déclarer que vous vous appelez Fernand Trans ?

— Comment ça, je persiste ? Vous avez vu mes papiers, non ?

— Oh !... Les papiers, ça se fabrique...

— Pas quand les policiers font leur devoir !

Il y eut un court silence, puis Esparron déclara :

— Vous alors, vous frisez l'incident grave !

— Je ne frise rien du tout ! Je veux simplement qu'on me fiche la paix !

— Té ! On rentre à tombeau ouvert – méprisant la loi sur la limitation de vitesse – on ne sait d'où, peut-être de chez sa maîtresse, et tout guilleret, on s'amuse à écraser un Américain !

— Vous avez de ces formules !

— Vous êtes marié, naturellement ?

— Non.

— Ah ? Quel âge avez-vous ?

— Trente-huit ans.

— Et vous n'êtes pas marié... Admettez que c'est louche, non ?

— En quoi ?

— Vous n'aimez pas les femmes ?

— Je les aime trop, au contraire, pour me contenter d'une seule !

— Et cynique avec ça, hein ?

— Ça va durer longtemps, cette plaisanterie ?

— Vous risquez de vous apercevoir, très vite, qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie et j'y mettrai un terme quand il me plaira, pas avant !

— Vous savez ce que c'est que l'abus de pouvoir ?

— Alors, là, attention ! Je dis bien : attention ! Vous êtes en marche vers l'injure à fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions, et, croyez-moi, ça peut aller chercher loin, surtout quand on a un Américain à son tableau de chasse ! Qu'est-ce qu'ils vous ont fait, les Américains ?

Trans leva les bras au ciel et gémit :

— Mais c'est pas Dieu possible, qu'on ait le droit de torturer un honnête citoyen !

— Justement !

— Quoi, justement ?

— Tout le problème est là : êtes-vous ou n'êtes-vous pas un honnête citoyen ?

— Je vous défends d'en douter !

— Ennuyeux ça, parce que mon métier consiste à en douter, quand il s'agit d'individus de votre espèce.

Fernand Trans, sur le point de se laisser entraîner à des gestes irréparables, fut sauvé par l'entrée de l'inspecteur Echebrune, poussant gentiment devant lui Ned Charlbury.

— Patron, voici le nommé Charlbury, un Anglais qui dirige le voyage organisé dont l'Américain – que monsieur (il désigna Trans du menton) a cru nécessaire d'écraser, hier soir – faisait partie.

Le commissaire regarda longuement, soupçonneusement Ned et, à brûle-pourpoint, s'enquit :

— Vous êtes complice de ce type ?

Ahuri, Charlbury les regarda, les uns après les autres.

— Complice ?... Complice de qui ? De quoi ?

— Doucement, je vous prie ! Ce n'est pas un Anglais qui viendra faire la loi dans mon bureau. À Marseille, nous n'avons pas oublié la façon dont vous vous, êtes conduits, avec Napoléon. Tenez-le-

vous pour dit ! Et maintenant, répondez sans détour, Mr. Charlbury. Vous comprenez et parlez rudement bien le français, il me semble ?

— Je l'ai appris au collège, puis à l'université.

— Soit, mais vous conviendrez que c'est louche, un Anglais qui parle le français comme un Français !

— Pourquoi ?

— Vous n'avez pas à poser de questions ! Racontez-moi ce qu'il s'est passé, hier soir ?

Ned répéta le récit de l'accident qui avait coûté la vie à Greystoke et conclut :

— Ce monsieur ne pouvait absolument pas deviner la présence de l'Américain qui se tenait dans l'ombre du petit bois et qui s'est jeté sous les roues de sa voiture. À vingt à l'heure, il ne l'eût pas évité.

Ému, Fernand Trans dit :

— Merci, monsieur.

Le commissaire tapa du poing sur la table.

— Taisez-vous, l'écraseur ! Mr. Charlbury, vous avez déclaré au chef Boussefigue que c'est sa blessure à la tête qui avait tué la victime de... monsieur. Qu'en savez-vous ?

Ned recommença à dire qu'il venait de terminer sa quatrième année de médecine et qu'il se destinait à la chirurgie réparatrice des accidents des voies publiques. Il connaissait la question, pour avoir fait déjà plusieurs stages dans des hôpitaux de première urgence. Il n'affirmait pas que le choc reçu à la tête avait tué sur le coup Greystoke, mais qu'il l'avait privé de sentiment, au point que l'on pouvait dire que les roues de la voiture étaient passées sur un être déjà dans le coma.

— Parleriez-vous de suicide ?

— Oui, mais dans un moment de dépression telle, qu'on peut dire que Mr. Greystoke n'était plus lui-même.

— Les raisons de cette dépression ?

— Sans doute les soucis, le surmenage... C'est très fréquent chez les Américains. Leurs nerfs craquent d'un coup.

— Bon... je ne vous retiens pas... Vous pouvez disposer.

Charlbury s'empressa de filer. Trans s'enquit :

— Et moi ?

— Vous aussi... mais la prochaine fois que vous rencontrerez un Américain sur la route, essayez de l'épargner.

Echebrune et Esparron étaient amis depuis l'école communale, sitôt qu'ils se retrouvaient en tête-à-tête, ils revenaient au tutoiement familier. Trans et l'Anglais partis, le commissaire s'exclama :

— Si t'avais vu la tête du nommé Fernand Trans, quand je l'ai mis sur le gril ! Je te jure qu'il n'en menait pas large !

— Kléber... Pourquoi as-tu torturé ce malheureux... le rapport de Boussefigue est clair, sans bavure, alors ?

— Je ne sais pas.

— Moi, je le sais... Miette, hein ?

— La garce !

— Un de ces jours, Kléber, tu vas tomber sur un os et te faire mettre à pied. Tu seras bien avancé, pas vrai ? Tu crois que tu es cocu, c'est peut-être vrai... mais qu'est-ce que tu peux y faire ? Y a pas une nistonne qui vaille qu'on lui sacrifie son métier.

— C'est facile de causer ! Mais ce que je souffre, qu'est-ce que tu en sais ?

— Pendant dix ans, Olympe m'a trompé avec le facteur.

— Oh !

— Et tu vois, je n'en suis pas mort ?

— Mon pauvre vieux... Tu as dit qu'elle t'a trompé... Ça signifie qu'elle est redevenue brave ?

— Oui.

— Je suis content pour toi, Antoine... Elle avait, quand même, un bon fond, ton Olympe.

— Oh ! C'est surtout que le facteur, il a pris sa retraite du côté de Draguignan.

*

* *

On avait installé une grande table, comme pour une noce, à la terrasse du meilleur restaurant toulonnais, sur la vieille Darse. Les voyageurs britanniques, que dirigeait Charlbury, parlaient fort, riaient, s'interpellaient, plaisantaient avec les passants. Les efforts conjugués du soleil, des effluves marines, du parfum des fleurs, des senteurs des fruits de mer et du vin rosé de Provence avaient dissipé la fameuse réserve britannique. Tout à coup, oubliant d'enlever la serviette pendant à son col, le colonel Appelby se dressa :

— Ladies et gentlemen...

On se tut plus ou moins.

— Regardez !

Il pointa un index professoral en direction de la mer.

— C'est de là, du petit Gibraltar, qu'a commencé la fortune militaire de Buonaparte qui allait devenir le Grand Napoléon et que nous, Anglais, avons mis plus de vingt ans à abattre !

Une voix glapit :

— Avec l'aide de quelques autres, non ?

— Certes... mais je ferai remarquer à mon très honorable interlocuteur que le Royaume-Uni fut toujours l'âme des...

C'est à cet instant précis que Charity Bolton, voyant les regards désespérés de ses commensaux, se leva :

— Sir, puis-je vous poser une question, touchant ce Buonaparte ?

— Je vous en prie.

— Quelle était la peinture de ses bottes ?

— La... la...

— Je m'étonne, Sir, qu'un spécialiste comme vous, ignore un pareil détail... J'ai toujours entendu dire que les hommes exceptionnels avaient de grands pieds... Henry VIII et Cromwell... N'est-ce pas votre avis, colonel Appelby ?

— Oui, évidemment, je... Excusez-moi...

Le colonel se laissa retomber sur sa chaise, se demandant si ce voyage en France, dont il se promettait un grand enrichissement culturel au sujet de l'épopée napoléonienne, n'allait pas tourner à sa plus vive confusion et lui montrer les trous effrayants et insoupçonnés de son savoir.

Mrs. Thomas s'enquit, d'une voix au timbre dramatique, s'il ne serait pas convenable d'observer une minute de silence, à la mémoire de leur compagnon, mort si tragiquement. Tous se levèrent et les Toulonnais qui flânaient sur le quai de Stalingrad s'interrogèrent sur la signification du rite étrange, auquel ils assistaient. Mrs. Thomas dit :

— Souvenons-nous des paroles du prophète Malachie :

*J'aurai compassion d'eux dit l'Éternel,
Comme un homme a compassion de son fils
qui le sert
Et vous verrez de nouveau la différence
Entre le juste et le méchant,
Entre celui qui sert Dieu
Et celui qui ne le sert pas.*

Puis, Virginia étendit les bras et leva le menton vers le ciel :

— Que le Seigneur, notre Dieu, reçoive en son paradis notre frère Greystoke. Amen.

Ils répondirent en chœur Amen et attaquèrent le plateau de fromages et les desserts. Mrs. Thomas conclut cette courte cérémonie, avec une réflexion des plus prosaïques :

— On ne m'ôtera pas de l'idée que si ce garçon avait mangé régulièrement du porridge ses nerfs n'auraient pas craqué. Savoir pourquoi les Américains sombrent si vite dans la neurasthénie ?

Liam Lucan suggéra :

— Peut-être Greystoke n'a-t-il pu vaincre sa neurasthénie ?

Virginia, l'œil allumé, s'écria :

— Pourquoi aurait-il été neurasthénique ?

— À cause du Mayflower... Il devait regretter que ses aïeux aient abandonné l'Angleterre et n'a pu supporter ce chagrin plus longtemps.

— Mr. Lucan, je n'apprécie pas votre sens de l'humour – et promenant un regard souverain sur l'assemblée elle ajouta : – en tout cas, je suis persuadée que si Mr. Greystoke avait eu confiance dans la cuisine britannique...

— Il serait mort beaucoup plus tôt.

Il y eut un silence, bientôt couvert par les rires. Mrs. Thomas foudroya le mauvais patient, d'un regard terrible.

— Permettez-moi de vous confier mon opinion, Mr. Ambleside : vous n'êtes pas un gentleman !

— Vous non plus, madame, du moins je le suppose.

*

* *

Le repas, les incidents qui l'avaient suivi, renforcèrent la bonne humeur générale à l'exception de Virginia Thomas qui bouda durant l'après-midi entier. La promenade en mer qui, du port d'Hyères, emmena tout le monde à Port-Cros, enchantait la compagnie et les boissons anisées contribuèrent à augmenter une euphorie, faisant ressembler ces insulaires anglo-saxons à des Méridionaux en goguette. Au soir, sur le bateau ramenant la troupe à Hyères, dans un crépuscule marin, on ne criait plus, on ne parlait plus. On aurait pu penser que, brusquement, les voyageurs, saisis par la beauté du moment, n'osaient plus bouger de crainte de dissiper l'enchantement.

Miss Plumpett et Charity, fatiguées, s'étaient assises, à l'arrière du bateau, sur un banc. Ambleside avait pris place à côté de Jenny. Soudain, il dit :

— Ne trouvez-vous pas étonnant, Miss, le silence qui règne, maintenant parmi nous ? On a l'impression d'une sorte de sentiment religieux devant tant de beauté...

— C'est vrai... Nous n'y sommes pas habitués et cela nous enivre un peu...

De l'avant, un chant s'éleva et elle était émouvante, cette voix qu'accompagnait, à l'unisson, le chuintement de l'étrave fendant le flot soyeux. Charity chuchota :

— Qu'est-ce ?

Jenny soupira :

— Il n'y a qu'un Irlandais pour chanter *Bridget Donahue* qui habitait un village du comté de Kerry. Écoutez :

Ce coin s'appelle Killonglin

Un joli endroit à visiter

Mais ce qui en fait son intérêt,

C'est ma Brigitte Donahue

Oh ! Brigitte Donahue

Je vous aime réellement.

Ambleside déclara :

— Vous avez raison, Miss Plumpett, il n'y a qu'un Irlandais pour chanter la chanson qu'il faut dans le décor qu'il faut... Peut-être parce que les Irlandais sont les derniers, sur la planète, à croire aux fées et ils boivent, parce que notre monde les dégoûte. Charity s'enquit :

— Vous pensez vraiment que c'est la raison de leur intempérance ?

— Chacun trouve toujours de bonnes excuses pour se soûler... Tenez, mes ancêtres étaient norvégiens... Ceux-là, ils ne croient plus aux fées, ils le regrettent et ils boivent pour chasser leurs regrets. Je les comprends, parce que sans les fées...

Jenny jugea ce garçon très sympathique.

*

* *

Avant de monter se coucher, Miss Plumpett qui, désormais, estimait n'avoir plus rien à craindre, était partie se reposer un moment sur un banc du square Alphonse Denis, proche de l'hôtel où elle logeait. Elle était seule et se sentait bien. Les yeux mi-clos, tassée sur elle-même, elle respirait voluptueusement la tiédeur embaumée de la nuit, essayant de donner un nom aux différents parfums

qu'un vent léger lui apportait. Jenny était heureuse avec, cependant, un petit quelque chose qui grinçait au fond d'elle-même. Elle se doutait de ce que c'était et s'efforçait de ne pas y penser. Peine perdue.

— Jenny, ma fille, pourquoi essayez-vous de mentir ?

— Mais, mummy...

— Ne mentez pas ! D'abord parce que j'ai horreur de ça ! Ensuite, parce que dans l'état qui est le mien, on est imperméable aux mensonges... Jenny, vous avez été drôlement impressionnée, parce descendant des Vikings...

— Il est beau...

— Votre père aussi l'était, avant que l'alcool ne lui ait donné un visage, qui ressemblait à un steak saignant.

— Ce n'est pas la même chose !

— Et pourquoi, je vous prie ? N'êtes-vous pas femme comme moi, romanesque comme toutes les Irlandaises, et n'êtes-vous pas née à Templenoe ?

— Oui, mais...

La voix de Maureen se fit plus douce, ainsi qu'à chaque fois, quand on a le courage de se dire sa propre vérité.

— Ce n'est pas cet Ambleside qui vous plaît, mais, à travers lui, d'autres horizons. Jenny, vous avez le cafard à la perspective de rentrer à Londres, de regagner votre triste chambre de Marmara Street, votre bureau de la City, Mr. Jérémie Claydon et la terne Priscilla Southam...

— C'est vrai... Ah ! Mr. Hobbard m'a joué un méchant tour, en m'envoyant dans ce pays ensoleillé.

Miss Plumpett fut arrachée à son introspection par la voix de Ned Charlbury.

— Enfin, chérie, je vous retrouve ! Je me demandais où vous étiez passée et j'étais tellement inquiet !

Ce garçon l'exaspérait. Pendant qu'il s'asseyait sur son banc, elle lui répliqua sèchement :

— Je vous interdis de m'appeler chérie !

Ned parut sincèrement surpris.

— Mais quel nom voulez-vous donc que je donne à la femme que j'aime ?

— Vous n'avez pas le droit de m'aimer !

— Et pourquoi ?

— Parce que je ne vous aime pas !

— Ça n'a aucun rapport... Et puis, franchement, vous avez tort...

— Vraiment ?

— Des garçons comme moi ne courent pas les rues... Je serai chirurgien... Je m'installerai en province... Dans la petite ville que nous habiterons, vous compterez parmi les notabilités. Nous aurons des *babies*... J'espère que le premier sera une fille et qu'elle vous ressemblera... Non, honnêtement, je pense que ce serait une erreur de ne pas prendre ma demande en considération.

Jenny, un peu émue par la bonne foi évidente de son interlocuteur, se mit à rire pour masquer son trouble.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— La démonstration à laquelle vous vous livrez pour séduire une fille.

— Ce n'est pas bien ?

— Non... Enfin, du moins, ce n'est pas ainsi que j'envisage la chose... Voyez-vous, Mr. Charlbury, je suis mi-Anglaise, mi-Irlandaise, mais mon sang irlandais parle plus fort, c'est-à-dire qu'avant tout, j'entends être libre et je n'épouserai qu'un garçon que j'aurai choisi.

— Ah ? Et il y a peu de chance pour que ce soit moi ?

— Sincèrement, il n'y en a pas l'ombre d'une. Pardonnez-moi, cependant, j'estime qu'il vaut mieux être franche.

— Bon... Vous ne voulez pas rentrer ?

— Pas encore.

— Vous ne souhaitez pas que je reste près de vous ?

— Excusez-moi, je préfère rester seule.

Ned se leva, emprunté, ne sachant de quelle façon se tirer de cette délicate situation.

— Bon... Dans ce cas, je m'en vais... Je ferai une partie de gin-rummy avec Charity... Bonsoir, ché... Miss Plumpett.

— Bonsoir, Mr. Charlbury.

Il s'éloignait, les bras un peu écartés, assez distrait pour se flanquer dans un banc. Jenny pensa à ces grands oiseaux voiliers qui, sur terre, sont gauches et maladroits. Bien sûr qu'il était sympathique, ce Ned... Bien sûr qu'il était sûrement un très brave garçon... Sans doute aimait-il la jeune fille... Toutefois, cela ne suffisait pas pour que Jenny renonçât à son indépendance. Aller s'enterrer dans une petite ville de province !

Non, mais il ne l'avait pas regardée ! Elle, qui vivait à Londres, ne pourrait jamais se faire à l'existence étroite de la petite bourgeoisie de quelque coin que ce soit de l'Angleterre. Encore, si cela avait été en Irlande... Et puis, Ned n'était même pas beau. Miss Plumpett estimait que si elle devait quitter la capitale britannique, ce serait pour vivre dans le midi de la France ou alors pour courir le monde. Fixant le ciel incendié du soleil couchant, elle crut y discerner des lacs et des fjords et, fermant les paupières, elle rêva d'un mariage, dans une petite église de bois, colorée comme un jouet, dans une campagne verte où ressortait le blanc des bouleaux. La mariée ressemblait à une jeune Anglaise mâtinée d'irlandais et le marié avait la chevelure blonde de David Ambleside.

Jenny regagna l'hôtel à petits pas. Elle ne se lassait pas de respirer la nuit, de contempler les étoiles, d'admirer la silhouette des palmiers se détachant sur la voûte céleste. Quelle aurait de la peine à abandonner ce merveilleux décor en sachant qu'il y avait bien des chances pour qu'elle n'y revînt jamais.

Dans le hall de l'hôtel, elle entrouvrit la porte du salon et aperçut Charity Bolton, plongée dans une sérieuse partie de cartes avec Ned. Miss Plumpett

abandonna son amie au jeu et monta dans sa chambre. Après s'être déshabillée, elle s'enferma dans la salle de bain où elle se rendit compte qu'elle avait oublié son flacon de sels. S'enveloppant dans sa grande serviette, elle retourna vers le lit où elle avait posé sa valise. Pendant qu'elle y fouillait, la serviette glissa. Elle ne s'en préoccupa point et n'y prêta pas attention pour revenir à son bain. Ce ne fut qu'une fois dans l'eau qu'elle constata qu'elle avait laissé la serviette par terre ou sur le lit et que son soutien-gorge-coffre-fort était l'unique pièce de lingerie qu'elle avait conservée par-devers elle.

Jenny se détendait dans l'eau chaude. Le rythme de ces voyages organisés, avec leurs programmes obligatoires, leurs horaires impérieux se révélait assez fatiguant, pour quelqu'un qui, en dehors des courses immobiles, dans les transports en commun, pour se rendre de chez elle au bureau et vice versa, ne fait aucun exercice physique à part son ménage. Le bien-être corporel mettait la jeune baigneuse à la limite du songe et de la réalité. Elle se voyait, s'installant pour toujours dans un de ces beaux hôtels de la Côte, lorsqu'il lui parut entendre – venant de sa chambre – un bruit étrange, ressemblant à celui que fait une pièce de toile

qu'on déchirerait, après en avoir entaillé un côté, avec une paire de ciseaux.

— C'est vous, Charity ?

Il n'y eut pas de réponse. Jenny attendit un moment, retenant sa respiration. Déjà, elle se persuadait qu'elle avait été victime d'une illusion, lorsque, les yeux exorbités par la peur, elle vit tourner, doucement, le bouton de la porte, la protégeant. Elle empoigna le téléphone et appela la réception. Dès qu'elle eut commencé à parler, la poignée cessa de bouger. Au réceptionniste, elle commanda d'aller chercher Miss Bolton, au salon, le plus vite possible. Bientôt, Charity fut en ligne.

— Miss Bolton, à l'appareil.

— Oh ! Charity ! Venez vite, je vous en supplie !

— Où êtes-vous ?

— Enfermée dans la salle de bain. Il y a quelqu'un dans ma chambre et on a essayé d'entrer là où je suis !

— J'arrive !

Chère Miss Bolton... Elle ne discutait pas, elle fonçait. Dans le silence qui suivit, Miss Plumpett crut attraper le grincement léger de la porte, qu'on fermait avec d'infinies précautions. Paralysée par une angoisse l'empêchant de raisonner, Jenny ne

commença à respirer que lorsque s'éleva la voix de Charity.

— Jenny, mon petit, où êtes-vous ?

— Je suis là !

Sans prendre conscience qu'elle était complètement nue et parce qu'elle était si contente d'être délivrée, Miss Plumpett, d'un même élan, ouvrit sa porte et se rua dans la chambre pour se trouver en face de Charity et de Ned. Elle s'arrêta d'un coup, l'intellect complètement chaviré et au lieu de se couvrir avec la grande serviette posée sur le lit, elle poussa un hurlement effrayant, qui eut pour effet d'attirer deux femmes de chambre et le garçon d'étage, lesquels restèrent sans voix, devant le charmant, mais incompréhensible spectacle qui leur était offert. Incapable d'agir avec sang-froid, Jenny, secouée de sanglots, retourna s'enfermer, de nouveau, dans la salle de bain.

Ayant prié les domestiques de se rendre à leurs occupations, Charity pénétra, à son tour, dans la salle de bain. Elle y découvrit Jenny, assise dans un coin, sur un tabouret, ayant accumulé sur elle tous les linges de toilette mis, par l'hôtel, à la disposition de la clientèle.

— Allons, mon petit, remettez-vous !

— Je me figurais qu'on pouvait mourir de honte. Ce n'est pas vrai !

— Heureusement !

— Maintenant, je peux damer le pion à n'importe quelle stripteaseuse ! Au moins l'assistance a-t-elle été satisfaite ?

— Cessez de dire des bêtises ! Votre pudeur victorienne est vraiment démodée !

— Dois-je comprendre que vous vous exposeriez intégralement nue devant cinq personnes ?

— Plus maintenant, hélas !... Jenny, j'aimerais bien que vous vous arrêtiez de divaguer ! Vous ne vous êtes pas montrée nue ! Ces personnes sont rentrées, à l'improviste, dans votre chambre... Vous n'y êtes pour rien !

— Pourquoi avez-vous amené cet obsédé de Charlbury ?

— Parce que j'avais peur...

— N'empêche qu'il me connaît sur toutes les coutures, à présent !

— Eh bien, comme ça, il ne se posera plus de question à votre sujet ! Enveloppez-vous dans cette sortie de bain et venez.

Jenny s'exécuta et suivit son amie ; Ned avait l'air très ému.

— Vous... Vous n'êtes pas blessée, ché... Miss Plumpett ?

Sèchement, la jeune fille répliqua :

— Vous avez eu le temps de le constater, non ?

— Oh ! Miss Plumpett...

— Ne soyez pas hypo...

Les mots moururent sur les lèvres de Jenny, car elle venait de prendre conscience de ce qu'elle voyait depuis un moment, sans y prêter attention : toutes ses affaires éparpillées sur le lit, la valise en toile fendue d'une extrémité à l'autre, sur ses deux faces, les ourlets de ses vêtements, défaits. Miss Plumpett se souvint alors de ce bruit d'étoffe déchirée entendu dans son bain. Elle se laissa tomber sur une des chaises, rattrapa de justesse sa serviette protectrice et gémit :

— Ça recommence !

Soucieuse, Charity rectifia :

— Disons plutôt que ça continue.

Ned proposa :

— On ne devrait jamais laisser Miss Plumpett seule.

Cette dernière releva la tête et foudroya le guide du regard.

— Sans doute, vous proposeriez-vous pour me tenir compagnie ?

— Naturellement, puisque je vous aime.

— Oh ! Oh ! Oh ! Si cet individu me parle encore de son amour, je suis capable de le tuer !

Miss Bolton remarqua gravement :

— Vous autres, Irlandaises, avez une méthode bien particulière pour accueillir les garçons qui vous font la cour, non ?

— Mais, Charity, celui-là de garçon ne veut pas admettre que je ne l'aime pas !

— Mettez-vous à sa place... C'est dur à encaisser.

— En somme, vous prenez son parti ?

— Pourquoi, grand Dieu, irais-je me mêler d'une querelle qui ne me concerne en rien ?

— J'imaginai que vous aviez de l'affection pour moi ?

— J'en ai, ma chérie, et beaucoup, croyez-moi. Seulement, j'aime Ned également et je suis navrée de constater l'inimitié que vous lui témoignez.

— C'est un satyre !

— Ne pensez-vous pas que vous exagérez ? Ce n'est quand même pas lui qui vous a arraché vos

vêtements ? Le hasard a fait qu'il s'est précipité à votre secours – sur ma demande – dans un moment où il aurait mieux valu que vous fussiez seule. Qu'auriez-vous dit s'il avait dû vous faire du bouche à bouche ?

— Je préfère ne pas y penser !

— En tout cas, plus que ces incidents ridicules, nous devons nous occuper de celui, beaucoup plus grave, dont vos vêtements portent la marque.

— Je crains de passer mon temps à recoudre les ourlets de mes robes. Demain, il me faudra acheter une autre valise.

Miss Bolton bondit.

— Surtout pas ! Oubliez-vous que celui devant vous remettre l'argent, échangera votre valise contre une semblable. Vous entendez ? Semblable !

— Oui, oui.

— Ned va emporter celle-ci et la rafistoler pour qu'elle tienne jusqu'à Nice.

Charlbury prit le bagage.

— Bonne nuit, Charity... Bonne nuit, Miss Plumpett.

— Bonne nuit, mon garçon.

Jenny se contenta de répondre par un grognement fort peu aimable.

— J'estime, chérie, que vous avez eu assez d'émotions pour ce soir et qu'il est grand temps de dormir. Demain, nous partons pour Grasse et Cannes, en fin de matinée.

Lorsque Jenny fut couchée, elle confia à son amie :

— Vous savez, Charity, je regrette bien d'avoir accepté cette mission. Je ne suis pas à la hauteur.

— Ne vous tourmentez pas, mon petit, après-demain ce sera terminé.

— Mon Dieu ! Comme je voudrais être plus vieille !

— Un souhait idiot, qu'on ne formule qu'à votre âge... Dormez, maintenant.

Miss Bolton embrassa sa protégée qui chuchota :

— Dites... Vous pensez qu'ils vont raconter qu'ils m'ont vue...

— Taisez-vous, et cessez de vous préoccuper de ces enfantillages, datant du siècle dernier. Appelez-moi, s'il y a la moindre des choses.

Charity éteignit la lumière et plaça une chaise devant la porte. Ayant remonté ses draps jusqu'à

son nez, Jenny essayait de faire le vide en elle, mais elle était trop puritaine pour triompher de sa honte rétrospective. Elle aurait dû penser à voiler son anatomie, du moins en partie, au lieu de jaillir comme une folle de la salle de bain. Jamais, non jamais, elle ne pourrait perdre le souvenir de leurs yeux écarquillés. En dépit de sa peine, elle ne put se retenir de rire, en revoyant la tête de Ned. Miss Plumpett réussit à s'endormir, mais d'un sommeil pénible. Hantée par son exhibitionnisme involontaire, elle rêva qu'étant sortie de la salle de bains dans le plus simple appareil, elle avait pris sa valise, était entrée, nue, dans l'ascenseur, au grand émoi des autres usagers, qu'elle avait passé fièrement devant la réception, le concierge et qu'elle s'était installée dans le car, où Miss Thomas lui avait demandé :

— Je vous prie de me pardonner. Miss Plumpett, mais n'auriez-vous pas oublié quelque chose ?

Lundi 15 juin

Miss Plumpett crut qu'elle demeurait encore au pays des songes lorsqu'elle vit la femme de chambre qui, ayant déposé le plateau du breakfast sur un guéridon, retournait à la porte pour y ramasser un bouquet de fleurs.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je l'ignore, madame.

— Ce n'est pas la direction qui... ?

L'employée eut un sourire en coin.

— Les hôteliers sont rarement aussi généreux, madame... Quelqu'un aura déposé ce bouquet devant la porte avant que je n'arrive. Bonne journée, madame.

La servante partie, Jenny resta un long moment à contempler et à humer ces fleurs, envoyées par un inconnu, si bien que lorsqu'elle voulut prendre son breakfast, il était froid. Quelle importance ? La jeune fille, par la grâce du bouquet, ne se trouvait plus à l'heure des nourritures terrestres, mais à

celle des rêves. Elle posa le plateau sur la table de chevet, puis s'enfonçant douillettement sous ses couvertures, s'abandonna à son imagination.

Qui ?

Sans doute, Ambleside. En s'efforçant de revivre, par le menu, les détails de la veille, Miss Plumpett n'eut aucun mal à se convaincre que ce n'était pas un hasard si, au retour de Port-Cros, le Viking était venu s'asseoir à côté d'elle, et cette jolie façon qu'il avait eue de lui parler des fées... N'était-ce pas une allusion à un bonheur qui aurait l'amour pour point de départ?... Le romantisme naturel de l'Anglo-Irlandaise, noyée dans la foule londonienne, revenait à la surface et courait grand train. Pareille à tous les gens qui se racontent des histoires, correspondant à leurs désirs secrets, Jenny accumulait les preuves susceptibles de fortifier ses hypothèses. Ambleside ne pouvait savoir ce qui s'était passé dans la chambre de la voyageuse (Jenny pensait au pillage de ses affaires et non à l'aventure qu'elle préférait ne pas se rappeler) et donc il ne s'agissait pas d'un présent, destiné à apaiser une légitime amertume. Alors ? Eh bien, il fallait admettre qu'il ne pouvait être question que d'un hommage supposé faire comprendre combien on aurait plaisir à resserrer

des liens à peine et fortuitement noués. Une espèce de prologue fleuri...

Un bon garçon, ce David Ambleside et, ce qui ne gâtait rien, un fort bel homme. Autre chose que le pauvre Peter de Priscilla ! Mais de quoi s'occupait David dans l'existence ? Ce qu'il avait dit de son pays d'origine donnait à penser qu'il travaillait en Grande-Bretagne. Jenny se promettait, le moment venu, de parler des cérémonies matrimoniales, d'exiger que l'union soit célébrée en Norvège et l'hiver ! Ce serait comme dans les contes de Noël... Cette seule évocation rendait Miss Plumpett follement heureuse et elle se serait battue à l'idée qu'un temps, elle avait souhaité devenir Mrs. Hobbard. Quelle joie elle ressentirait quand elle tirerait sa révérence au père Jérémie Claydon ! Non, vraiment, la fille de Maureen ne pouvait désirer plus bel époux que David Ambleside. Cependant, alors qu'elle reconnaissait la merveilleuse chance qui était la sienne, la voix maternelle chuchota :

— Vous n'auriez pas mieux aimé Liam Lucan ?... Il est aussi beau que votre Viking et, au moins, il est de chez nous...

— Je ne dis pas... mais je ne l'intéresse pas !

— Le croyez-vous, vraiment ?

Non, Jenny ne le croyait pas vraiment, car elle se souvenait des regards (plus qu'amicaux) que l'irlandais attachait sur elle quand il se figurait qu'elle ne voyait pas son manège. S'il éprouvait une légère inclination pour Jenny, pourquoi se tenait-il tellement à l'écart ? Ce n'était quand même pas à elle de faire les premiers pas ! Bien sûr qu'au fond, elle l'eût préféré. Apparemment moins viril qu'Ambleside, il devait être plus tendre, plus affectueux et avec lui, elle aurait pu parler du vieux pays.

En la rejoignant, Miss Bolton trouva son amie rayonnante.

— Et moi qui craignais de vous voir abattue ou, pour le moins, de méchante humeur, voilà que je vous découvre avec un bel air de jeunesse. Est-ce que je me trompe, chérie, en disant qu'il en faudrait peu pour que vous chantiez ?

— C'est vrai !

— Peut-on savoir la raison de cette euphorie qui me rassure ?

En guise de réponse, Miss Plumpett montra le bouquet devant lequel son amie s'extasia aussitôt.

— Seigneur ! Qu'il est joli et composé avec goût ! Ah ! ces Français... en dépit de leurs défauts, ils ont de bien charmantes qualités... et si je nous crois capables d'acquérir les premiers je ne pense pas que nous pourrions assimiler les secondes. Qui vous a offert ces fleurs ?

— Je ne sais pas.

Jenny raconta l'histoire du bouquet posé devant sa porte par un inconnu. Le fait ne parut pas transporter Miss Bolton d'enthousiasme.

— Et vous n'avez aucune idée ?

— Si...

— Ah ?

— David Ambleside.

— Par exemple ! Cet iceberg ! Et pourquoi cet hommage, tellement discret, à votre avis ?

— Il me semble que c'est facile à deviner...

Intriguée, Miss Bolton regarda la jeune fille puis, son visage s'éclaira.

— Ah ! Parce que vous croyez que... ?

— Quelle autre explication y aurait-il ?

— Évidemment... Mais, dites-moi, ma chère, vous voilà devenue la vamp de notre caravane ?

— Ne vous moquez pas de moi ! Vous savez bien que je ne suis pas une coquette. Celui qui prétendra m'aimer devra prendre pour témoins de son affirmation, le curé et l'officier d'état civil.

— Vous avez raison... Ned serait tout prêt à en passer par là, si vous le vouliez !

— Charity, je vous en prie, ne me parlez plus de cet olibrius.

— D'accord... vous êtes injuste, mais je pense que vous ne vous en rendez pas compte... Toutefois, permettez-moi un conseil : ne sacrifiez pas la réalité au rêve. À présent, descendons rejoindre nos compagnons.

Dans le hall, tandis que les employés de l'hôtel transportaient les bagages dans le car devant emmener tout le monde à Grasse, Jenny se précipita vers son viking.

— Bonjour, Mr. Ambleside.

— Oh ! Bonjour, Miss Plumpett... Vous êtes-vous bien reposée après nos aventures marines ?

— J'ai parfaitement dormi et me sens en pleine forme... À propos, je vous remercie pour votre discrète et délicate attention.

— Pardon ?

— Ces fleurs trouvées sur mon seuil...

— Ne voulant pas me parer des plumes du paon, je me rends à l'évidence : vous avez un nouvel admirateur dans notre troupe. Ce bouquet ne vient pas de moi.

Jenny rougit et, confuse, remarqua :

— Je crains que, comme gaffe, on ne puisse guère faire mieux.

— Pas du tout. Vous m'avez rappelé mon devoir quand on a la chance de voyager avec une jolie fille. À Grasse, pays des fleurs, je vous demanderai de me pardonner. Je crois qu'il nous faut embarquer.

Miss Plumpett n'écoutait plus... Si ce n'était pas Ambleside, alors il ne pouvait s'agir que de l'Irlandais. Elle le chercha des yeux, le cœur battant, et l'aperçut qui, une fois encore, la fixait avec, dans le regard, une tendresse dont la chaleur ne pouvait échapper à la sensibilité de la jeune fille. Émue, Jenny se dirigea vers Liam Lucan. Elle n'en était plus qu'à quatre ou cinq mètres lorsque Charlbury lui coupa la route, un bon sourire aux lèvres.

— Elles vous ont plu, mes fleurs ?

Pour Miss Plumpett, tout s'écroula. Furieuse, elle cria plus qu'elle ne dit :

— C'était vous !

Fraud, le jeune homme se redressa :

— Eh oui ! Qui cela aurait-il pu être puisque c'est moi qui vous aime ?

Miss Plumpett eut beaucoup de peine à s'empêcher de gifler cet imbécile de Charlbury. Elle se contenta de lui confier, d'une voix frémissante :

— Vous êtes le plus grand idiot que j'aie jamais rencontré ! Je vous défends de m'adresser la parole, désormais, et si vous continuez à m'importuner, je me verrai dans l'obligation de prendre l'avion de Nice et de rentrer à Londres !

Sur ce, elle l'écarta, comme on fait d'un objet encombrant vous bouchant le passage, et grimpa dans le car où Miss Bolton lui avait gardé sa place.

Pendant tout le trajet en bordure de la mer, un silence presque complet régna dans la voiture. Le spectacle offert était si beau que personne n'avait envie de se perdre en commentaires superflus. Seules, de temps à autre, quelques exclamations trahissaient chez ces gens de la brume et de la pluie, des ravissements inexprimables. On s'arrêta à St Tropez pour le lunch et nos Britanniques se risquèrent à pas méfiants dans cette petite ville connue du monde entier et qui, pour la plupart des voyageurs, sentait le fagot. Les groupes

s'effilochèrent au long des ruelles. Les hommes se glissaient subrepticement derrière les rideaux de bambou de bistros pleins d'ombre pour y boire le pastis. Mrs. V. Thomas interrogeait les épicières et triomphait lorsqu'au terme de calculs compliqués et presque toujours faux, elle arrivait à démontrer que les tomates de Jersey étaient moins chères que celles de Provence. Quant au colonel Appelby, il tournait autour de la statue du bailli de Suffren sur le quai portant le nom de ce grand marin et lui expliquait, à mi-voix, qu'il avait eu bien de la chance, aux îles du Cap-Vert de ne pas le trouver, lui Appelby, au lieu de Johnstone. Partant de là, il expliqua au vainqueur, figé dans la pierre, comment il s'y serait pris pour le battre. Un gosse qui passait et qui vit ce vieux monsieur parler seul, haussa les épaules et conclut : « Encore un fada ! »

Miss Bolton, un peu fatiguée, était restée aux environs immédiats du restaurant où l'on devait déjeuner. Jenny avait rejoint un groupe de flâneuses prêtes à s'émerveiller de tout avec, en plus, le petit frisson d'inquiétude qu'un honnête sujet de Sa Majesté se doit d'éprouver en passant dans un mauvais lieu. Dans la rue de la Miséricorde, menant à la Citadelle, ces dames ralentirent encore leur allure pour économiser un

souffle qui se raréfiait au fur et à mesure que la pente s'accroissait. Sur la plate-forme du fort où elle était montée pour contempler la rade et la côte, Jenny rencontra David Ambleside.

— Ah ! Miss Plumpett, vous avez eu plus de courage que les autres !

— Plus de force, surtout.

— Que pensez-vous de ce panorama ?

— Extraordinaire...

Ils firent quelques pas en silence, puis David s'enquit :

— Puis-je vous poser une question un peu délicate ?

— Posez toujours, je serai libre de vous répondre ou non.

— Voilà... Pourquoi avez-vous pensé que j'étais l'auteur de cet hommage fleuri, ce matin, à votre porte ?

— Mon Dieu, je ne sais pas trop...

Il prit sa main dans la sienne. Surprise, elle n'osa pas se dégager.

— Voyez-vous, amie, j'ai une foi aveugle dans l'intuition féminine et je me dis que si vous avez songé à moi à propos de ces fleurs, c'est que vous

aviez deviné, senti que vous ne m'étiez pas indifférente...

— Vous me gênez beaucoup.

— Écoutez, nous ne sommes plus au temps de Victoria et nous pouvons parler sans nous soucier des hypocrisies bigotes. J'aime les jeunes d'aujourd'hui pour leur franchise dans la quête du bonheur. Ils veulent être heureux et ne se laissent arrêter par rien. C'est fini, terminé, révolu, le temps où l'on passait, désespéré, à côté du grand amour qui vous eût comblé et cela pour de stupides questions de convenances. Dorénavant, quand un garçon aime une fille, il le lui confie et lorsqu'une jeune fille a la certitude que c'est avec tel garçon qu'elle souhaite faire sa vie, elle ne s'en cache pas. N'est-ce pas mieux ?

— Oh ! si...

— C'est merveilleux que vous compreniez si vite. J'ignore l'identité de celui qui a déposé ce bouquet...

— Moi, je le connais !

— Ah ?

— Un crétin qui se prend pour don Juan. Il ne m'a pas fallu plus de deux minutes pour lui confirmer mon opinion sur sa personne.

— En tout cas, Miss, je lui suis reconnaissant.

— Reconnaisant ? Pourquoi, Seigneur !

— Parce que sans son initiative entraînant votre erreur, vous ne m'auriez pas adressé la parole et je n'aurais jamais eu le courage de vous aborder.

Émue, flattée, Jenny eut un rire roucoulé qui donnait une piètre idée de son intelligence.

— Vous n'avez pas l'air d'un timide pourtant, et je n'aurais jamais imaginé que les filles puissent vous faire peur !

— Les filles bien, seulement. Les autres n'ont aucune importance.

— Encore faudrait-il savoir ce que vous appelez une fille bien ?

— Celle avec qui l'on voudrait vivre jusqu'à la fin de ses jours.

Miss Plumpett, les yeux mi-clos, ressemblait aux mouettes dont les ombres légères et fugaces passaient sur David et sur elle : elle planait. Jenny avait, sans s'en douter, une propension certaine à jouer les grandes amoureuses aux moralités impeccables. Pour l'heure, elle flottait dans un azur transparent, où tout était beau, pur, limpide, net. Se trouver sur ce coin privilégié du globe terrestre, pour écouter les paroles les plus douces à entendre,

pour laisser couler en soi la revivifiante tendresse de silences sur le sens desquels il n'était pas possible de se tromper, tel était le sort plus qu'enviable de la fille unique de John et Maureen Plumpett. Baignant dans la lumière provençale, Jenny avait une envie folle de danser pour extérioriser sa joie. Un peu – mais avec beaucoup plus d'innocence – à la façon de Salomé gambillant devant son tonton, Hérode Antipos, pour obtenir la tête de Saint Jean-Baptiste.

— Ça ne va pas ?

La jeune fille constata, avec le plus vif intérêt, qu'il y avait de l'inquiétude dans la voix de son compagnon.

— Non, non, ça va parfaitement, au contraire !

— Miss Plumpett, puis-je, sans vous fâcher, vous avouer que vous ressemblez à celle que je désespérais de rencontrer ?

— Vous le pouvez. Je ne suis pas obligée de vous croire...

— Évidemment... Ce serait trop facile et le bonheur n'est pas d'un accès aussi aisé.

La jeune fille jugeait que David – quelle était disposée à admirer en tout et pour tout – exprimait

des pensées profondes. Il aurait chantonné *Au clair de la lune* qu'elle l'eût estimé génial.

— Mais je suis prête à me laisser convaincre, si vous êtes persuadé que c'est nécessaire.

— Indispensable... Miss Plumpett, avant d'aller plus loin... êtes-vous libre ? Je veux dire : votre foi est-elle engagée ailleurs ?

— Absolument pas !

— Oh ! Tant mieux ! Miss Plumpett, m'autorisez-vous à vous appeler Jenny ?

— C'est que nous nous connaissons à peine !

— Curieux... Moi, il me semble que je vous connais depuis toujours, peut-être parce que sans vous avoir jamais vue, je portais votre image en moi.

Les larmes mouillaient discrètement les paupières de la petite Irlandaise qui murmura :

— Est-ce que ces choses que vous exprimez si joliment signifient que... que vous...

— ... que je vous aime, oui, Jenny.

Miss Plumpett arriva au restaurant – sous les yeux effarés de Miss Bolton – à la manière d'un ange qui regagnerait son nuage après avoir reçu des félicitations personnelles du Saint-Esprit.

Charity fit asséoir Miss Plumpett à côté d'elle et lui chuchota :

— À voir votre visage, il n'y a que deux explications : ou vous avez entendu des voix, ou vous êtes amoureuse. Mon esprit pratique me fait opter pour la seconde hypothèse. Est-ce que je me trompe ?

La jeune fille répondit par un sourire angélique et un regard séraphique. La vieille demoiselle grogna :

— Bon, j'ai compris... Décidément, les Irlandaises doivent avoir un cœur en étoupe pour s'enflammer si facilement !

*

* *

Pour Miss Plumpett, la visite dans Grasse fut une sorte de prologue aux Mille et Une Nuits. Pendant tout le temps de la promenade – durant les deux heures qu'on leur avait accordées – Jenny vécut dans un état second qui ne lui laissa pas grand souvenir de la cité. Tout au plus se rappela-t-elle qu'Ambleside lui avait offert un flacon d'essence de lavande et que sur la place du Puy, elle avait croisé un groupe de leurs compagnons de voyage parmi lesquels Liam Lucan, qui lui avait

adressé un regard malheureux et, pour un court instant, une pointe de remords l'avait chatouillée, car c'était quand même l'irlandais qu'elle préférait, sans accepter pour autant de lâcher la proie pour l'ombre. À la place aux Herbes, le couple s'était presque heurté à Miss Bolton et à Ned Charlbury. Il avait feint de ne pas les remarquer.

À peine installés à l'hôtel cannois (où, pour la première fois Miss Plumpett n'avait pas réclamé une chambre contiguë à celle de Charity) Jenny et David étaient sortis pour savourer la douceur de l'heure. Voir son amour naître dans un décor aussi féérique que celui de Cannes, c'était beaucoup plus que ce que Jenny avait pu imaginer dans les moments où, pour échapper à la grisaille journalière, elle inventait de merveilleuses histoires dont elle était toujours la triomphante héroïne.

Tenant David par la main, Miss Plumpett se promena sur la Croisette, erra dans la vieille ville et s'en fut remercier Dieu dans son église de N.D. de l'Espérance. Avec son amoureux, elle alla s'asseoir sur un banc des remparts, d'où l'on a une vue incomparable sur le port, la rade et le Cap d'Antibes. Heureux d'être près l'un de l'autre, les jeunes gens ne parlaient pas.

David passa son bras autour de la taille de Jenny qui s'abandonna contre lui.

— Jenny, je vous aime...

La première fois qu'on le lui disait sur ce ton.

— J'ai... j'ai peur...

— Peur ! Seigneur ! Pourquoi ?

— Tout cela est si rapide...

— Quelle importance, pourvu que cela soit ?

Elle avait tellement envie d'être convaincue...

Toutefois, pour apaiser sa conscience, elle usa d'une ultime défense.

— Nous ne nous connaissons pas...

— Je sais que vous êtes seule au monde et que vous êtes secrétaire dans un bureau de la City. Cela me suffit. Pour moi, je travaille à Édimbourg, dans une banque où je suis chef du département « Titres et Actions » ce qui me met quotidiennement en rapport avec de vieux gentlemen et d'austères ladies. Heureusement, il y a les week-ends où je rejoins là ferme paternelle près de Grantown. On y élève deux douzaines de bœufs et six cents moutons. La Spey coule à un demi-mile de chez nous et je pense que nous buvons le meilleur whisky du monde. Vous n'avez rien contre l'Écosse et les Écossais, j'espère ?

— N... on.

C'est à peine si la jeune fille avait la force de répondre tant elle était écrasée par ce que le sort lui apportait sans que rien ne l'eût laissé prévoir. Elle se voyait, errant à cheval, dans les « moors » surveillant les troupeaux et respirant à pleins poumons l'air des Highlands.

— Miss Plumpett... voulez-vous être ma femme ?

Les larmes montèrent aux yeux de Jenny en même temps qu'une grosse boule lui obstruait la gorge. Depuis l'âge de dix-huit ans, elle espérait, elle attendait cette minute-là.

— Je... je crois que... que oui.

Avant qu'elle ait réellement pris conscience de ce qu'il lui arrivait, David l'embrassa passionnément sur les lèvres et elle fut sur le point de défaillir. La jeune fille trouva à ce baiser la saveur d'un mélange heureux où l'odeur de la bruyère cueillie dans la lande, le parfum sauvage de l'air du pays, le fumet du whisky, et celui du suint de mouton se mariaient pour la souler. Quand David desserra son étreinte, il proposa :

— La ferme de mes parents n'est pas loin de loch Ness, pourquoi n'inviterions-nous pas le cher vieux monstre à nos noces ?

*

* *

Miss Plumpett, montant se changer pour le dîner, croisa Miss Bolton qui lui battait froid depuis le déjeuner, mais Jenny était trop heureuse pour lui en tenir rigueur. Elle prit les mains de la vieille demoiselle dans les siennes.

— Oh ! Ça y est ! Il m'a demandé de l'épouser !

— Et vous avez accepté ?

— Bien sûr ! David travaille au service des titres dans une banque d'Édimbourg et ses parents possèdent une ferme près de Grantown...

— Dans le comté de Moray, je sais. Ce n'est pas un endroit où l'on rit tous les jours. J'avais une tante à Grantown. Elle y est morte de langueur comme on disait alors.

— Quel âge avait-elle ?

— 88 ans... Que voulez-vous, les Écossaises sont entêtées... Bien qu'elle s'embêtât à devenir folle, elle ne voulait pas renoncer aux jours qu'il lui restait à vivre.

— Moi, je suis sûre de ne pas m'ennuyer !

Charity embrassa Jenny.

— Si je comprends bien ce qu'il vous arrive, le pauvre Ned...

— Je n'y peux rien !

— Pourtant, un médecin, c'est tout de même mieux qu'un employé de banque ?

— Un chef de service !

Miss Bolton tapota les joues de Miss Plumpett et soupira en lui posant un doigt sur le front :

— Quel dommage que derrière cette jolie façade, ce ne soit pas mieux meublé ! Un conseil, mon petit : n'allez pas trop vite. Je pense que nous ne dînerons pas ensemble, ce soir, n'est-ce pas ?

— Excusez-moi, mais...

— Je comprends, ma chérie, à demain matin, donc.

— À demain, bonne nuit.

Ayant refermé la porte de sa chambre, Jenny décidait que les gens âgés ne pouvaient comprendre aux histoires d'amour.

*

* *

Le beau songe s'était poursuivi pendant tout le repas et maintenant, installés sur un banc de la

Croisette, ils écoutaient le ressac qui servait de fond sonore aux bruits de la ville. David murmura :

— Vous entendez ? On a l'impression que la mer halète comme si elle se fatiguait de son assaut incessant contre le rivage... Pour moi, cette obstination, que rien n'arrêtera jamais, a quelque chose d'apocalyptique et je m'étonne de ce que les gens puissent continuer à vivre, à s'amuser, à la limite de ce péril énorme... Mais je raconte des bêtises, êtes-vous fatiguée ?

— Absolument pas !

— Cela ne vous ennuerait pas de marcher un peu ?

— Au contraire !

Tout naturellement, il passa un bras autour de la taille de sa compagne qui fit de même et, ainsi enlacés, ils allèrent jusqu'au bout de la jetée qui sépare le port de la rade. Ils demeurèrent un long moment étroitement serrés, l'un contre l'autre, baignés par le vent qui arrivait du large.

Il était un peu plus de minuit lorsque Jenny et David se souhaitèrent mutuellement de goûter un excellent repos et se donnèrent rendez-vous pour le breakfast avant l'embarquement pour les îles de Lérins.

Mardi 16 juin

Dans son lit, incapable de dormir, Miss Plumpett écouta la cloche annonçant la première heure de la nouvelle journée. Jenny n'avait pas fermé sa chambre à clef. Elle attendait que David vînt gratter à sa porte car elle était certaine qu'il viendrait. Ils avaient échangé des baisers trop ardents pour en rester là. La jeune fille n'arrivait pas à décider si elle redoutait ou souhaitait cette venue, mais le fait qu'elle ne se soit pas enfermée... D'ailleurs, sa mère ne s'y était pas trompée et lorsque sa fille s'était couchée, elle avait grondé :

— Vous n'allez tout de même pas vous donner à un Écossais !

— Vous vous êtes bien donnée à un Anglais, vous !

Maureen avait eu le bec cloué et s'était éloignée, humiliée, dans le silence d'une conscience qui avait perdu sa voix. Sur l'instant, Jenny faillit en éprouver du remords, mais l'écho feutré des pas de

David dans le couloir, ne lui en laissa pas le temps. Elle entendit tourner le bouton de la porte et, au bout de quelques secondes, alluma sa lampe de chevet. David, en robe de chambre, s'approchait du lit. Jenny se recroquevilla. Il s'assit tout près d'elle et la prit dans ses bras. Elle gémit :

— Non... Il ne faut pas...

— Puisque nous nous aimons, ma chérie... et que nous allons nous marier.

Sa bouche s'écrasa sur la sienne et un long frisson la parcourut lorsque la main commença une quête amoureuse sur un corps qu'elle avait jusqu'ici, farouchement défendu. Miss Plumpett perdait pied. Une plainte tendre et discrète témoignait de son émoi. Il chuchota :

— Enlevez votre soutien-gorge, mon amour.

Dans le cyclone où elle se laissait emporter, le sens du devoir surnagea quelques instants.

— Non... je n'ai pas le droit...

La lèvre de David frôla l'oreille de l'Irlandaise et il murmura :

— C'est donc là que vous l'avez caché ?

D'un seul coup, Jenny retrouva son self-control.

Ce fut comme si, au moment où elle brûlait de fièvre, on l'avait jetée, nue, sur une banquise. Ayant de la peine à prononcer les mots, elle dit :

— Caché... quoi ?

Il ricana et son étreinte se resserra.

— Ne jouez pas ce jeu idiot, chérie, et donnez-moi plutôt cette pièce de lingerie que je garderai précieusement, en souvenir de vous.

Désespérée, elle sanglota :

— C'était donc pour ça ?

— Vous seriez-vous figurée qu'un homme de ma classe puisse s'éprendre d'une cruche de votre espèce ?

Elle pleurait sans la moindre retenue sur ses espérances mortes, puis son sang irlandais se remit à bouillonner tandis qu'au fond d'elle-même rugissait la voix maternelle :

— Jenny ! Vous n'allez pas obéir à cette crapule !

Miss Plumpett se redressa sur sa couche et déclara froidement :

— Vous êtes un parfait saligaud, Mr. Ambleside.

— Et vous, une parfaite idiote, ainsi nous sommes quittes.

— En tout cas, pour ce que vous réclamez, des clous ! Il faudrait que vous me tuiez pour l’avoir.

— Qu’à cela ne tienne, mon petit.

Il exécuta la manœuvre à une telle vitesse que Jenny se retrouva avec la pointe d’un poignard sur le cou, avant de se rendre compte de quoi que ce soit. Elle jugea la sensation extrêmement désagréable.

— Un seul cri et je vous égorge, chérie.

En regardant ses yeux, elle sut qu’il ne plaisantait pas. De sa main gauche, il sortit de sa poche un rouleau de sparadrap et lui en colla une large bande sur la bouche. Ensuite, avant d’abandonner le poignard, il prévint sa victime.

— Si vous vous tortillez, je vous assomme.

Il lui lia les pieds et les mains, puis se livra à l’opération pour laquelle il avait mené tout ce cirque : ôter le soutien-gorge qu’il glissa dans sa robe de chambre.

— Excusez-moi pour la nuit inconfortable que vous allez passer, ma jolie, mais mon salut l’exige. Quand on vous délivrera, en apportant votre breakfast, j’aurai franchi la frontière depuis longtemps. Vous m’avez beaucoup amusé, chérie, et je vous en remercie. Un conseil pour terminer, je

vous dois bien ça : ne persistez pas dans un métier pour lequel vous n'êtes pas faite. Adieu, Miss Plumpett. Ravi de vous avoir connue.

Ambleside sortit, aussi silencieux qu'il était entré.

Sur le palier, David se félicita de ce qu'il n'y eut personne. Il ne souhaitait pas compromettre cette malheureuse fille. Il eut été moins rassuré, s'il avait découvert Miss Bolton, dissimulée dans une encoignure. La vieille demoiselle avait vu un morceau du soutien-gorge dans la poche de l'Écossais. Elle grommela :

— Je m'en doutais ! Cette petite dinde... Heureusement que la tante Charity est là !

Le seul défaut de Mr. Ambleside – défaut dangereux dans son métier – était un absolu contentement de lui-même. Il se tenait pour le plus fort, le plus subtil, le plus habile des agents secrets. Il préféra ne pas prendre l'ascenseur et descendre discrètement l'escalier jusqu'à l'étage inférieur, où il habitait. Debout, les poings sur les hanches, prêt à poser le pied sur la première marche, il savourait – dans le silence de l'hôtel – des secondes merveilleuses. Tous les gens, autour de lui, dormaient. Dans cette nuit aimable que rien ne

paraissait devoir troubler, David se sentait le maître. À cet instant, Charity, la boulotte Charity, fonça tel un mouton furieux. Ambleside n'ayant pas le temps de se retourner complètement, reçut, de plein fouet, le choc de la tête grise et partit à la renverse, en poussant un cri. Les Écossais ont la tête dure. Cependant, celle de David se fendit légèrement contre le pilier, amorçant le virage de l'escalier. Son bras droit cassa quand il prit contact avec les marches après une sorte de court vol plané. Enfin, au terme de ce voyage catastrophique, il se reçut de si malencontreuse façon qu'il se brisa le cheville gauche et s'évanouit.

Le hurlement de David s'était répercuté de couloir en couloir et le fracas de sa chute fit s'ouvrir toutes les portes. Miss Bolton fut la première auprès du blessé et récupéra le soutien-gorge de Miss Plumpett. Ayant été surprise par Mrs. Deborah Chilham, elle chuchota :

— Pour sauver l'honneur d'une lady...

Deborah était une veuve grasse et molle, friande de bonbons et de romans d'amour. La lèvre humide, la narine palpitante, elle demanda :

— Qui ?

Charity ne put jamais s'expliquer ce qu'il lui était passé par la tête quand elle répondit à la curieuse :

— Virginia Thomas.

La bouche de Mrs. Chilham s'arrondit en cul de poule et ses yeux s'écarquillèrent sans qu'elle pût prononcer un mot, si grande était sa surprise. Bientôt, on accourut de tous les côtés, on ranima le blessé, un client, médecin, constata la gravité des dégâts et exigea un transfert immédiat dans un service chirurgical et, c'est ainsi que Rainer Ebersberg – dit David Ambleside – agent coté du M.F.S. allemand, qui espérait traverser la frontière franco-italienne dans les premières heures du jour, dut se contenter de franchir le seuil de l'hôpital de Cannes. Sitôt que Miss Bolton avait pu se dégager, elle avait gagné la chambre de Miss Plumpett et avait trouvé celle-ci, ficelée sur son lit. Le premier moment de surprise passé, elle s'était mise à rire à la grande colère de la victime qui roulait des yeux furibonds, puis elle s'était décidée à couper les liens entravant son amie tout en déclarant :

— Vous autres, Irlandaises, vous avez une manière bien particulière de vous laisser faire la cour.

Miss Plumpett cria quand la vieille fille arracha le sparadrap lui fermant la bouche. Charity lui passa de l'eau fraîche sur les lèvres et embrassa les joues baignées de larmes.

— Vous voyez ce qu'il se produit, Jenny, quand on n'écoute pas les anciens ?

— Oh ! Charity, il n'y a qu'à moi qu'il arrive des aventures pareilles !

— Ne soyez pas vaniteuse, chérie, vous n'êtes pas la première fille abusée par un homme sans scrupule.

Jenny renifla ses pleurs pour demander d'une toute petite voix.

— Il... il est parti ?

— Oui... vous ne le reverrez plus.

— Il a emporté mon soutien-gorge...

— Je le lui ai repris.

— Comment ça ?

— En glissant ma main dans la poche de sa robe de chambre.

— Ce n'est pas possible !

Cependant, en voyant la pièce de lingerie que lui tendait Miss Bolton, la jeune fille fut contrainte de se rendre à l'évidence.

— Oh ! Charity ! Ma très chère Charity, à cause de vous, je revis ! Mais pour quelles raisons Dave... je veux dire Mr. Ambleside vous a-t-il laissé faire ?

— Il ne pouvait agir autrement.

— Ah ?

— Vu l'état dans lequel il se trouvait au bas de l'escalier.

— Vous voulez dire qu'il est...

— Non... Pour l'instant, il est couché sur un lit de l'hôpital avec plusieurs fractures.

— Que s'est-il passé ?

Charity leva vers le regard soupçonneux de Miss Plumpett des prunelles limpides.

— Pourquoi le saurais-je ?

Mercredi 17 juin

Alors qu'il rassemblait ses clients pour se diriger vers le port afin de prendre le bateau qui les emmènerait aux îles de Lérins, Charlbury se précipita vers Jenny.

— Miss Plumpett, vous savez la malchance de cet Écossais qui vous serrait de si près, hier ?

La jeune fille se retrancha dans son quant-à-soi et répliqua avec hauteur :

— Mr. Charlbury, je vous serais très obligée de garder pour vous vos réflexions vulgaires.

— Mais je n'ai pas...

— Je crois que cela suffit, Mr. Charlbury.

Et elle passa fièrement devant lui tandis que Ned s'adressant à la cantonade, gémissait :

— Si ça continue à cette cadence, je risque de revenir seul à Londres !

*

* *

Lors de l'installation à bord, il y eut un léger incident auquel la plupart des voyageurs ne comprirent rien. Le hasard voulut que Mrs. Thomas, montée l'une des dernières, occupât la première place libre quelle découvrit. Or, cette place se trouvait à côté de celle où était assise Deborah Chilham, qui se leva d'un bond pour aller s'installer ailleurs. Mrs. Thomas, vexée, persifla :

— Ma parole, Mrs. Chilham, on pourrait penser que je vous fais peur !

— Simplement, Mrs. Thomas, vous m'effrayez comme m'effraient tous les pécheurs qui s'écartent de la main du Seigneur.

La présidente des « Filles de Gladstone » après un instant de désarroi rougit de colère et glapit :

— Seriez-vous devenue folle, Mrs. Chilham ?

Cette dernière adressa un coup d'œil complice à Charity avant de répliquer :

— Pas au point d'égarer mon soutien-gorge !

Instinctivement, Mrs. Thomas porta la main à sa poitrine pour se rendre compte si tout y était en place et conclut, dédaigneuse :

— Vous devez manquer de vitamines, ma chère.

— Je me comprends, ma chère, et l'on sait ce que l'on sait !

Charlbury détourna l'attention en commentant le panorama qui leur était offert et, par la grâce du soleil, les deux antagonistes oublièrent leur querelle pour pousser des exclamations admiratives.

En suivant l'allée de cyprès menant au monastère de Saint-Honorat Charity confiait à sa compagne :

— Nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres de Nice et demain, avant de vous mettre à table, vous en aurez terminé avec votre mission. Il est vrai qu'il y aura cette grosse somme à rapporter à Londres et vous ne pourrez pas la dissimuler dans votre soutien-gorge...

Une fois de plus, Jenny faillit avouer à son amie qu'elle ne rentrerait pas à Londres avec elle et à nouveau, sans savoir pourquoi, elle se retint. Miss Bolton continua :

— Il n'y aura qu'à garder la mallette avec vous et même, à votre place, je l'enchaînerais à mon poignet, comme font les employés de banque.

— Ce n'est pas une mauvaise idée.

Les femmes n'étaient pas admises à visiter le monastère, elles se rabattirent sur le château devenu, lui-même au temps de Charlemagne, un

monastère fortifié où les bons moines rossaient, avec la plus grande conviction, les assaillants. Miss Plumpett déclara que vivre la vie monastique dans un pareil décor, ne lui semblait pas terrible.

— Ce que vous dites là, Miss, est fort juste. Le ciel arrange ou défait tout et selon la couleur du temps, nous sommes gais ou tristes. Je pense, en ce moment, à l'abbaye d'Ennis, près de Limerick où je demeure.

Liam Lucan s'adressait familièrement aux deux femmes. Aussitôt Miss Bolton se refermait sur elle-même et montrait un visage de bois alors que Jenny, sans cesse bouleversée quand on lui parlait de l'Irlande, offrait son plus joli sourire à l'indiscret.

— Le curieux, poursuivait Liam, est que les gens d'ici chantent avec autant d'enthousiasme que nous... seulement, eux, c'est pour extérioriser la joie qui les habite d'un bout de l'année à l'autre bout... et nous, c'est pour essayer de nous débarrasser de cette tristesse, de cette mélancolie dont nous héritons en venant au monde.

La caravane devait pique-niquer sur l'île. À petite allure, on gagna les approches de la Pointe Barbier d'où l'on a une si belle vue sur Cannes et

l'Estérel. Charlbury, aidé du chauffeur, étendit trois linges immenses – du genre draps de lit – sur le sol et l'on se groupa autour, selon les affinités. Seul, Charlbury restait debout, allant des uns aux autres, ouvrant une boîte de conserve ici, débouchant une bouteille, là. Après le repas, la plupart de ces ladies et de ces gentlemen estimèrent qu'une petite sieste leur ferait du bien. Même Miss Bolton se laissa gagner par le « farniente » général et bientôt, il n'y eut plus, sur le sol, que de grosses taches colorées. Les sujets de Sa Majesté ronflaient et malheureusement, pas en mesure. Ce laisser-aller digne des seuls peuples latins, réputés se tenir mal, choqua Miss Plumpett qui se leva et s'en fut s'installer sur des rochers, d'où elle n'apercevait plus le désolant spectacle offert par ses compagnons de route qu'elle eût tôt fait d'oublier, en se perdant dans le grand souffle marin qui la baignait tout entière.

Jenny ferma les yeux, respirant à pleins poumons l'air de la mer. Pour la première fois, elle avait une preuve matérielle de la pureté de cet instant de solitude où il n'y avait qu'elle et l'eau. La jeune fille, à la veille de terminer sa mission, dressait le bilan des derniers jours... Qu'il s'en était passé des choses depuis qu'elle avait quitté

Londres ! Elle s'était fait une amie de Charity Bolton, qu'elle irait sûrement voir à St Albans. Ainsi, Miss Plumpett se sentirait moins seule dans la vie en espérant que le Seigneur daignerait mettre un jour sur sa route, celui qui partagerait son existence. Et puis, il y avait aussi Ned, qui pourrait devenir le plus agréable des copains, s'il voulait cesser de l'importuner avec son soi-disant amour.

L'amour... Jenny en rêvait depuis longtemps, exactement depuis la minute où elle avait pris conscience de ce que serait son avenir si elle attendait l'âge de la retraite chez Tomsley, Hobbard et Westerham. Elle finirait obligatoirement par ressembler – en femme – à Jérémie Claydon. En bref, l'avenir réservé à la chère Priscilla, mais celle-ci était d'ambition assez limitée pour s'en contenter, comme elle se contenterait des mornes étreintes d'un Peter, plus préoccupé de jouer aux fléchettes en buvant de la bière le samedi soir, que de tendresse.

L'amour... Pour Miss Plumpett, c'était la seule chance de salut possible. L'amour devrait l'arracher à son triste sort, sinon...

— Jenny, mon petit enfant, moi aussi, je ne voulais croire qu'à la tendresse des autres et voyez

à quoi cela m'a menée... Alors, prenez garde à l'homme que vous choisirez. J'espère que vous ne vous tromperez pas, comme votre mère s'est trompée... Croyez-moi, si c'était à refaire, je déciderais de rester vieille fille. Rien de pire, mon *baby*, que de vivre nuit et jour avec un individu qui vous dégoûte.

Le ton inhabituel de la voix maternelle mit les larmes aux yeux de Jenny.

— Oh ! Mummy ! Si je ne me marie pas, je deviendrai folle d'ennui.

— Oubliez-vous que vous avez du sang irlandais, dans les veines ?

— Et alors ?

— Ma fille, un Irlandais ou une Irlandaise ne s'ennuie jamais, car ils ont toujours la ressource de passer leurs nerfs sur les Anglais.

Un puissant courant d'air, chargé de toutes les odeurs marines, éparpilla les dernières paroles de Maureen et sa fille retourna à sa méditation morose. Elle se considérait déjà comme une victime de la passion, alors qu'elle était surtout la victime de son imagination. Ni Greystoke, ni Hobbard ne lui avaient parlé d'amour. C'était elle qui... Seuls, Ned et David... Mais le premier avait le

sérieux lassant de Peter et le second, une canaille, l'avait ridiculisée à ses propres yeux. Mummy avait raison... Il valait mieux rester vieille fille. Après tout, elle n'était peut-être pas faite pour l'amour. Le cœur gros, Miss Plumpett s'attendrissait sur son sort et avait presque envie de se jeter à l'eau. Il lui semblait que la houle profonde berçerait longuement sa dépouille avant de l'emporter Dieu sait où.

— Suis-je indiscret ?

Elle se retourna, de méchante humeur. Liam Lucan lui souriait et, de nouveau, elle se sentit fondre.

— Puis-je me permettre de vous tenir compagnie, un instant ?

Elle voulut crier : non ! et elle dit : oui ! Souple, il se glissa près d'elle.

— Quelle merveilleuse journée, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Miss Plumpett, Charlbury m'a laissé entendre que vous étiez un peu Irlandaise ?

— Par ma mère.

— J'en suis heureux, Miss Plumpett, très heureux.

— Je ne vois pas en quoi le fait que...

— Miss Plumpett, vous ne pouvez deviner quel sentiment de satisfaction j'éprouve quand, ayant remarqué une jolie personne, j'apprends quelle est, peu ou prou, ma compatriote... Ridicule, hein ?

— Je ne sais pas... Mr. Lucan, je préférerais être informée tout de suite. Vous aussi, c'est la pierre qui vous intéresse ?

Il parut tomber des nues.

— Pardon ?

Jenny scruta le visage de l'irlandais et finit par se convaincre que Lucan ne saisissait pas le sens de sa question. Gênée, elle ne savait comment rattraper sa bévue. Son compagnon insistait :

— Qu'avez-vous voulu dire, Miss ?

Elle lui apprit que le bruit ayant couru qu'elle avait, dans ses bijoux, une pierre de grande valeur, des gens lui avaient, soudain, manifesté une sympathie dont la spontanéité s'avérait douteuse si ses buts ne l'étaient pas. Elle conclut :

— C'est pourquoi je me montre méfiante, au risque de blesser ceux qui n'ont point d'arrière-pensée.

Le visage fermé, l'homme se releva en déclarant sèchement :

— Excusez-moi de vous avoir importunée, Miss Plumpett !

Il s'éloignait lorsque Jenny le rappela.

— Mr. Lucan... Je souhaiterais que vous me compreniez... Je ne sais plus à qui me confier... Je crois distinguer des ennemis partout... Voulez-vous me pardonner ?

Il revint s'asseoir près d'elle et lui prit la main.

— Miss Plumpett, à la vérité, je n'entends pas grand-chose à ce que vous me dites, mais si vous acceptez de me tenir pour votre ami, j'en serais content.

Elle répondit en lui serrant très fort la main.

— Et maintenant, Miss Plumpett, oublions toutes ces histoires sordides et parlez-moi de vous... Je désirerais vous connaître mieux.

La jeune fille hésita. Allait-elle – aussitôt après la déconvenue éprouvée avec Ambleside – retomber dans le piège d'une fausse tendresse ?

Mais, d'un autre côté, avait-elle le droit, vis-à-vis d'elle-même, de négliger ce qui était, peut-être, la chance de sa vie ? D'autant plus que Liam avait les yeux de Pat... Brûlant ses vaisseaux, Jenny Plumpett, qu'aucune mésaventure ne semblait capable d'abattre, s'englua, une fois de plus dans

les filets de l'amour. Elle avait tellement envie d'être aimée « pour de vrai » et d'échapper à la solitude dont la menace se faisait de plus en plus précise, maintenant qu'elle allait sur ses vingt-sept ans. La fille de Maureen raconta ce qu'était son existence coincée entre Marmara Street et les bureaux de Tomsley, Hobbard et Westerham dans la City. Bien entendu, elle ne parla pas de Pat Keenan et d'Andy Hobbard. D'ailleurs, elle préférerait ne pas penser à ces deux hommes qui symboliseraient toujours, pour elle, de cuisants échecs de sa vie sentimentale. Elle termina son récit, sur une note romantique qui – du moins l'espérait-elle – plairait à un Irlandais.

— Quand on a, dans sa jeunesse, respiré l'air de notre pays, Mr. Lucan, on meurt lentement, étouffé dans la cohue londonienne... Je ne nourris guère d'illusions, allez, sur ce qui m'attend. Je deviendrai une de ces vieilles filles, comme il y en a tant en Angleterre et pour qui les plus grandes préoccupations touchent la qualité du thé qu'elles boivent et les économies qu'elles réaliseraient peut-être en passant leur mois d'août à Weymouth plutôt qu'à Torquay ou à Bornemouth.

L'interlocuteur de Miss Plumpett parut ému.

— Voyons, Miss, à votre âge, vous n'avez pas le droit de désespérer... Vous êtes encore trop jeune... Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous répéter que vous êtes jolie... Il n'y a pas de raison pour qu'un honnête garçon ne tombe pas amoureux de vous...

Cette dernière remarque refroidit l'enthousiasme de Jenny qui ne pensait pas qu'il put faire allusion à lui-même. Alors, si Liam parlait d'un hypothétique « autre » c'est que... Ne parvenant pas à dissimuler son dépit, elle rétorqua avec, aigreur :

— Il n'y a, en effet, apparemment pas de raison. Cependant, Mr. Lucan, vous avez dû apprendre que la logique et l'amour ne vont guère de compagnie.

— Sans doute parce que les tendresses humaines ne parviennent pas à se détacher des contingences matérielles. Les filles souhaitent épouser des garçons riches...

— Pas toutes !

— Même quand on s'aime, il doit être difficile de vivre en comptant.

— Je ne le pense pas... peut-être parce qu'on a été pauvre chez nous.

— Réellement pauvres ?

— Ma mère vendait des fleurs dans la rue, à Soho... Mon père, portefaix, gagnait juste de quoi se soûler... Charmant, non ? Alors, vous devez admettre, Mr. Lucan, qu'une existence difficile ne saurait me faire peur...

Il s'établit un court silence, puis l'irlandais déclara avec chaleur :

— Vous ne pouvez deviner à quel point je suis comblé par ces confidences, Miss Plumpett.

— Ah ? Et pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas une situation bien brillante...

Hypocritement, elle murmura :

— Je ne vois pas le rapport ?

— C'est-à-dire que... que depuis que je vous ai vue à l'aéroport... j'ai envie de vous adresser la parole, mais je n'osais pas...

— Vraiment ?

— Je me figurais que vous étiez une fille riche, voyageant pour son plaisir.

— Alors que je ne suis qu'une pauvre secrétaire – en vérité une simple dactylo – remplissant une mission commerciale pour son patron qui la remercie et la récompense, en lui offrant ce voyage.

— J'aime mieux ça !

Jenny baissa pudiquement les paupières et ne se permit qu'un petit rire idiot qui — espérait-elle — ferait l'effet d'un roucoulement.

— Et vous-même, Mr. Lucan ?

— Je me promène à mes frais... Oui, je travaille, ou mieux je travaillais depuis deux ans dans un grand magasin de Londres mais je n'arrive pas à me faire à l'Angleterre et aux Anglais... Aussi, j'ai décidé de rentrer au pays où un cousin de ma mère, veuf et sans enfant, m'a proposé de me prendre avec lui. J'ai accepté. Cependant, avant de retourner définitivement en Irlande, j'ai voulu m'offrir une folie. J'ai réuni mes économies pour acheter mon billet, mais je ne le regrette pas puisque... puisque, je vous ai rencontrée.

Elle feignit de n'avoir pas entendu.

— Quand comptez-vous quitter Londres ?

— Je dois deux mois de préavis à mon employeur... Vous iriez vivre au vieux pays, Miss Plumpett ?

Elle bégaya :

— Je... je... penpen... pense que oui...

Cela, c'était son côté irlandais, mais le côté anglais reprit le dessus pour préciser :

— À condition, bien entendu, que j'y aie une situation stable.

— Évidemment... Vous... Vous n'avez plus de parents là-bas ?

— Ni là-bas, ni à Londres.

— Le cas échéant, vous ne seriez pas contre un mariage dans une de nos petites chapelles campagnardes où on se rendrait dans des voitures traînées par des chevaux auréolés de clochettes et de pompons ?

Jenny avait de plus en plus de mal à s'exprimer distinctement.

— Je... je ne vois pas... poupou... pourquoi je... je serais contre ? D'ailleurs, en... en quoi... ce... cela me regarde... devrait-il ?

Liam n'osait pas lever les yeux, sur sa compagne.

— Eh bien... N'est-ce pas... si c'était vous qui vous mariiez...

— Moi ! En voilà une idée !

— Vous ne souhaitez pas vous marier ?

— Oh ! Si... mais il faudrait que je rencontre un homme en qui j'aurais assez confiance pour...

— Vous l’avez rencontré, Miss... Non, non, ne protestez pas ! Dans n’importe quel pays, un garçon qui ayant vu une fille en tombe follement amoureux sans jamais oser le lui dire, et qui lui demande sa main la première fois où il lui est donné d’échanger quelques mots avec elle... serait tenu pour fou... mais c’est que, justement, Miss, nous autres, Irlandais, nous sommes fous. Nous vivons dans un monde qui n’est pas celui des autres. Nous admirons les gars qui vont dans la lune et les savants qui les y envoient, mais ça n’empêche pas nos paysans de répandre un verre de lait devant leur porte pour nourrir nos chers leprechauns¹ qui jouent la nuit, dans la lande ou de trembler de peur quand ils entendent la Banshee². Alors, Miss, pour des gens de cette sorte, les règles en usage, dans un monde qui ne les intéresse pas — parce qu’il n’admet pas l’existence des fées — n’ont aucune importance et je ne vois pas pourquoi, ils s’y conformeraient ?

Incrédule, mais ayant envie de croire, Jenny s’enquit, railleuse :

¹ Farfadets, lutins amis de l’homme.

² Créature sinistre qui annonce la mort.

— En bref, si je vous ai parfaitement compris, Mr. Lucan, vous êtes en train d'essayer de me faire comprendre que vous souhaiteriez m'épouser ?

— Je sais qu'aux yeux de quelqu'un qui ne serait pas Irlandais, cela paraîtrait dément, mais vous...

— Mr. Lucan, même pour des Irlandais, vous ne pensez pas que c'est un peu rapide ?

— L'Angleterre vous a rendu raisonnable, Miss Plumpett... Cela n'arrange pas mes affaires.

— Il faut vous méfier de l'emportement du moment. Qui sait si – de retour à Londres – je vous plairais encore ? dans le soleil sur le bord de cette mer, toutes les filles semblent jolies.

Il soupira :

— Bon... C'est une façon élégante de me signifier mon congé, n'est-ce pas ?

— Je vous assure que non !

— Il est rare que les Irlandais soient heureux en amour... peut-être parce qu'ils ont le goût du désespoir... Je ne vous oublierai pas, Miss Plumpett... Ni vous, ni les circonstances, ni le décor où je vous ai rencontrée... À présent, quand nous serons séparés, je penserais à vous comme Keenan pensait à sa Kathleen...

— Qui ?

— T.P. Keenan.

— Vous le connaissiez ?

— Je crois qu'il est mort depuis pas mal de temps déjà...

— Alors, ce ne doit pas être, le même... et que disait-il à propos de sa Kathleen, votre Keenan ?

Parce que tout est occasion de chanter pour les Irlandais, Liam entonna à pleine voix :

*Je suis amoureux d'une jeune et charmante
personne,*

La plus gentille fille qui puisse exister,

Un rare joyau à tous les points de vue

*Et je suis fier qu'elle ait vu le jour en
Irlande,*

Nous nous retrouvons sous les tonnelles,

Je l'embrasse et cela semble lui plaire

*Bien quelle rougisse comme la jolie fleur
sauvage*

*Qui pousse dans un vallon tapissé de
mousse.*

Telle est une Kathleen

Si belle et si gaie,

Mon étoile du soir

Dans la plus sombre nuit

À travers les sentiers ombreux

*Et les vertes prairies
J'aime à me promener
Avec ma Kathleen.*

Liam avait une jolie voix et savait s'en servir. Jenny était assez bouleversée par cette chanson, qu'un de ses oncles – menuisier – chantait interminablement à son établi, pour ne pas réagir comme elle l'aurait dû, lorsque Lucan la prit dans ses bras. Les lèvres du garçon se rapprochaient des siennes, quand la voix furieuse de Charlbury dissipa l'enchantement de l'instant :

— Je comprends pourquoi vous vous êtes écartés du reste de la troupe ! Mes félicitations, Miss Plumpett !

Confuse et horriblement vexée d'avoir été surprise – et surtout par cet impossible garçon – Jenny ne pipait mot. Au contraire, l'irlandais se dirigeait vers Charlbury :

— En quoi cela vous regarde-t-il, mon garçon ?

— Je suis responsable de la santé physique et morale de notre groupe !

— Nous nous portons très bien.

— C'est moralement que vous me semblez aller mal ! Et si vous vous êtes joint à nous pour vous

livrer à ce genre d'exercice, je ne vous fais pas mon compliment !

— Vous commencez à m'embêter, mon vieux...

— Et moi, vous me dégoûtez tous les deux ! Miss Plumpett je n'aurais jamais cru que vous fussiez une fille de cette sorte !

Jenny exhala un râle d'indignation tandis que Lucan déclarait :

— Retirez tout de suite ce que vous venez de dire ou je vous casse la figure !

— Des sans-pudeur, voilà ce que vous êtes ! D'ailleurs, ça ne m'étonne pas, les Irlandais sont de vrais bestiaux !

Le coup de poing de Liam envoya Charlbury au sol. Pendant trois ou quatre secondes, Ned resta étendu puis, il se mit sur son séant, secoua la tête et se releva. Les deux hommes s'empoignèrent férocement, sous les yeux de la compagnie attirée par l'éclat menaçant des voix. Le colonel Appelby, pour qui toute bataille relevait de son autorité, se précipita vers les combattants.

— Gentlemen ! Je vous ordonne de...

Il ne put achever... Ayant eu la malencontreuse idée de se trouver sur la trajectoire d'un crochet du droit, expédié par l'irlandais à l'Anglais, il se

désintéressa d'un seul coup de ce pugilat et roula par terre, inanimé. Sa chute apaisa la fièvre des antagonistes. On les oublia pour ranimer Appelby. Charity Bolton s'approcha de Jenny et s'enquit sévèrement :

— À cause de vous, n'est-ce pas ?

— Mais j'étais installée, là, avec Mr. Lucan, qui me chantait un vieil air de chez nous, lorsque ce sauvage de Charlbury s'est mis à nous insulter, de la façon la plus grossière ! Je me demande encore pourquoi ?

— Sans doute n'avez-vous jamais entendu parler de la jalousie ?

*

* *

Une certaine gêne pesait sur l'assistance, dans le bateau la ramenant à Cannes. Les coups d'œil que les uns et les autres adressaient à Miss Plumpett, manquaient d'aménité. On lui tenait rigueur d'avoir terni le souvenir de cette belle journée. Charity elle-même battait froid à la jeune fille. Assis à l'avant, Charlbury tamponnait son œil poché et, à l'arrière, Liam posait des compresses d'eau fraîche sur ses lèvres enflées. Jenny chuchota :

— Charity... je suis très malheureuse...

— Ne vous en prenez qu'à vous !

L'abandon soudain de son amie désempara Miss Plumpett.

— Vous... vous m'en voulez ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes trop stupide à la fin ! Vous accordez votre confiance au premier venu et vous la refusez à ceux qui vous témoignent plus que de l'amitié !

— Charlbury, par exemple ?

— Par exemple !

Jenny commençait à être exaspérée par le plaidoyer incessant de Miss Bolton en faveur de Ned.

— Charity... À mon tour de vous dire : si vous me confiez ce qu'il y a, entre Charlbury et vous ?

— Que voulez-vous qu'il y ait, sinon une affection profonde ? Je pourrais être sa grand-mère... Je l'ai pratiquement vu naître... J'utilisais les services de sa mère, pour m'aider dans mon ménage et, par elle, j'étais tenue au courant de sa vie scolaire... Un petit garçon à l'esprit vif,

courageux, obstiné... Quand ses parents moururent, à six mois d'intervalle, j'ai hésité à l'adopter, mais je n'avais que quarante ans et je croyais encore à la possibilité d'un mariage... Sotte que j'étais ! Ned est allé vivre chez un oncle à Berkamsted, cependant, il venait, au moins une fois par mois, passer le week-end à St Albans. Ainsi, je ne l'ai pas perdu de vue et j'ai pu suivre ses études. Je l'ai aidé – dans la mesure de mes moyens – à faire sa médecine. Je suis très fière de lui. Sans doute est-il un peu rustaud, mais c'est quelqu'un de bien, mon petit Ned... et je vous en veux, un peu, de le rendre malheureux... Je sais, je sais, on ne commande pas ses sentiments. Toutefois, vous pourriez deviner ce qu'il peut ressentir, en vous voyant flirter avec de beaux garçons...

— Vous devriez lui expliquer...

— Rien du tout. Nous ne nous sommes jamais souciés de nos vies privées. J'ignore ce qu'il fait en dehors de l'université et il ne m'a jamais demandé si je m'occupais d'autre chose, dans l'existence, que de boire du thé en radotant avec de vieilles amies. Cette réserve, quant à ce qui ne regarde que chacun d'entre nous, est ce qui fait notre originalité et nous empêche d'être tenus pour le peuple le plus

exécration de la terre. Je pense sincèrement que, sur ce point, nombre de gens auraient intérêt à nous imiter. C'est pourquoi, ma chère petite, je ne veux pas me mêler à vos histoires de cœur. Leurs conséquences sont toujours graves. Et puis, vous êtes trop versatile, permettez-moi de vous le faire remarquer. Vous changez d'amoureux à une vitesse record.

— Charity... il faut tenter de me comprendre...

— Croyez que je m'y efforce... mais vous passez de l'Écosse à l'Irlande avec une désinvolture...

— Ne soyez pas cruelle... Je vais de déception en déception... et j'ai peur de... de la solitude.

— Ce n'est pas une raison pour vous jeter à la tête du premier venu !

— Liam a des yeux... il me semble, quand je lui parle, voir la mer du côté de Dingle.

— Et lorsque vous bavardiez avec Ambleside ?

— Enfin, ce n'est pas ma faute, si on essaie sans cesse de me tromper !

— À votre âge, Jenny, il serait temps de réfléchir un peu.

— Je suis sûre qu'avec Liam, j'ai terminé ma course au mariage !

— Dieu vous entende !

Charlbury avait emmené son monde coucher à Antibes. Le temps était au beau fixe et chacun semblait enchanté de son voyage. On avait, égoïstement, oublié la mort de Greystoke et l'accident d'Ambleside. De plus, l'entente régnait dans la troupe, à deux unités près : Mrs. Thomas et Mrs. Chilham, la seconde tenant la première pour une perverse et la première considérant la seconde comme une idiote que la jalousie rendait agressive. À plusieurs reprises déjà, Ned avait dû intervenir pour rappeler les deux antagonistes à un peu plus de décence verbale.

De sa chambre, Jenny voyait le phare d'Antibes dont la lumière trouait la nuit à intervalles réguliers. Elle songeait que bientôt ce serait la grande voix sauvage de l'Atlantique qui bercerait son sommeil lorsqu'elle s'installerait avec Liam sur la côte ouest du vieux pays, car elle n'entendait vivre ni à Dublin ni même à Cork. Elle en avait assez des villes. Elle aspirait à retrouver les décors paisibles de sa jeunesse. Demain, à cette heure-ci, elle serait débarrassée de ce diamant qui lui avait apporté tant de soucis mais auquel elle devait d'avoir rencontré Liam. Se doutant qu'elle ne

dormirait pas, Jenny quitta sa chambre, espérant qu'une courte promenade en bord de mer apaiserait sa fièvre.

Depuis leur entretien sur le bateau les ramenant des Îles, Charity battait un peu froid à Jenny. Celle-ci en éprouvait de la peine. Elle craignait d'avoir perdu l'estime de celle qui l'avait, jusque-là, si bien protégée. Mais la vieille fille n'avait jamais aimé et ne pouvait deviner les troubles que l'amour suscite dans une âme. Elle se figurait que la tendresse se démontrait à la façon d'un problème mathématique. Elle ne se doutait pas que des impondérables entraient en jeu et que celle qu'on aimait « se sentait » aimée. Comment expliquer cela à Charity ? Liam chérissait Jenny, qui chérissait Liam. Quoi de plus simple pour les protagonistes de cette passion et quoi de plus incompréhensible, pour les autres ? En dépit de sa volonté de faire table rase du passé, les silhouettes d'Andy Hubbard et David Ambleside venaient hanter la mémoire de Miss Plumpett. Elles s'accrochaient en vain. Il n'y avait plus que Liam.

Jenny était trop occupée par ses pensées, pour prêter attention à ce qu'il se passait autour d'elle et ainsi, elle ne remarqua pas que depuis son départ de l'hôtel, Charity Bolton la suivait à distance. Si

elle l'avait vu, elle eût été, tout ensemble, exaspérée et rassurée. Sur le front de mer, Miss Plumpett croisa un groupe de touristes appartenant à sa bande. On échangea, sans s'arrêter quelques salutations et souhaits. Jenny crut deviner la présence de Liam et en eut un pincement dans la poitrine. Elle se força à poursuivre son chemin, mais le cœur n'y était plus. Elle atteignait le bastion Saint André lorsque Liam la rejoignit.

— Je pensais que vous vous étiez couchée, et c'est pourquoi je me suis laissé embrigader par les autres.

Du moment qu'il était là, les explications n'avaient plus d'importance.

— Voulez-vous qu'on aille respirer la mer de plus près ?

Elle aurait accepté n'importe quoi. Ils découvrirent un coin dans les rochers où, invisibles du boulevard, ils pouvaient se croire à l'abri du monde et de ses méchantes curiosités. Elle ne se défendit pas quand il la prit dans ses bras. Elle était si heureuse qu'elle en oubliait ses préventions envers les séducteurs. La voix de sa mère tenta bien de se faire entendre, mais elle fut couverte par le bruit du ressac. Jenny dit tendrement :

— Si je ne savais pas que nous irons nous installer en Irlande, je n'aurais jamais le courage de quitter ce merveilleux pays. À propos, d'où êtes-vous originaire ?

— De Limerick... Vous connaissez ?

Pourquoi répondit-elle non, alors qu'elle allait, une fois par trimestre, à Limerick où habitait sa tante Birdie et son oncle Sean ? Elle aurait voulu se reprendre, mais elle n'osa pas.

— Et vous ?

— Oh ! moi, je suis du Kerry... J'ai été élevée à Templenoe près du Kennemare. On m'y avait envoyée quand mes parents eurent de grosses difficultés pour vivre... J'y suis restée quatre années... et je n'y suis plus retournée... ma grand-mère étant morte... Vous avez quitté Limerick, il y a longtemps ?

— Huit ans... J'en ai trente-deux... Je ne rêve que de retourner là-bas... J'y ai été si heureux... Sans doute, y ai-je eu faim plus souvent qu'à mon tour, mais quand on a vingt ans...

— C'est vrai... Mummy avait un frère qui habitait Limerick mais ils étaient brouillés... Il vivait, paraît-il, sur le bord du Shannon... Penrose quay...

— Oh ! Je connais... J'avais un copain qui logeait dans le coin...

— Dans sa jeunesse, ma mère s'était rendue une fois à Limerick... Elle me parlait avec émotion – si longtemps après, pourtant – de la beauté des offices à Holy Trinity Church...

— Quelle coïncidence ! C'est là que j'ai fait ma première Communion !

— Non ? À Holy Trinity Church ?

— Tout juste !

Miss Plumpett sentit un grand froid l'envahir et elle se mit à trembler. Liam la serra plus étroitement contre elle.

— Eh bien, ma chérie, ça ne va pas ?

— Ça ne va même plus du tout, Mr. Lucan.

— Je ne comprends pas ?

Elle se dégagea, pour déclarer d'une voix que l'émotion faisait trembler :

— Vous n'êtes pas de Limerick... Je ne sais même pas si vous êtes Irlandais...

— Et pourquoi donc, ma belle ?

— Parce que Penrose Quay est sur le bord de la Lee, à Cork et Holy Trinity Church est également à Cork.

— Vous en êtes sûre ?

— Certaine !

— Embêtant, ça...

— Vous trouvez vraiment ?

— Oui, parce que je suis dans l'obligation de brusquer les choses...

— C'est-à-dire ?

— Que je vous prie de me remettre ce que vous avez caché dans votre soutien-gorge.

Jenny ne réagit pas. Depuis qu'elle s'était rendu compte que Liam lui avait menti, elle avait deviné que le cauchemar continuait.

— Alors, vous aussi...

— Moi aussi. Bon, ou vous obéissez sans histoire où j'emploie les grands moyens ?

— Toutes vos gentillesse... votre tendresse... Vos projets de mariage...

Il ricana.

— Je savais que vous étiez sotte, mais à ce point-là... Allez, on a assez perdu de temps !

— Si je crie...

— Je puis vous assurez que vous ne crierez pas longtemps ! À vous de décider si vous êtes disposée

à mourir pour des intérêts qui ne sont pas particulièrement les vôtres !

Miss Plumpett réfléchissait en vitesse. Une certitude s'imposait à elle : elle n'avait pas envie de mourir – et de quelle façon ! – pour des gens qui, tous, la tenaient pour une idiote.

— D'accord ! Après tout, je m'en fiche de ce diamant !

— Enfin, vous raisonnez en personne sensée !

— Mais... j'y pense : Mr. Hobbard va croire que je me le suis approprié !

— N'ayez aucune crainte, il ne portera pas plainte. Dépêchez-vous !

Après de multiples contorsions, Jenny réussit à enlever son soutien-gorge et à le donner à Liam, mais alors qu'il le glissait dans sa poche, un déferlement de cris, de rires, d'onomatopées leur tomba dessus et Miss Bolton, suivie d'une douzaine de membres de la troupe – dont Deborah Chilham – entoura le couple, le serrant, l'embrassant, le moquant. Ahuris, ni Jenny ni son agresseur ne songeait à bouger. Charity en profita pour reprendre le soutien-gorge de Miss Plumpett et, une fois de plus, elle fut surprise par Mrs. Chilham qui lui demanda à voix basse :

— Vous n’allez pas me dire que c’est encore celui de Mrs. Thomas ?

— Eh si...

— Cette femme est une Messaline !

On repartit en une bande joyeuse, à qui la douceur de cette nuit antiboise avait, d’un coup, fait oublier toutes les conventions. Liam Lucan, l’esprit à la dérive, essayait de comprendre pourquoi, au moment de réussir, il avait si lamentablement échoué. Il n’y parvenait pas. Deux femmes, dont il distinguait mal les visages dans l’obscurité, le tenaient chacune par un bras. Soudain, sans qu’il pût se retourner pour voir qui lui parlait, on chuchota :

— À votre place, je bouclerais ma valise et je ficherais le camp, sinon...

Le pseudo Irlandais avait assez de métier pour admettre un échec. Maintenant qu’il était brûlé, poursuivre une tâche devenue impossible était courir vers de grandes difficultés.

Sur le seuil de l’hôtel, on se sépara avec force souhaits, embrassades et poignées de main et chacun regagna sa chambre.

Passant devant la porte de Mrs. Thomas, Deborah Chilham ne put retenir son indignation.

Elle tourna la poignée et comme Virginia avait oublié de s'enfermer, elle ouvrit brutalement, éveillant la dormeuse qui s'assit sur son séant et s'enquit d'une voix pâteuse :

— Qu'est-ce que c'est ?

À cette interrogation, Deborah répondit sur le ton d'un sergent des Irish Guards mécontent de la manœuvre de ses hommes :

— Pensez à l'enfer qui vous attend, Jezabel !

Et elle s'en fut. D'abord, Virginia resta quelques instants sans pouvoir articuler un son puis elle se jeta sur le téléphone pour appeler au secours. Au veilleur de nuit qui accourut, Mrs. Thomas raconta l'apparition d'une sorte d'ange exterminateur, la menaçant des flammes de l'enfer. L'employé était un vieil homme qui en avait vu de toutes les couleurs et que rien ne pouvait plus étonner.

— Madame, vous avez dû avoir un cauchemar, parce qu'autant vous l'avouer, les anges — exterminateurs ou pas — ne composent pas notre clientèle. Et je n'ai vu ni rencontré personne en venant ici.

— Pourtant...

— Non. À mon avis (il avait jeté un coup d'œil dans la pièce et aperçu une bouteille d'alcool vide),

vous avez un peu forcé sur le gin... C'est traître, ce truc-là... Parlez-moi d'un verre de rouge... c'est plus honnête... du moins à ce qu'il me semble... Vous ne voudriez pas boire une petite goutte pour vous remettre ?

— Ça me ferait peut-être du bien, non ?

— C'est sûr... Je vais vous chercher ce qu'il vous faut.

Quand Virginia huma le liquide que le bonhomme lui rapportait, elle demanda, méfiante :

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

— Un secret de famille. Faut vous dire que mon père était plutôt du genre poivrot, alors chez nous, les gosses, on connaissait tous les trucs pour le dessoûler. Buvez d'un coup, si vous tenez à ce que ça vous fasse de l'effet.

— Il n'y a pas de contre-indication ?

— Pensez donc ! Juste un peu de maure de pays, avec un doigt de pastis et un peu de sauce tomate, de l'eau-de-vie de framboise et une pincée de Cayenne. Rien que du naturel.

Mrs. Thomas hésita encore une seconde ou deux, mais en tant que présidente des « Filles de Gladstone » elle ne pouvait reculer davantage. En avalant le liquide sans respirer, elle crut être

tombée dans les flammes d'un incendie. Lâchant le verre qui roula sur la descente de lit, elle se redressa d'un bond, poussa une sorte de cri rauque et s'abattit sur sa couche, comme foudroyée.

Le veilleur de nuit la contempla en silence, haussa les épaules et conclut, avant de quitter la pièce :

— Ça penserait même pas à vous dire merci.

*

* *

Dans la chambre 27, Liam Lucan bouclait son bagage... Il allait se rendre à Gênes où il confesserait son échec et se ferait remplacer. Mais le remplaçant arriverait-il à temps ? On prendrait un homme sur place, qui rejoindrait la fille avant qu'elle ne remette à son correspondant ce qu'elle cachait dans son soutien-gorge. Si on n'arrivait pas assez tôt, on abandonnerait celle-là pour ne s'occuper que de celui-ci. Sa valise refermée, Liam descendit discrètement le grand escalier et déposa un mot à l'intention de Charlbury, sur le bureau de la réception. Il y disait qu'il était contraint de regagner Londres au plus tôt et s'excusait de devoir interrompre le voyage dont il garderait un excellent souvenir. Puis Lucan fit appeler une voiture de

grande remise qui le conduirait à Gênes. Il monta dans le véhicule, et Itzhak Githorn, fonctionnaire excellemment noté du service secret israélien – le Shin-Beth – quitta sans gloire, et les mains vides, l'hôtel où Miss Plumpett reposait.

*

* *

Au vrai, le faux Liam Lucan roulait déjà en direction de la frontière franco-italienne, que Jenny n'était pas encore endormie. Son retour avait été des plus pénibles et c'est à une véritable scène de désespoir que Charity avait assisté avant d'obtenir que sa protégée ne se couchât après l'absorption d'un somnifère. Encore secouée par ce qu'elle avait subi au bord de la mer, Jenny, à peine rentrée chez elle, s'était laissée tomber sur le lit en gémissant.

— Tous ! Tous, ils se seront moqués de moi... mais, pourquoi ?

— Parce que vous êtes naïve, mon petit.

— Une manière polie de me dire que je suis idiote, hein ?

Miss Bolton se défendit mollement.

— Mais non, mais non...

— Oh ! si... Andy Hobbard... Jack Greystoke... David Ambleside... Liam Lucan... tous... C'est moche ce qu'ils ont fait, vous ne trouvez pas ? Et d'abord, qui sont-ils ces types employant d'aussi écœurantes méthodes, pour me voler ?

— Des gens bien peu recommandables et que — du moins, je l'espère — vous n'aurez plus l'occasion de rencontrer, jamais.

— Ce Liam... Vous savez qu'il n'était même pas Irlandais ?

— Vous m'étonnez !

Jenny ne remarqua pas l'ironie incluse dans la réponse de son amie et elle lui prit les mains :

— Charity... Qu'est-ce que j'ai donc qui fait peur aux hommes ou... les dégoûte ?

La vieille fille caressa le front de Miss Plumpett :

— Vous manquez terriblement de jugeote.

— Vous croyez vraiment ?

— La preuve : vous vous amourachez d'inconnus qui vous font marcher et vous repoussez le seul qui vous aime réellement.

Jeudi 18 juin

Charlbury avait eu de grandes difficultés à rassembler son monde pour quitter Antibes et filer à Nice. Sortir Mrs. Thomas de son lit s'était révélé une épreuve de force et trois employés d'étage durent unir leurs efforts pour en venir à bout. Dans le car, la malheureuse femme fut accueillie par les sarcasmes de Mrs. Chilham affirmant qu'à défaut de morale, il y a un âge au-delà duquel la débauche n'est plus permise. Ned annonça le départ de Mr. Lucan, rappelé d'urgence à Londres. Enfin, on réussit à se mettre en route, avec seulement une heure et demie de retard.

Le court voyage fut sans histoire et au milieu de la matinée, chacun était installé dans un hôtel du quai des États-Unis. Le premier soin de Miss Plumpett fut de consulter un plan de la cité et elle s'aperçut que sa résidence s'adossait, pour ainsi dire, à la vieille ville où nichait la rue de son rendez-vous. Elle constata qu'elle avait le temps de

se débarrasser de son diamant avant le lunch et, sa mallette vide à la main, elle avertit Charity qu'elle partait à la recherche du sieur Dicomano et qu'elle se sentirait soulagée lorsque tout serait terminé. Miss Bolton prit son amie aux épaules :

— Vous êtes fébrile, Jenny...

— Il y a de quoi, non ?

— Sans doute, mais vous ne devez pas le montrer pour ne pas attirer l'attention. Je vous accompagne.

— Mais...

— Chut ! Deux Anglaises visitant le vieux Nice, quoi de plus banal ?

— Pourtant, si cet homme me voit arriver en votre compagnie...

— Rassurez-vous, chérie... Je vous quitterai sur le seuil de la maison et j'y attendrai votre retour. Si, au bout d'une demi-heure, vous ne m'avez pas rejointe, je passe à l'attaque !

Miss Plumpett ne put se tenir de rire.

— On dirait vraiment que vous allez à la guerre.

— Celui que vous devez rencontrer n'est sûrement pas quelqu'un de recommandable.

— Voudriez-vous m'effrayer ?

— Sûrement pas. Je souhaite simplement que vous vous teniez sur vos gardes.

Elles s'en allèrent bras dessus, bras dessous, à petits pas, donnant à tous les gens quelles croisaient, l'impression de deux étrangères résolues à tout voir et à ne rien perdre de la chaleur du soleil.

Immédiatement, Jenny fut conquise par l'atmosphère, l'animation du marché et la bonne humeur qui semblait y régner. On s'y interpellait, on y appâtait le chaland en plaisantant et, parfois, il y en avait un qui se mettait à chanter sans savoir pourquoi, simplement parce qu'il était heureux de vivre. Que la fille de Maureen se sentait loin de Soho et de son brouillard poisseux ! Les deux amies entrèrent dans cet univers étrange par le cours Saleya où se tient le marché aux fleurs. Perdue dans cette profusion de couleurs et de parfums, Jenny eut envie de danser pour extérioriser le bonheur qui l'habitait. Sur son passage, des garçons poussaient des cris d'enthousiasme et Miss Plumpett rougissait. Pour requérir la protection divine, Jenny alla faire une prière dans la cathédrale Sainte-Réparate. Avec l'aide de Charity, elle découvrit la ruelle étroite portant le nom de Jésus. Le 82 avait dû être une

demeure patricienne si l'on en jugeait par les sculptures surmontant le porche, mais il y avait sans aucun doute, très longtemps de cela. Aujourd'hui, ce n'était plus qu'une grande maison délabrée où vivotaient de petites gens aux occupations mal définies. Un carton cloué sur une planche indiquait « Amintore Dicomano, transactions en tous genres, 2^e droite, Frappez fort ». Jenny n'était pas tellement rassurée à l'idée de s'enfoncer dans l'ombre d'un escalier qui se perdait on ne sait où et qui baignait dans un remugle d'odeurs fortes. Voyant le désarroi de sa protégée, Miss Bolton la prit par le bras et entama l'ascension avec elle. Au deuxième palier, elle sortit son briquet de son sac et à la clarté tremblante de la flamme, elles virent qu'elles étaient arrivées. Charity chuchota :

— Attendez que je sois redescendue pour frapper. Je reste en bas. Rappelez-vous : une demi-heure et je rapplique.

Lorsque Jenny ne perçut plus l'écho des pas de Miss Bolton, elle cogna contre la porte qui s'ouvrit sur une obscurité aussi profonde que celle où la jeune fille était plongée, tremblante de peur. Une voix assez distinguée demanda :

— Que désirez-vous ?

— Mr. Amintore Dicomano ?

— De la part ?

— Mr. Andrew Hubbard, de Londres.

— Entrez... N'ayez pas peur... Avancez droit devant vous.

Elle obéit, hésitante, et pénétra dans un bureau agréable qu'éclairaient des lampes élégantes et Jenny vit Amintore Dicomano. Un homme d'une cinquantaine d'années, un peu fort, élégamment vêtu avec un peu trop d'ostentation peut-être pour une Anglaise. Amintore sourit à sa visiteuse.

— Difficile à trouver, n'est-ce pas ? Mais la prudence impose des servitudes... Que puis-je pour vous, mademoiselle ?

— M'apprendre si la tante Philomène habite toujours Nice.

— Elle vient de partir en croisière.

— Alors, il faut que je prévienne l'oncle Sosthène.

— Eh bien, maintenant que nous avons fait connaissance, je pense que vous devez me donner ce que vous m'avez apporté.

— Est-ce que je pourrais m'isoler un instant ? La pierre, qui vous est destinée, est dans mon soutien-gorge et...

— Mais oui, mais oui... Dans notre métier, nous ne sommes pas habitués à tant de pudeur... Je vous laisse, vous m'appellerez quand vous serez prête.

Amintore disparut derrière une tenture et Jenny se hâta d'enlever la pièce de lingerie qui lui servait de coffre-fort. Quand elle eut remis et boutonné son chemisier, elle dit :

— Ça y est !

Dicomano parut aussitôt. En prenant le soutien-gorge, il remarqua :

— Cachette subtile... Je suis surpris qu'un Anglais y ait pensé !... Mademoiselle, vous m'avez parlé d'une pierre, il me semble ?

— Le diamant que Mr. Hobbard vous envoie et en échange duquel vous devez me remettre 50 000 dollars.

— Le diamant, oui, en effet... Mr. Hobbard m'avait prévenu... Il n'y a sans doute pas longtemps que vous voyagez ?

— C'est la première fois et la dernière.

— Je comprends et je vous approuve.

Tout en parlant, Amintore avait décousu la cachette si ingénieusement préparée par Hobbard et en avait sorti l'étui. Il le dévissa avec lenteur et, à l'aide d'une pince à épiler, en extirpa un minuscule rouleau de pellicule. Miss Plumpett s'exclama :

— Mais... mais ce n'est pas un diamant ?

— L'avez-vous cru, vraiment ?

— Qu'est-ce donc ?

— Un microfilm.

— Pourquoi Mr. Hobbard ne m'a-t-il pas avertie ?

— Sans doute craignait-il votre refus ?

— Je n'y comprends plus rien du tout !

— Pardonnez-moi de vous enlever vos illusions... Mr. Hobbard est un traître à son pays. Il a réussi à filmer le plan de mobilisation mis au point par le gouvernement britannique au cas où la situation internationale se détériorerait brusquement et gravement en Europe. Plan que les gens, pour qui je travaille, ont tout intérêt à connaître et pour la connaissance duquel ils paient très cher.

— Hobbard, un traître... mais alors, je suis sa complice ?

— Je le crains.

— Mon Dieu !

Dicomano se fit paternel.

— Allons, ne prenez pas les choses tellement à cœur... On s'est joué de vous, mais vous êtes arrivée à bon port, n'est-ce pas l'essentiel ?

Jenny n'écoutait plus. Elle repensait à toutes ses mésaventures au cours de son voyage.

Greystoke, Ambleside, Lucan étaient au courant... Quelle idiote, elle avait été ! Quand elle rentrerait à Londres, elle exprimerait à Hobbard sa façon de penser. Le misérable ! Non seulement, il trahissait sa patrie, mais encore il avait fait d'elle sa complice. Elle ne pouvait même pas le dénoncer sans être impliquée dans l'affaire et qui croirait à sa bonne foi ?

— Avant de vous compter l'argent, je dois vérifier si le document est bien celui que nous achetons.

Restée seule, Jenny passa le soutien-gorge de rechange qu'elle avait apporté. Elle agissait dans un état second. Qu'on ait pu se jouer d'elle à ce point-là la consternait et, du plus profond de sa conscience, montait le ricanement maternel.

— Quand je vous répétais que vous étiez stupide... J'espérais que vous me ressembleriez... Hélas ! Vous êtes tout le portrait de votre père !

Dicomano revint, l'air extrêmement satisfait.

— Je crois que c'est ce que nous attendions... Vous allez avoir la somme convenue.

Il se rendit dans un coin de la pièce où des livres étaient empilés. Il en écarta quelques-uns pour retirer une sorte de caisse qu'il vint poser sur la table lui servant de bureau. Il eut un clin d'œil à l'adresse de sa visiteuse :

— Mieux vaut faire pitié qu'envie, dans notre boulot.

Miss Plumpett le regarda sortir des liasses de billets qu'il compta un par un.

— Surtout des grosses coupures, c'est plus facile à emporter... 150 000 dollars... si vous voulez vérifier ?

— Mais, Mr. Hobbard m'avait dit 50 000 dollars ?

Amintore eut un bon rire.

— Il ne voulait sans doute pas vous intriguer en vous parlant d'une pareille somme... Il devait aussi se méfier, un peu, de vous.

— Se méfier !

— Excusez-moi, mademoiselle... Il ne pouvait vraisemblablement pas croire que vous soyez aussi pomme que vous en avez l'air... C'est pas pour vous vexer, hein ? Les gens honnêtes ont toujours cet air-là.

De rage, Jenny serrait les mâchoires. Elle aurait souhaité qu'Hobbbard soit devant elle. Avec quelle joie, elle lui aurait jeté tout cet argent à la tête ! Mais le directeur de Tomsley, Hobbbard et Westerham se prélassait dans son fauteuil de la City, pendant qu'on essayait de la tuer et qu'elle risquait les travaux forcés à perpétuité pour trahison.

Miss Plumpett rangea soigneusement l'argent dans sa valise et prit congé de Dicomano.

— Content de vous avoir connue... Ayant l'âge de votre père, permettez-moi un conseil : ne persistez pas dans ce métier, vous n'êtes vraiment pas faite pour y réussir.

En redescendant l'escalier, Jenny essayait de compter le nombre de gens qui, depuis son départ de Londres, lui avaient dit ou laissé entendre qu'elle était intellectuellement limitée. À sa mine chavirée, Charity devina qu'il s'était passé quelque chose de grave.

— Il a refusé de vous remettre l'argent ?

— Non... c'est bien pire !

— Vous m'effrayez !

Comme si elle avait toutes les polices du monde à ses trousses, Miss Plumpett entraîna sa compagne en hâte. Dans la rue du Jésus, tout près de la maison d'où elles sortaient, elles croisèrent un jeune homme d'allure distinguée, auquel elles ne prêtèrent aucune attention. Elles ne soupçonnèrent pas quelles venaient de rencontrer celui qui était chargé de récupérer le film que portait Jenny à n'importe quel prix, c'est-à-dire même s'il devait en arriver à l'assassinat. Ce garçon se nommait Moshé Sharett et appartenait au noyau du Shin-Beth, stationné à Gênes. Sharett se retourna sur le passage des deux femmes, puis les rattrapa sur la place Rossetti.

— Je vous prie de m'excuser, mesdames... Je vous ai vues sortir de la maison qu'habite mon oncle Dicomano... Puis-je vous demander s'il vous a reçues ?

Ce fut Charity qui répondit :

— En quoi cela vous regarde-t-il, jeune homme ?

— Je suis chargé d’aller chercher, chez mon oncle, un petit objet qu’une demoiselle lui a apporté de Londres.

Sans réfléchir plus avant et sans que Miss Bolton ait pu intervenir, la fille de Maureen s’écria :

— Il l’a, je viens de le lui remettre.

— Merci, infiniment... Adieu, mesdames.

Il tourna sur ses talons et s’éloigna sans hâte, tandis que Jenny emmenait sa compagne dans la cathédrale, y repérait le coin le plus sombre et y faisait asseoir Charity près d’elle.

— Là, on ne risque pas de nous entendre.

— Sauf Dieu.

— Oh ! Lui, Il sait que j’ai le cœur pur... Charity, je suis perdue !

— Ah ?

— Ce n’était pas une pierre que je portais dans mon soutien-gorge !

— Vraiment ?

— Un film ! Un microfilm où on avait photographié des plans ultra-secrets du ministère de la Guerre britannique !

— Tiens donc !

— Ça n'a pas l'air de vous surprendre, ma parole ?

— Mon enfant, je flairais quelque chose de louche dans cette histoire. Il fallait votre simplicité pour avaler l'incroyable histoire que vous a racontée Mr. Hobbard. Mais que transportiez-vous ? ça... je ne pouvais le deviner. Il me semble toutefois que vous auriez pu deviner le côté mensonger de la cour que vous ont fait nos trois compagnons de route. Ils ne me paraissaient pas gens à tomber amoureux comme des collégiens, ni à risquer une lourde peine d'emprisonnement pour une pierre de 50 000 dollars qu'ils n'auraient pu revendre plus de 20 000.

— Ce que j'ai été stupide !

— À un point tel, ma chérie, que j'ai cru, tout de bon, un moment que vous le faisiez exprès et je me disais que vous chargiez un peu trop votre rôle... Et puis, les divers incidents qui vous ont opposée à Ned, m'ont aidée à comprendre... Vous n'aviez pas les réactions d'une rouée. Je pense que c'est à partir de cette constatation, vite transformée en certitude, que je vous ai aimée comme ma fille.

— Qu'est-ce que je vais devenir ?

— Vous allez rentrer à Londres et remettre à Mr. Hobbard l'argent qui lui revient.

— Mais il n'y a pas droit ! C'est un misérable ! Il a trahi l'Angleterre !

— Rassurez-vous, je serai avec vous et je demanderai au Superintendent Burbage — avec qui je cousine un peu — de nous accompagner. Il fera enfermer Mr. Andrew Hobbard à Dartmoor pendant plusieurs années. Il aura ainsi l'occasion de réfléchir sur les devoirs du citoyen envers sa patrie.

— Et moi ?

— Vous ? Vous vous réinstallerez à Marmara Street. Je vous aiderai à trouver du travail et quand vous aurez envie de me voir, ma maison de Saint Albans vous sera toujours ouverte.

— Mais, tout de suite, que dois-je décider ?

— Rien. Continuer votre voyage. Si, tout de même... puisque vous avez la foi, vous devriez prier pour l'âme d'Amintore Dicomano.

— Pourquoi ? Il ne m'a pas paru avoir besoin des prières de qui que ce soit !

— En ce moment, si !

*

* *

En quittant Miss Bolton et sa compagne, Moshé Sharett était entré par effraction, chez Dicomano. Avançant sur la pointe des pieds, il avait surpris l'italien en train d'enfermer le microfilm dans un cigare qu'il reconstituait.

— Joli travail, Amintore !

Dicomano sursauta, se retourna pour se trouver en face d'un élégant jeune homme, qui lui pointait sur la poitrine un pistolet muni d'un silencieux. Du premier coup d'œil, il comprit que sa carrière s'arrêtait là. Il montra le cigare.

— Vous venez pour ça ?

— Bien sûr, amico.

— Aucun moyen de racheter ma vie ?

— Je crains que non.

— Alors...

L'arme de Moshé Sharett claqua trois fois et Amintore, le torse troué, tomba lentement sur le sol. L'Israélien glissa le film dans sa poche et s'en fut tranquillement. Miss Bolton et Jenny sortaient de Sainte-Réparate, quand Dicomano rendit à Dieu son âme d'honorable correspondant du K.G.B. soviétique.

*

* *

Jenny passa un après-midi des plus moroses, n'osant se séparer de sa mallette. Assise sur une chaise longue, face à la mer, un chapeau l'abritant des ardeurs du soleil, elle méditait sur la folie de son aventure. Comment avait-elle pu accepter une pareille mission ? Ce qu'Hobbbard devait s'amuser lorsqu'il la regardait roucouler à la campagne, pauvre buse rêvant à un amour merveilleux, tandis qu'il tendait la toile où sa sottise allait l'engluer. Jamais, pour sa sauvegarde, Miss Plumpett ne pourrait conter à qui que ce soit – sauf à Charity – ce qui lui était arrivé. Il est vrai que si la sage Priscilla était mise au courant, elle se montrerait d'abord incrédule puis indignée et enfin, lorsqu'elle aurait rapporté l'affaire à Peter, ils auraient décidé (avec bien des larmes et des soupirs) de rompre toute relation avec une personne susceptible d'être recherchée par le M.I. 5. Cette seule éventualité aurait fait tomber en syncope ce petit couple d'Anglais moyens.

— Vous n'êtes pas allée visiter Cimiez, avec les autres ?

Jenny n'était plus disposée à accepter qu'on tentât de s'immiscer dans sa vie privée. Elle leva un regard courroucé vers l'opportuniste. Charlbury ! Elle

l'avait déjà envoyé promener si souvent que cela avait perdu tout intérêt. Hargneuse, elle rétorqua :

— Et vous ?

— Oh ! Moi, j'en ai marre... Je ne peux plus les supporter !

— Qui ça ?

— Tous ceux et toutes celles que je dois ramener à Londres !

Il avait vraiment l'air malheureux.

— Asseyez-vous un moment.

— Oh ! merci... Miss Plumpett... J'ai besoin de parler d'autres choses que de châles égarés, d'horaires, de thé trop chaud ou trop froid... On ne m'y reprendra plus, je vous le jure !

— Moi non plus !

— Ah ? Vous aussi, vous n'êtes pas satisfaite ?

— C'est le moins que je dirais.

— Puis-je vous demander pourquoi ?

— Non.

Charlbury se tut, mais au bout d'un moment, il ne put se tenir de remarquer :

— C'est drôle, mais depuis le lunch, vous ne vous séparez plus de votre mallette... Ma parole, on supposerait que vous transportez un trésor.

Charity ne l'avait pas mis au courant. La jeune fille en fut soulagée et remercia intérieurement son amie.

— Des affaires auxquelles je tiens. Nous, qui sommes à moitié Irlandais, demeurons superstitieux. Nous croyons au bon et au mauvais sort et nous tentons tout ce que nous pouvons pour conjurer ce dernier.

— Vous savez, Miss Plumpett, je vous ai un peu menti tout à l'heure.

— Tiens, tiens !

— Quand je vous ai affirmé que j'en avais pardessus les oreilles de ce voyage... je peux même vous jurer que je ne l'oublierai jamais et que chaque fois que j'aurai le cafard, à Londres, j'y repenserai pour me redonner le goût de continuer...

— À ce point-là ?

— Parce que je vous ai rencontrée.

— Vous recommencez ?

— Je n'ai plus que deux ou trois jours pour vous regarder et me rappeler chacun de vos traits, chacune de vos expressions... car après le court laps de temps qu'il me reste, ce sera fini... Vous vous rendez compte ? fini... Cela signifie que tout

se passera comme si nous étions morts tous les deux et, je ne parviens pas à imaginer que l'heure soit proche où je ne vous lancerai plus : « Bonjour, Miss Plumpett ! Vous avez bien dormi ? » au moment où vous grimpez dans le bus.

Du coin de l'œil, elle s'assura qu'il avait l'air sincère, pour décider si elle devait se fâcher ou non.

— J'en suis arrivé au point de me demander si je m'installerai à mon compte quelque part en province ainsi que j'en avais l'intention ou si je demeurerai dans un hôpital londonien.

— Quelle idée ! Vous n'auriez qu'une situation subalterne, alors qu'en province...

— Oui, mais à Londres, j'aurais peut-être la chance de vous revoir alors que si je pars...

— Vous êtes fou... Je ne mérite certainement pas que vous me sacrifiiez votre carrière...

— Quand je pense à vous, ma carrière, je m'en fiche !

Alors, émue, elle lui prit la main.

— Racontez-moi ce que vous feriez, en province, si vous y partiez, en admettant que je sois à votre côté... une simple supposition... une façon de parler, de passer le temps.

Ned discourut longtemps, si longtemps que Jenny et lui se présentèrent en retard au dîner, mais leur arrivée passa inaperçue, l'attention générale tout entière absorbée par un nouvel épisode de la bataille verbale que se livraient Mrs. Chilham et Mrs. Thomas, la première au nom de la morale, la seconde au nom de la justice ne comprenant pas – et pour cause – quel tort elle avait pu faire à son adversaire. Réenfourchant son dada favori, Virginia avait profité d'un creux dans les conversations pour vanter, une fois de plus, les qualités énergétiques du porridge, lorsque son ennemie s'enquit hypocritement.

— Quel effet a le porridge sur la sexualité ?

L'incongrue de la question fit pressentir le combat et on se tut pour ne rien manquer du choc. Stoppée en plein élan oratoire, Virginia perdit pied sur l'instant, mais se reprit très vite en déclarant, méprisante :

— À vous voir, Miss Chilham, on ne se douterait pas qu'un pareil chapitre puisse vous intéresser.

— Il vous intéresse bien, vous ?

— Moi ?

Deborah renifla dédaigneusement avant de laisser tomber :

— On sait ce qu'on sait!

— Peut-être, mais moi, je sais, par votre attitude, que vous êtes une jalouse mal élevée !

— Jalouse ? Laissez-moi rire ! Et pensez donc plutôt à vos soutiens-gorge !

La bouche de Virginia s'arrondit en un O majuscule, son visage se congestionna, son œil devint noir et elle rugit :

— Qu'est-ce que vous avez après mes soutiens-gorge, espèce de folle ! D'abord, comment les connaissez-vous ?

— J'en ai trouvé deux !

— Par exemple ! Et où cela ? Je vous somme de me répondre !

— Dans les poches de deux gentlemen qui les gardaient, sans doute en souvenir de nuits (elle eut un rire qui fut jugé atrocement vulgaire) où vous aviez dégusté, ensemble, du porridge.

On dut se précipiter sur Mrs. Thomas pour dégager son cou, lui tapoter les joues, lui frapper dans les mains car elle se trouvait au bord de l'évanouissement. Deborah quitta la table, en déclarant :

— Je crois que je lui ai rivé son clou à cette poseuse et si vous voulez mon avis, ces « Filles de Gladstone », c'est un ramassis de dévergondées.

Nul ne se permit de l'approuver devant les autres et on monta se coucher, deux dames de la société se dévouant pour prendre soin de Mrs. Thomas.

Vendredi 19 juin

Toujours munie de sa mallette (ce qui la faisait juger excentrique par ses compagnons) Jenny visita la ville sous la conduite d'un vieil érudit qui conduisit le groupe de chapelles en palais, de ruelles en jardins. Miss Plumpett était si émerveillée qu'elle en oublia ses soucis de la veille et put écouter, sans impatience, le colonel Appelby discourir sur le port, face au bateau assurant le service de Corse. Au fond, Jenny enviait presque l'ancien officier qui, tout entier la proie de sa passion, ne voyait pas couler les années. On regagna l'hôtel, fourbu et affamé.

L'après-midi, il y avait quartier libre. Ned proposa à Miss Plumpett de l'emmener – quand elle aurait fait sa sieste – dans le parc du château où ils pourraient passer l'après-midi dans l'ombre des arbres. La jeune fille accepta, ce qui transporta de joie le garçon au point que Charity, le rencontrant, le crut devenu fou et s'inquiéta :

— Que vous arrive-t-il, Ned ?

— Elle veut bien sortir avec moi !

Et prenant Miss Bolton par les bras, Charlbury l'entraîna dans un tour de valse rythmé sur une musique imaginaire.

— Voulez-vous me lâcher ! Vous n'avez pas honte de brutaliser ainsi une femme de mon âge !

— Je vous adore !

Pour lui prouver cette affirmation, Ned embrassa Charity à l'instant où Deborah Chilham entrait dans le couloir. Elle eut un « oh ! » scandalisé et, frôlant Miss Bolton, elle murmura :

— Je vous croyais plus de retenue. Miss... Il pourrait être votre fils !

— Mon petit-fils, Mrs. Chilham.

— Monstrueux ! Positivement monstrueux !

*

* *

Jenny, réveillée après un somme réparateur, se remaquillait lorsqu'on frappa à sa porte. Sur son invite, Charity entra :

— Mon petit, j'aimerais vous dire deux mots.

— Je vous écoute.

— Ned m'a confié que vous sortiez ensemble, cet après-midi ?

— Oui, il veut m'emmener dans le parc du château.

— C'est très joli, en effet, et on a un coup d'œil magnifique sur la Baie des Anges, la Promenade des Anglais... Jenny, Ned est tellement heureux que, dans le couloir, il m'a entraînée dans un tour de valse au grand scandale, d'ailleurs, de Mrs. Chilham qui nous a surpris.

— Elle va vous faire une belle réputation !

Elles rirent, puis Charity redevint sérieuse.

Prenant une main de son amie, elle déclara, gravement :

— Jenny... croyez-vous que cette promenade avec Ned s'impose ?

— Je ne comprends pas ?

— Ned vous aime profondément et vous ne l'aimez pas. Quand on aime, on vit d'illusions... Ne craignez-vous pas que ces heures, que vous allez passer avec lui, ne lui montent à la tête ?

— Je ne pense pas.

— Ned m'est très cher... très cher... et... je voudrais lui éviter de souffrir... C'est un gentil garçon... et, malgré son métier, un sensible.

— Charity, je vais vous faire une confiance que vous garderez pour vous, c'est promis ?

— Promis !

— Nous avons longuement bavardé, Mr. Charlbury et moi, hier soir, et je me suis rendu compte qu'il m'aimait vraiment... je ne vous apprends rien en vous confiant que je me suis conduite de la manière la plus ridicule qu'il soit avec Ambleside et Lucan, tandis que je me montrai bêtement cruelle envers Mr. Charlbury. Rassurez-vous, je n'ai pas la plus légère intention de lui faire le moindre mal. En vérité, Charity, je ne rapporterai de ce voyage que deux bons souvenirs : vous et Ned.

*

* *

Miss Plumpett admettait que son amie ne lui avait pas menti en lui vantant la vue qu'on avait du haut du rocher portant le château. En sortant de l'ascenseur, elle avait reçu un choc et s'était cramponnée au bras de Charlbury. Le soleil, la mer, l'espace s'ouvrant brusquement devant elle, lui avaient donné le vertige. Elle s'était vite reprise pour visiter cette sorte de domaine enchanté dont Ned lui faisait les honneurs. D'un coup, Jenny

oubliait ses soucis pour ne plus goûter que la douceur de vivre un pareil moment en un pareil lieu. Ils prirent place sur un banc qu'ombrageaient deux cèdres. Ils avaient l'impression d'être assis en plein ciel. Ils restèrent longtemps sans parler puis, Ned se décida :

— Je crois que je suis en train de savourer le plus bel instant que j'aie vécu jusqu'ici.

Taquin, elle demanda :

— Parce que vous êtes dans ce jardin ?

— Parce que j'y suis avec vous.

Bien qu'elle n'en eût convenu pour rien au monde, la jeune fille s'avouait émue par cette tendresse obstinée qu'on ne parvenait pas à rebuter. Elle remarqua d'une voix douce :

— Écoutez-moi, Ned... je ne suis pas une fille pour vous...

— Qu'en savez-vous ?

— Vous n'ignorez pas que j'ai ajouté foi aux mensonges d'Ambleside et de Lucan ?

— Puisque vous avez compris à temps... Montrez-moi où se situe Marmara Street par rapport à Finchley Road ? Voilà un crayon et un bout de papier.

Il lui tendit un journal, tout en commentant :

— Vous comprenez, la première fois où j’irai vous chercher je ne voudrais pas me tromper et vous laisser attendre... Car vous me permettrez de vous emmener au cinéma ou au bal, n’est-ce pas ? Miss Plumpett ! Qu’avez-vous ?

Jenny n’entendait pas son compagnon. Ses yeux exorbités ne pouvaient se détacher du titre, en bas de la première page du journal : « Un meurtre dans la vieille ville. » Ned secoua la jeune fille.

— Miss Plumpett !

Elle le regarda comme si elle s’éveillait.

— Vous n’êtes pas malade ?

— Je ne me sens pas bien...

— Alors, venez, nous rentrons !

Charlbury était sincèrement inquiet. La jeune fille en avait conscience et, dans son désarroi, cette constatation lui était très douce.

À l’hôtel, Jenny s’enferma dans sa chambre. Elle éprouvait le besoin d’être seule. Par le journal ; elle venait d’apprendre la mort d’Amintore Dicomano dont le cadavre avait été découvert par un voisin qu’intriguait la porte entrebâillée de l’italien. Ce dernier avait reçu plusieurs balles dans le corps. Pour Miss Plumpett, il ne faisait nul doute

que le malheureux était mort à cause du microfilm. Un autre le lui avait pris.

L'Anglo-Irlandaise se sentait parcourue de grands frissons à l'idée que Greystoke, Ambleside et Lucan auraient pu agir de même à son égard.

On frappa à la porte de Jenny. Celle-ci s'approcha du panneau et demanda :

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est moi, ouvrez, mon petit.

Charity Bolton ! La jeune fille s'empressa de faire entrer son amie.

— Eh bien, que vous arrive-t-il ? Ned tourne comme un ours en cage dans le hall. Il paraît que vous êtes malade ?

Sans répondre, Miss Plumpett lui montra, du doigt, le journal jeté sur le lit. La vieille demoiselle s'en empara et lut l'article ayant trait à la mort d'Amintore.

— C'est cette histoire qui vous a affolée ?

— On l'a assassiné !

— Qu'y pouvons-nous ?

— Sûrement pour lui voler le microfilm que je lui avais apporté !

— Il y a bien des chances, en effet.

— Mais... mais vous avez l'air de juger cela normal ?

— N'ai-je pas abattu Greystoke qui vous eût tuée pour vous dépouiller et Ambleside ? et Lucan ? Croyez-vous que ces gens-là n'étaient pas prêts à n'importe quoi pour obtenir ce qu'ils voulaient ?

— C'est vrai.

— J'imagine que le métier de ces hommes ressemble à une gigantesque partie d'échecs où l'échiquier est le monde. Ils ne sont que des pions manœuvrés par des mains invisibles.

— Et vous ne trouvez pas que... que c'est monstrueux ?

Miss Bolton haussa les épaules.

— Toutes les guerres sont monstrueuses, qu'elles soient ouvertes ou secrètes. Vous ne devez pas vous soucier de ces histoires... C'est terminé pour vous. Vous avez été dupée par un homme sans scrupule. Par miracle, vous vous en êtes sortie saine et sauve, n'en demandez pas plus...

— Mais je n'y étais pour rien !

— La balle qui vous tue n'est pour rien dans votre mort... je veux dire que ce n'est pas elle qui vous a choisie pour victime. Allez, ma chérie,

essayez de ne plus penser à ces abominations. Vous ne risquez plus rien, alors profitez des dernières heures du voyage. Ned ne vous a pas trop importunée dans les jardins du château ?

— Non... Il s'est montré très gentil... Vous savez, je crois qu'il m'aime pour de bon.

— Si vous en êtes convaincue, permettez-moi un conseil : ne le laissez pas partir.

— Pensez-vous qu'il soit plus ou moins au courant de ce qu'il m'est arrivé ?

— Il ne connaît que l'aspect extérieur des événements, mais en ignore les causes. Il est persuadé qu'il s'agit de tentatives de vol ordinaire. Je lui ai appris que, en ma compagnie, vous aviez remis la pierre à qui vous deviez la remettre. Comme il est aussi naïf que vous, il n'a pas cherché plus loin. Je suis certaine que vous êtes faits l'un pour l'autre et que vous vous entendrez très bien.

— Voulez-vous le prier de dîner avec nous, ce soir ?

*

* *

La bonne humeur de Charlbury avait été telle pendant tout le repas que les deux femmes – et notamment Jenny – en avaient oublié leurs soucis

et les sordides images hantant leur mémoire. Après le dîner, prétextant une fatigue, à la vérité peu apparente, Charity Bolton laissa les deux jeunes gens aller goûter les prémices d'une nuit à la douceur sans pareille.

Quittant le bord de mer trop encombré, Jenny et Ned gagnèrent les jardins de la place Masséna où ils eurent la chance de trouver deux chaises inoccupées qu'ils emportèrent dans un coin plus ou moins à l'écart des passants. Ned attaqua sans perdre de temps :

— Ma plus belle journée depuis notre départ de Londres... À cause des merveilleux paysages que nous avons visités, de ce temps unique en Europe et surtout de votre présence... Je n'imagine pas comment je vais pouvoir m'habituer à votre absence, pas plus d'ailleurs que je n'envisage de quelle façon je supporterai notre climat anglais. Je ne saurais améliorer le temps des îles britanniques, ni faire en sorte que Manchester ou Liverpool ne ressemblent à Nice ou à Cannes, mais si j'étais sûr de vous voir tous les jours, alors Londres deviendrait pour moi une cité de rêve...

Jenny demanda gentiment :

— Vous ne pensez pas que vous extravaguez un peu ?

— N'est-ce pas normal quand on aime ?

— Je l'ignore.

— On est transporté dans un monde extraordinaire et qui est d'autant plus beau qu'on est plus amoureux... Mon amour doit être exceptionnel car j'ai l'impression, ce soir, d'être en paradis.

— Pauvre Ned qui croit avoir rencontré Blanche-Neige...

— Pourquoi vous moquez-vous de nous ?

— Parce que vous essayez de m'emmener sur des chemins où, si je vous suivais, nous serions sûrs de nous perdre... Je suis une fille très banale, Ned.

— Impossible puisque – si vous le voulez – vous serez Miss Jenny Charlbury et la mère de nos enfants. On leur donnera des prénoms irlandais. On appellera le garçon Sean et la fille, Molly. Elle vous ressemblera.

— Vous tenez absolument à me voir pleurer ?

— Seigneur !

— Vous ignorez tout de moi...

— Je sais que je vous aime. N'est-ce pas suffisant ?

Elle rit.

— On rabâche que les Irlandais viennent au monde un peu fous, mais j'ai le sentiment que les Anglais n'ont rien à leur envier sur ce point. Ned, vous ne pouvez épouser quelqu'un comme moi.

— Pour quelles raisons ?

— Parce qu'il est possible que je sois arrêtée en arrivant à Londres.

— Vous ! Mais pourquoi ?

Jenny raconta l'histoire de la pierre muée en microfilm.

— ... Sans m'en douter, Ned, je trahissais mon pays et vous connaissez le sort réservé aux traîtres ?

— C'est complètement idiot ! Vous avez été dupée par ce salaud d'Hobbarde à qui j'irai dire deux mots en rentrant.

— Qui vous croira ?

— Moi et Charity. Cela suffit, non ?

— Et puis, je ne peux pas retourner travailler chez Hobbarde. Alors, que vais-je devenir ?

— Écoutez-moi, ma chérie : j'ai quelques économies. On se marie et pendant que je finis mes études, vous, vous apprenez le métier d'infirmière. Je serai à vos côtés pour vous aider et, à l'hôpital, je vous prendrai dans mon service. Dans deux ans, j'irai m'installer en province et, à partir de ce moment-là, on pourra penser sérieusement à Sean et à Molly. Qu'en dites-vous ?

En guise de réponse, Miss Plumpett s'abattit sur la poitrine de son compagnon en y répandant toutes les larmes de son corps.

*

* *

Jenny trouva Charity dans sa chambre. La vieille demoiselle n'était pas encore couchée. Elle confessa :

— J'espérais que vous viendriez m'apprendre ce qu'il s'était passé entre vous ?

— Nous allons nous marier !

— Quand ?

— Le plus tôt possible.

Miss Plumpett exposa à son amie le plan mis au point par Ned touchant le nouvel état que la jeune fille se proposait d'embrasser. Miss Bolton serra Jenny dans ses bras.

— Depuis que je vous connais, mon petit, j'étais certaine que vous seriez une compagne idéale pour Ned.

— J'ai raconté à Ned l'histoire du microfilm.

— Vous n'avez peut-être pas eu raison. Edward Charlbury — sous ses apparences bohèmes — est très attaché à ce qui est correct et nourrit une aversion profonde pour ce qui ne l'est pas. Comment a-t-il réagi ?

— Il m'a offert d'aller casser la figure d'Andrew Hubbard pour avoir trompé ma confiance.

— Voilà les cœurs simples ! Je devine que vous serez très heureux tous les deux et j'espère que vous n'oublierez pas la tante Charity.

Les deux femmes bavardèrent longuement et, quand elles se décidèrent, enfin, à se coucher, minuit venait juste d'égrener les coups de l'heure.

Samedi 20 juin

Ce samedi de juin devait être le jour de gloire du colonel Christopher Appelby, puisque le car emmenant la caravane à Grenoble, emprunterait la « route Napoléon ». Le vieil officier n'avait subi ce long et fatigant voyage que pour cette étape. Ned qui, comme tout le monde, connaissait la faiblesse d'Appelby, l'avait persuadé de prendre sa place pour commenter les paysages traversés et y dépister l'ombre napoléonienne. Le colonel avait accepté avec enthousiasme. Dégagé (de son propre chef) de ses obligations professionnelles, Charlbury s'était installé près de Jenny.

Au moment du départ de Nice, l'annonce de l'élévation de Christopher Appelby, au poste de cicérone, ne souleva pas que des enthousiasmes.

— Alors, on ne pourra pas rouler en paix ? remarqua, avec aigreur, Deborah Chilham.

Mrs. Thomas sauta sur l'occasion d'humilier son ennemie.

— Il y a toujours des gens pour qui la culture est un rivage inaccessible !

Piquée au vif, Deborah répliqua :

— Votre façon de vous cultiver, Miss Thomas, est un peu spéciale... Elle n'intéresse que la partie inférieure de votre personne !

— Oh !... Vous insultez la présidente des « Filles de Gladstone » !

— Une jolie assemblée de dégoûtantes, si vous voulez mon avis !

Virginia, le visage violacé, eut un râle affreux.

— Vous... vous osez, espèce de mégère analphabète ?

— Je suis peut-être moins savante que vous, Mrs. Thomas, mais moi, je me respecte, et je ne donne pas mes sous-vêtements à des gentlemen pour les remercier des bons moments qu'ils m'ont fait passer !

La querelle était sur le point de tourner à l'affrontement physique lorsqu'à travers son porte-voix, le colonel Appelby tonna :

— Ladies et gentlemen, hier, nous étions le 1^{er} mars 1815.

Cette nouvelle, lancée avec une conviction qui eut, sur l'instant, ébranlé les plus sceptiques,

musela les deux adversaires. À nouveau, le calme régna dans le véhicule tandis que Christopher, heureux comme un jeune Écossais buvant son premier whisky, enchaîna :

— Et l'empereur Napoléon, ayant quitté son dérisoire royaume de l'île d'Elbe, débarquait à Golfe-Juan et entamait sa prodigieuse remontée vers Paris ! Aujourd'hui, nous sommes le 2 mars, nous partons avec l'aigle impérial et nous n'allons plus le quitter jusqu'à Lyon ! Je vous remercie pour votre cordiale attention.

Il y eut quelques applaudissements discrets puis, chacun retourna à ses occupations. Mrs. Thomas, les yeux clos, semblait dormir, cependant les mouvements saccadés de sa poitrine trahissaient qu'elle était loin du repos qu'on lui attribuait. En vérité, la présidente des « Filles de Gladstone » se demandait, avec une angoisse certaine, ce qu'elle avait pu faire à Deborah Chilham, pour susciter une pareille hostilité et, du même moment, elle songeait à de vengeances éclatantes et publiques. Quant à Mrs. Chilham, elle ruminait du chewing-gum, le regard vide.

Ned et Jenny, côte à côte, ignoraient ceux qui les entouraient. Perdus dans leurs rêves d'avenir,

ils se souciaient bien peu de ce qu'il se passait autour d'eux.

On traversa Grasse, le plateau de Roquevignon, on escalada le Col du Pilon et on parvint à St Vallier où le colonel Appelby exigea un court arrêt sur la place pour qu'on pût admirer la statue de l'Empereur érigée en souvenir de son passage. À Escragnolles, le militaire retraité rappela que Napoléon avait pris le temps – en dépit de sa hâte et des dangers encourus – de s'arrêter dans cet humble village pour y embrasser la maman d'un officier de 28 ans, tué en Égypte, dix-sept ans plus tôt, prouvant par là que ce conquérant avait du cœur.

Ni Jenny, ni son amoureux n'auraient songé à nier le fait (s'ils avaient écouté Christopher) car pour eux, ils n'étaient préoccupés que de leurs propres cœurs dont ils se confiaient mutuellement les élans. Le colonel ne fit grâce d'aucun détail à ses ouailles obligées. On sut ainsi où l'Empereur avait couché le 2 mars, où il avait déjeuné le 3, dormi ce même jour et ainsi pour le 4, le 5 et cela jusqu'au moment où le car, en fin d'après-midi, arriva à Laffrey, là où Napoléon, le 7 mars, se heurta, pour la première fois depuis son débarquement, aux troupes royales. Parvenu à ce point de leur voyage,

Christopher Appelby donna toute sa mesure. Dans la prairie, où il avait réclamé la présence de tous ses compagnons de voyage, sous l'œil du Napoléon équestre contemplant éternellement le site où il remporta peut-être la plus belle de ses victoires en se faisant acclamer par les soldats venus l'arrêter. Christopher se démenait, tantôt il était Napoléon, tantôt il se voulait le commandant Delessart ou le capitaine Randon conduisant les troupes gouvernementales. À la fin de la halte, il fallut remonter dans le car le colonel Appelby complètement épuisé. Indifférents aux vicissitudes de l'histoire napoléonienne, Jenny et Ned avaient échangé leur premier baiser.

*

* *

Au soir de ce jour, Miss Plumpett éprouva un plaisir certain à gagner sa chambre grenobloise. L'émotion de son aventure amoureuse jointe aux fatigues de la route l'avait fatiguée et elle ne mit pas longtemps à s'endormir.

Dimanche 21 juin

Jenny, contrairement à son habitude, se réveilla à l'aube, parfaitement reposée. Cependant, dans l'espoir de dormir encore un peu, elle n'alluma pas sa lampe de chevet et demeura dans l'obscurité, les mains croisées sur la nuque. Miss Plumpett, dans le silence de l'hôtel, se mit à repenser à tout ce qui lui était arrivé au cours du voyage se terminant. Des aventures dramatiques et cocasses, des visages à peine entrevus et déjà oubliés, d'autres qui resteraient longtemps dans sa mémoire. Elle songea aussi aux 150 000 dollars, qui étaient sous son lit et dont, enfin, elle se débarrasserait dès le lundi. Elle avertirait, aujourd'hui, Charity et Ned qu'elle ne rentrerait pas à Londres avec eux. Elle fut émue à l'idée que son fiancé serait affolé. Et Charity ? Jenny avait le sentiment que rien ne pouvait inquiéter Miss Bolton. C'était curieux, pour une petite banlieusarde londonienne qui n'avait jamais quitté sa maison de St Albans. Les songes

de la jeune fille prirent alors un étrange chemin qui la menèrent d'abord à un désespoir total puis à une colère des plus vives, enfin à des résolutions bien arrêtées. Aussitôt, il se fit un grand calme en elle, un calme que ne parvint pas à troubler la voix maternelle.

— Je sais ce que vous avez décidé et j'en rougis pour vous !

— Cela m'est égal !

— Jenny, n'oubliez pas que vous me rejoindrez un jour et je vous promets que si vous vous conduisez ainsi que vous en avez l'intention, vous serez battue comme plâtre !

— Au paradis ?

— Ce sera donc une pieuse raclée !

— Vous devriez avoir honte, mummy, de parler de cette façon !

— Moi ! C'est moi qui devrais avoir honte, espèce de dévergondée ? Ah ! Vous êtes bien la fille de ce satané bon à rien de John Plumpett !

— Fichez-moi la paix ! Je refuse de vous écouter !

Et pour ne plus entendre la voix de sa mère, Jenny, la tête enfouie sous ses draps, choisit de se rendormir.

Après une visite détaillée de la métropole alpine et un repas pris dans les jardins dominant Grenoble, on repartait pour une excursion à Chamrousse. Jenny, ayant déclaré qu'elle estimait en avoir assez vu pour la journée, préféra passer quelques heures au Jardin de Ville dont la savante ordonnance fleurale l'avait séduite. Charity s'offrit à lui tenir compagnie et Ned – faisant contre mauvaise fortune, bon cœur – dut se résoudre à partir avec les autres qu'il commençait à haïr sérieusement.

Les deux femmes, assises sur un banc, regardaient les enfants jouer autour d'elles. Les mères, attentives, suivaient d'un œil attendri les évolutions hésitantes de leur progéniture. Miss Bolton dit, dans un sourire :

— J'espère que Dieu me gardera assez longtemps sur cette terre pour que je, puisse voir votre premier bébé faire ses premiers pas sur ma pelouse de St Albans.

— Charity...

— Quoi donc ?

— Je... je ne vous ai pas tout dit... Je crois qu'au début, je... enfin, je manquais de confiance... Après, je n'ai plus osé.

— Qu'essayez-vous de me confier, Jenny ?

— Voilà... Cet argent que j'ai encaissé à Nice...

— Eh bien ?

— Mr. Hubbard m'a donné l'ordre de le porter en Suisse, dans une banque dont il m'a indiqué le nom et l'adresse... Il y a un compte...

— Avez-vous réfléchi que si vous vous faites arrêter à la frontière avec une pareille somme, vous risquez d'aller en prison ?

— Il paraît que si je prends le car de 9 heures du matin, je passerai facilement.

— Ainsi, vous comptez nous quitter demain ?

— J'y suis obligée.

— Ned le sait ?

— Pas encore.

Il se fit un silence, puis Miss Bolton remarqua gravement :

— Vous ne pouvez agir de la sorte, mon petit.

— Pourquoi ?

— Parce que, maintenant, vous savez que cet argent est celui de la trahison.

— Et que voulez-vous que j'en fasse ?

— Vous et moi le rapporterons à Londres et le remettrons à qui de droit.

— Mais Mr. Hobbard...

— Ne vous souciez plus de lui !

— C'est toujours mon patron !

— C'était...

— Cela signifie quoi ?

— Que Mr. Hobbard est mort.

— Mort ?

— Il s'est jeté sous les roues du métro... ou on l'y a poussé.

— Quelle horreur ! Vous en êtes sûre ?

— Sûre...

Après un long silence, Miss Plumpett remarqua :

— Vous savez beaucoup de choses, Charity, n'est-ce pas ?

— Qu'entendez-vous par là ?

— Vous m'apprenez la mort de Mr. Hobbard que vous seule, connaissez, ici, sans doute... et vous êtes au courant de la vue qu'on a du château de Nice alors que vous n'y avez jamais été... Pour une vieille demoiselle occupée seulement de son jardin

et de son thé quotidien, vous connaissez l'art de tuer un homme comme Greystoke, de reprendre à Ambleside ce qu'il m'avait volé tout en l'expédiant à l'hôpital, de surgir juste à point pour me débarrasser de Lucan et vous ne vous étonnez pas de la substitution d'un microfilm à une pierre imaginaire. Quant au meurtre de Dicomano, il vous a laissée parfaitement indifférente.

— Vous avez quand même remarqué ?

— Qui êtes-vous réellement, Charity ?

— Un agent des Services Secrets britanniques... Surtout, ne vous montez pas la tête ! Un agent de dernier ordre, un outsider qu'on utilise pour les besognes faciles, par exemple, protéger une gentille jeune fille qui a plus de cœur que de jugeote.

— Ainsi... vous saviez que Mr. Hobbard...

— ... se procurait frauduleusement des documents importants pour les revendre au plus offrant. Il n'avait pas l'excuse de la passion politique... Ce qui intriguait mes chefs, c'était la manière dont il s'y prenait pour faire passer les frontières à sa dangereuse marchandise. Je dois reconnaître que choisir une fille telle que vous...

— ... naïve autant que stupide...

— était d'une extrême habileté... Heureusement que nous avons quelqu'un à nous, dans votre bureau, et que vous avez raconté votre projet de voyage. On a tout de suite compris et on m'a ordonné de vous suivre pour voir à qui vous remettiez votre microfilm et aussi pour vous défendre, car d'autres surveillaient Hobbard...

— Qui donc vous renseignait, au bureau ?

— Oh ! Je peux bien vous le confier maintenant que la maison Tomsley, Hobbard et Westerham n'existe plus. Il s'agissait de Jérémie Claydon.

Jérémie Claydon ! Jamais Miss Plumpett n'aurait pu imaginer qu'un être aussi pitoyable, aussi veule puisse changer de peau à certains moments, pour se muer en agent secret.

— Et Priscilla Southam ? Elle était aussi du complot ?

— Je ne connais pas cette personne.

— Tout de même !

Jenny se sentait humiliée à l'idée qu'on ait réussi à se moquer d'elle à ce point-là. On la tenait en laisse alors qu'elle se croyait libre, on la manipulait alors qu'elle se figurait agir selon sa fantaisie. La jeune fille ressentait une honte mêlée

de colère. Elle se contraignit à garder son sang-froid.

— Vous êtes certaine que Ned ne soupçonne pas votre appartenance aux Services Secrets britanniques ?

— Absolument certaine et j'espère bien qu'il n'en saura jamais rien. Il serait scandalisé au point que je risquerais de perdre son affection.

Jenny promit le secret et les deux femmes se séparèrent pour vaquer à leurs occupations particulières. Miss Plumpett n'était qu'à quelques pas de la maison de transports qui assurait, entre autres, la liaison Grenoble-Genève, et y retint une place dans le car, partant le lendemain à 9 heures.

Le soir, après le dîner, Charity se retira tôt pour laisser les amoureux en tête-à-tête. Ceux-ci gagnèrent le quai de l'Isère où ils se promenèrent, la main dans la main, à petits pas.

— Ned...

— Oui, ma chérie ?

— Je voudrais vous dire quelque chose, mais je crains de vous peiner.

— Vous ne désirez plus qu'on se marie ?

— Oh ! si, mais pas tout de suite.

— Ah ?

— Pour des raisons qui tiennent à l’aventure que je viens de vivre, je vais être obligée de disparaître pendant un certain temps... le temps que vous acheviez vos études. Alors, vous me rejoindrez et nous nous marierions si vous n’avez pas changé d’avis. Je le jure par St Patrick !

— Mais... pourquoi ? Pourquoi ?

— Ne me posez pas de question.

— Mais enfin, Jenny, ce que vous exigez de moi est inhumain !

— N’exagérez pas !

— Je pensais que dans quelques semaines, nous serions mariés et voilà que vous m’annoncez qu’il va me falloir attendre deux ans !

— J’en suis aussi malheureuse que vous, Ned.

— Deux ans sans vous voir !

— Je n’ai pas dit que nous ne nous verrions pas.

— C’est vrai ?

— Oui, mais à deux conditions : d’abord vous serez seul à connaître mon lieu de résidence, même, Charity Bolton devra l’ignorer, sinon je n’aurai plus foi en vous. Ensuite vous ne devrez pas croire un mot des méchancetés que Miss Bolton pourrait – le cas échéant – débiter sur mon compte.

— Pour quelles raisons, Charity... ?

— Chut ! Vous promettez ou non ?

— Bien sûr que je promets !

— Surtout, ayez l'air très malheureux de mon absence.

— Je n'aurai pas à me forcer, pour cela !

— Cher Ned... Je suis sûre que vous êtes le plus chic type que j'aie rencontré jusqu'ici... Vous verrez, votre patience sera récompensée et nous formerons le couple le plus heureux du monde. Donnez-moi votre adresse.

*

* *

Dans sa chambre, avant de se mettre au lit, Charity eut une pensée apitoyée pour la petite Jenny, dindonne de la farce sanglante que s'était jouée entre eux les Services Secrets. Miss Bolton estima que la naïve jeune fille serait une compagne de tout repos pour le cher Ned et elle souhaita que Miss Plumpett n'apprît jamais que c'était elle, Charity qui, avec l'aide des somnifères innocemment apportés par Charlbury, avait pu procéder à la substitution des microfilms dans le soutien-gorge de Jenny. Charity était fort habile dans les travaux d'aiguille, mais elle avait eu – sans

que nul ne s'en soit douté – quelques nuits fort courtes durant ce voyage. Elle s'endormit en souriant à la surprise de celui qui avait assassiné Dicomano pour rien quand il s'apercevrait que le microfilm n'avait aucune valeur et n'était qu'une excellente plaisanterie des gentlemen du M.I.5.

*

* *

Jenny ne reposait pas. Elle écoutait gronder en elle la voix de sa maman :

— Vous êtes idiote ou quoi, ma fille ? Vous vous êtes laissé rouler par les Anglais, vous ! la chair de ma chair ! Vous avez déshonoré le peu de sang irlandais – le mien – que vous portez dans vos veines ! et je vous conseille d'avancer prudemment quand vous entrerez en Paradis car je ne serai pas loin et je vous jure que ni les anges, ni les trônes, ni les dominations ne m'empêcheront de vous dire ce que j'aurai, alors, à vous dire !

Lundi 22 juin

Miss Plumpett avait quand même fini par s'endormir, mais d'un sommeil agité, et à quatre heures, elle était éveillée. Elle se leva, procéda à une toilette discrète et rapide, boucla ses valises puis rédigea deux lettres, l'une à l'intention de Charity, l'autre pour Ned. Puis elle descendit l'escalier à pas de loup, fit sortir le veilleur de nuit de son antre, lui déclara que voulant être de bonne heure à Genève, elle allait prendre le train de 6 heures et le pria de lui appeler un taxi. Avant de quitter l'hôtel, elle confia ses deux lettres au bonhomme en lui demandant de les monter à leurs destinataires en même temps que leur breakfast. Ceci fait, Jenny sourit et grimpa dans le taxi que l'employé avait alerté.

*

* *

Après lecture de la lettre appuyée contre le pot à lait sur le plateau de son breakfast, Charity s'écria rageusement :

— C'est bien vrai, hélas ! que l'honnêteté et la sottise vont souvent de compagnie !

Elle attrapa le téléphone, ordonna qu'on la mît en communication avec Mr. Charlbury et, quand celui-ci répondit, elle le somma de la rejoindre immédiatement. Quand Ned se trouva au pied du lit de sa vieille amie, celle-ci lui tendit la lettre dont elle venait de prendre connaissance.

— Lisez !

Charlbury obéit.

— Vous ne pouvez y comprendre grand-chose... Figurez-vous que Miss Plumpett m'a fait ses confidences. Connaissant vos sentiments à son égard, je pense qu'il est de mon devoir de vous mettre au courant. Cette petite, roulée par une fripouille, avait accepté sans plus réfléchir, de transporter clandestinement à Nice, quelques pierres précieuses.

— Qu'on a voulu lui enlever en cours de route ?

— Exactement. À Nice, elle s'est débarrassée de son fardeau et a reçu, en échange, 150 000 dollars qu'elle devait aller déposer en Suisse, sur le compte

de sa canaille de patron ! Naturellement, je lui ai démontré qu'elle n'avait plus aucune obligation envers cet homme cynique qui l'avait envoyée au-devant des pires dangers. Je l'assurai qu'elle devait rapporter cette somme à Londres pour la remettre au Chancelier de l'Échiquier et cela d'autant plus que son malhonnête employeur est mort dans un accident de la circulation après le départ de Jenny !

— Alors ?

— Elle avait paru se rendre à mes, raisons, l'hypocrite ! Et puis voilà son message qui m'apprend qu'elle a filé à Genève parce que, toute réflexion faite, elle ne se sentait pas le droit de manquer à la parole donnée ! Ned, je n'ai aucune autorité sur vous, sinon celle que peut me permettre l'affection et c'est donc au nom de cette vieille et solide affection que je vous dis : mon garçon, ne vous occupez plus d'une sottise pareille, vous risqueriez d'en être malheureux toute votre vie entière !

— Charity... croyez-vous que l'obligation de respecter sa parole dépend de celui à qui on l'a donnée ?

— Ned ! Seriez-vous aussi stupide qu'elle ?

— Je le crains !

— Maintenant, je me félicite qu'elle ait déguerpi ! À tout à l'heure !

Charlbury quitta la chambre de Miss Bolton sans marquer la moindre amertume de son renvoi un peu sec car il avait dans sa poche la lettre que lui avait envoyée sa bien-aimée et sur laquelle, elle avait simplement écrit : « Rappelez-vous votre promesse. Je vous aime. Jenny. »

Charity était furieuse. L'initiative stupide de Miss Plumpett la mettait hors d'elle et l'aveuglement de Ned l'exaspérait. Pour le second, elle ne pouvait rien sinon compter sur l'aide du temps, quant à la première, elle allait s'apercevoir qu'on ne se moque pas impunément de Charity Bolton ! Elle attrapa son téléphone, demanda un numéro à Genève et lorsqu'elle eut son correspondant en ligne, elle lui fit une description détaillée de Jenny, lui indiqua la banque où elle devait se rendre et lui commanda de l'intercepter. Il pourrait la laisser en liberté à condition de récupérer les 150000 dollars qu'elle portait dans une petite valise de telle forme et de telle couleur. Quand elle raccrocha, Miss Bolton avait un sourire vengeur sur les lèvres et s'efforçait de ne pas prendre conscience de cette gêne légère qu'elle ressentait. Au fond, elle l'aimait beaucoup cette

Jenny qui était aussi gourde qu'elle l'avait été à son âge.

*

* *

Installée à son aise dans un wagon de première classe du train l'emmenant à Barcelone, Miss Plumpett se disait qu'ils avaient eu grand tort, tous, de la prendre pour une idiote et, les yeux mi-clos, elle rêvait à l'existence nouvelle qu'elle allait pouvoir s'offrir avec ces 150 000 dollars qui, depuis la mort de Dicomano et celle d'Hobbar, n'appartenaient à personne. Dans le chant rythmé des boggies, Jenny entendait la voix maternelle.

— Ma fille, vous vous êtes montrée enfin digne de moi ! Je ne regrette plus de vous avoir mise au monde, fût-ce avec la participation de votre ivrogne de père ! 150 000 dollars piqués aux Anglais ! Hip ! Hip ! Hurrah !

Avril 1976